

ANDRE CHARPENTIER

LA DEESSE AU PILIER

(ATHENA, AXIS MUNDI : une palinodie)



LA *PILARA* DE SARAGOSSE

Avant-propos

Si la figure mythique d'Athéna (Minerve) est encore assez connue de nos contemporains, c'est seulement comme emblème de la raison et des sciences .

Or, cette notion de "mythe" mérite d'être examinée de plus près. Car chez nous, elle est synonyme d'imaginaire, même si elle est susceptible d'engendrer telle ou telle idéologie qui, elle, ne l'est hélas pas du tout. En témoigne l'histoire la plus récente.

Mais revenons à l'époque de notre Déesse.

Pallas Athéna (ou Artémis) et son frère Apollon étaient les protecteurs en titre de la confrérie des Pythagoriciens, dont l'histoire et les doctrines posent à nos chercheurs des problèmes majeurs, et qui n'ont jamais reçu de solution. (1)

Pythagore et ses disciples détenaient un savoir très ancien, et que les Grecs, de leur propre aveu, étaient fort loin d'avoir "inventé".

Ils l'attribuaient en effet aux *Hyperboréens* , peuple des origines, censé avoir vécu dans les régions polaires, dans une *Arcadie* dont le nom évoque en effet l'Arctique. (2)

Les Grecs se seraient donc simplement chargés de transmettre scrupuleusement, et sous le sceau du secret, cette science "primordiale", en se bornant à l'adapter aux circonstances sans cesse changeantes.

(1) Le lecteur pourra s'en faire une idée en consultant les résumés que sont, aux P.U.F, *Pythagore et les Pythagoriciens* , de J.F. Mattei, et *Les Présocratiques* de Jean Brun.

(2) L'ancêtre Arcas était un "ours" (en grec *Arktos*), ce qui évoque la constellation polaire.

Comme cette transmission était, de plus, essentiellement orale, il n'en subsiste que des bribes, qu'on désespère de rassembler en un ensemble cohérent.

Reste que cette tradition, ainsi *disparue* (2) était la seule vraiment propre à l'Occident (3)

Son effacement n'est donc pas un événement sans conséquence pour nous, car c'est sur les vestiges de ce savoir que se sont fondées nos sciences, et surtout les techniques qui ont imposé au reste du monde la domination de l'Occident, ou plus justement sa tyrannie croissante. (4)

Or c'est Athéna, la Grande Déesse des Pythagoriciens, qui dominait les principes de la "technique". (5)

Elle personnifiait en effet toutes les ressources - et même, on va le voir, toutes les *ruses* de la raison.

On pourrait donc voir en elle la "patronne" de toutes nos démarches rationnelles.

Mais cela ne serait qu'une demi-vérité, car nos sciences ont, depuis l'antiquité, considérablement changé d'orientation ; et leur rationalisme "cartésien" et de plus en plus exclusif aurait été tout simplement inconcevable pour les Anciens.

(1) Le secret n'a jamais été trahi, ce qui explique assez la perplexité de nos historiens.

(2) Mais en réalité *occultée* par ses disciples eux-mêmes, en raison de persécutions récurrentes

(3) La religion gréco-romaine, tombant en désuétude, avait créé un "vide cultuel" qui fut comblé par le christianisme, mais aurait pu l'être par une autre religion tout aussi orientale, telle le culte de Mithra.

(4) Ce n'est par hasard que les modernes barbaries arborent sur leurs armes perverses les idéogrammes les plus sacrés : pentagrammes, hexagrammes et autres swastikas, en attendant que les "templiers de la Bête" y joignent l'emblème des Croisés.

(5) Le grec *technè* désignait toutes les techniques, depuis les pièges et les stratagèmes jusqu'aux arts, qui ne se distinguaient pas encore des artisanats.

Par rationalisme, on n'entend pas ici l'usage modéré - osons dire "raisonnable" - de la raison, mais ses abus de plus en

plus criants, dont le premier est de considérer cette faculté particulière comme notre unique accès à la connaissance.

Voilà une prétention qui, s'ils avaient pu l'imaginer, aurait paru à nos ancêtres un comble de monstruosité, l'exemple même de cette *Hybris*, arrogance sacrilège entraînant sur ses pas la Vengeance divine (*Nemesis*).

Et qu'on n'aille pas, de ce fait, leur prêter une forme de pensée prétendument "prélogique", à eux qui, les premiers en Occident, ont codifié les lois de la logique, sans d'ailleurs les prendre pour autre chose qu'un précieux **outil**. (1)

Excellente servante, devenue depuis la plus terrible des maîtresses.....

On a donc affaire avec eux à une *spiritualité technique*, terme qui apparaît aujourd'hui comme une provocante "contradiction dans les termes" ...

Et pourtant, quel plus bel hommage pouvait-on rendre à la raison que d'en confier le patronage à une Divinité de haut rang ?

Toutefois, si l'on se place sous la tutelle d'Athéna, il faut en accepter toutes les conséquences.

Elle est certes la Déesse de l'intelligence, mais nullement seule à l'être, et si elle est bien la soeur d'Apollon, elle n'est que sa "seconde", et vit en quelques sorte dans son ombre. (2)

C'est ce que le symbolisme confirme pleinement, car Pallas (3) dont la nature est lunaire et nocturne (la Chouette), ne fait que réfléchir l'éclat du Soleil, sans en être aucunement la source.

Il faut donc en conclure à l'existence de deux formes d'intellect, la faculté rationnelle n'étant pas première, mais subordonnée à un savoir - une Sagesse - d'un ordre plus élevé.

(1) C'est le sens du grec *Organon*, titre de la logique d'Aristote.

(2) Rôle qui implique l'humilité. Elle est la "parèdre" du Dieu (son assistante), comme une *Shakti* de l'hindouisme.

(3) Athéna n'est que le nom local de Pallas, nom qui sera utilisé plus tard à Rome, comme équivalent de Minerve-Vesta, la Déesse au Palladium.

Si étrange que cela puisse paraître à la plupart d'entre nous, la raison n'est donc pas la **source** de nos connaissances, mais seulement un

moyen de "mettre en forme" un Savoir venu d'ailleurs, lequel n'est comparable ni à nos sciences, ni à une "foi", prise au sens de *croyance*. (1)

Si l'on accepte cette évidence, on se trouve, du coup, lancé dans le classique débat opposant la science à la religion. Débat sans conclusion possible puisque, comme nous allons le voir, il a sa source, **de part et d'autre**, dans des questions mal posées.

Première constatation irréfutable : il vaut cent fois mieux *savoir* que *croire*, car le savoir repose sur une expérience personnelle et immédiate des faits, alors que la croyance exige de *faire foi* au témoignage d'autrui.

Aussi la certitude objective qu'entraîne une démonstration géométrique est-elle très supérieure à la confiance qu'on accorde, par exemple, à l'historien ou au philosophe, .

Et ces derniers doivent bien reconnaître que leur interprétation des faits comporte une part inévitable de subjectivité.

Ne parlons même pas de l'expérience religieuse qui, étant intransmissible, paraît aux yeux du sceptique un simple objet d'opinion individuelle, voire une illusion pure et simple. (2)

La situation nous semble donc fort claire.

D'un côté, les *savants*, qui parlent haut au nom de la *Science*

De l'autre, tous les *croyants*. (3)

(1) On peut en effet comparer la logique "formelle" à un "traitement de texte".

(2) Le scepticisme est, au départ, une attitude extrêmement saine, et dont il ne faut se départir que si l'on a d'excellentes raisons de le faire. Un athée de bonne foi vaut mieux qu'un bigot .

(3) Rien n'empêchant le savant d'être *croyant*, pourvu qu'il n'en fasse pas état dans le cours de ses recherches, car cela fait partie de sa "vie privée".

Mais cette division, qui a fini par nous sembler toute naturelle, n'a jamais eu cours chez nos ancêtres.

Leur enseignement le plus profond se fondait en effet sur l'Unité du Cosmos, et ne pouvait donc ni exclure, ni monopoliser aucune pensée ou activité humaine. (1) La science, pour eux, impliquait une "cohérence totale", incluant même (et avant tout) une "théologie", et c'est à notre tour de ne plus bien comprendre.. (2)

Et nous comprenons d'autant moins que nos études "**universitaires**" ont cessé depuis longtemps de mériter leur nom originel, unitaire, elles qui ne parlent désormais que de sciences, ou de savoirs, **toujours au pluriel**.

Le Savoir des anciens, on veut dire leur Sagesse, entendait au contraire **intégrer** toutes les connaissances, en les fondant sur des principes simples, dont l'apparence élémentaire fait à présent sourire nos experts, et bien à tort.

Au nom de leur technique *pointue*, et donc forcément "myope", ces derniers se sentent en fait, sinon en droit, justifiés dans leur indifférence à l'égard du *Tout Autre*.

Il y a d'ailleurs là de quoi préoccuper gravement ceux qui réalisent encore dans quelle direction nous précipite l'émiettement des connaissances, et qui osent le dire. (3)

(1) On disait en grec "*Hen to Pan*" ("Tout est Un"), et Sénèque en faisait le principe de la solidarité humaine (le *Jen* des Chinois), en disant "*Homo sum, et nil humanum a me alienum puto*" (En tant qu'homme, je ne puis tenir pour étranger - ou étrange - rien de ce qui vient de mes semblables"). A comparer avec nos particularismes de tout poil.

(2) On reste songeur devant ce titre du grand pythagoricien Jamblique : *Théologie de l'arithmétique* ... (traduit en anglais par Robin Waterfield, Kairos 1988). Aujourd'hui, nos facultés de théologie font place aux "Hautes Etudes Commerciales".

(3) A méditer, cette parole de Rabelais : "*Fuis l'homme qui regarde le monde par un trou*"... Sur la question du progrès "qu'on n'arrête pas", on peut toujours consulter "*Pour un catastrophisme éclairé*", de Jean-Pierre Dupuy. Constat lucide, venant de l'intérieur même du sérail, mais dont les conclusions *impensables* se diluent dans un optimisme de commande.

Voici l'avis d'un de ces rares audacieux, et qu'on ne peut pourtant tenir pour une adepte de la soi-disant *pensée prélogique*, puisqu'il s'agit du logicien Karl Popper en personne.

" L'université a sottement fragmenté la connaissance en disciplines spécialisées. Chacune, sans aucune nécessité, est enfermée dans son rituel et son vocabulaire. Refusez la fragmentation de connaissance, pensez à tout, ne vous laissez pas noyer par la montée des informations. Repoussez les désenchantements de l'Occident. Ne soyez dupes de rien, ni des modes, ni du terrorisme intellectuel, ni de l'argent, ni du pouvoir. Apprenez à distinguer toujours et partout le Vrai du faux."

Impossible de mieux dire, à la réserve qu'après ce diagnostic cruellement réaliste, les remèdes proposés ne sont que des vœux *pieux*, du moins dans l'état actuel des choses.

Car le "terrorisme intellectuel" fait rage plus que jamais, dont voici une excellente définition :

" Si vous rencontrez des données se situant en dehors du domaine que vous vous êtes fixé comme contenant les seules données possibles, ou bien vous ne le verrez pas du tout, ou bien vous les discréditez de façon plausible en vous appuyant sur des idées préconçues" ("Théorème" de Charles Fort).

C'est ce que fait entendre aussi l'anecdote triviale. selon laquelle un pochard, ayant perdu en rue la clé de son domicile, la recherchait sous un réverbère. Des passants secourables, constatant son état, lui demandèrent s'il était bien sûr de l'avoir laissé choir là. A quoi le soûlot de répondre : " Non, c'était un peu plus loin, mais je préfère la chercher à cet endroit-ci, car on y voit plus clair..."

Toujours selon Popper, qu'il ne faudrait pas non plus prendre pour un augure, " *ce n'est pas parce que les sciences sont devenues complexes qu'il n'est plus possible de les embrasser toutes*".

Car s'il est impossible de parcourir tous les replis du territoire, il est toujours possible d'en tracer la carte
Et de fait, une vraie " culture générale " - ou mieux, universelle - n'est pas impossible **en principe**.

Et la preuve, c'est que **cette attitude unitaire a bel et bien existé, et même dans un passé relativement proche, où l'on savait encore "prendre du recul" (ou de la hauteur), ce qu'aujourd'hui plus grand monde ne fait.**

Y revenir ne sera donc possible que sous l'effet de quelque bouleversement majeur, comme il s'en annonce d'ailleurs à l'heure actuelle. (1)

En pratique, la Renaissance - si décadente qu'elle fût déjà - a été la dernière époque à connaître des "artistes" très complets, comme Michel-Ange, Raphaël ou Vinci (ce dernier, élève du pythagoricien Luca Pacioli)..

Leur *omnicompétence*, qui étonne toujours, reposait sur une excellente connaissance de données jadis secrètes, puis transmises discrètement par de nombreuses "Académies" ou "Arcadies", après avoir franchi les prétendues "ténèbres" du moyen âge. (2)

Car ce qu'on a qualifié de "Siècle des Lumières" est le moment précis où ont "replongé" les doctrines en question pour faire place à un matérialisme envahissant. (3)

(1) Ce terme d'origine grecque signifiait simplement un "retournement" spectaculaire, le "coup de théâtre" **généralement heureux**, qui relance l'intérêt de l'action. Il suppose, ou entraîne un changement de l'état d'esprit, la *métanoïa*, travestie en "repentance" dans le jargon à la mode..

(2) Quiconque a jeté un regard un peu attentif sur les temples anciens ou les cathédrales doit bien reconnaître les confondantes connaissances mathématiques de leurs architectes anonymes. On ose pourtant traiter ceux-ci d'empiristes, parce qu'ils n'ont pas eu l'obligeance de nous laisser leurs plans...

(3) Matérialisme simplement pratique la plupart du temps, en ce qu'il procède d'une grande indifférence à l'égard du monde des idées. Les "Lumières" ont d'ailleurs une de leurs sources principales dans l'utilitarisme anglo-saxon.

Il est pourtant facile de montrer que nos connaissances scientifiques, qui sont censées être une recherche des causes, manquent totalement à cette mission dès qu'il s'agit d'envisager la "Cause des causes" Même la discipline qui devrait être la plus universelle de toutes, la cosmologie, usurpe son titre, puisqu'elle a réduit ses ambitions à n'être plus qu'une astro-physique, et des plus conjecturales.

Et elle fait bien, car si elle prétend remonter aux premiers instants qui ont **suivi** son fameux *Big Bang*, elle doit du moins s'avouer incapable de dire quoi que ce soit sur **ce qui a précédé** celui-ci.
Question qui n'est pourtant pas sans quelque intérêt...

Dire qu'avant cet instant critique *il n'y avait rien* n'est, de toute évidence, acceptable que si l'on corrige l'absurdité du propos en lui ajoutant : ***rien de physique***.
Car il est impensable que quelque chose puisse sortir de rien. (1)

Et laisser planer un doute à ce sujet est **le** crime majeur contre l'intelligence.

La seule façon de retomber sur ses pieds en cette matière, c'est d'affirmer, comme l'ont toujours fait les Anciens, **qu'il existe une frontière entre notre monde, celui des physiciens, et ce qui a nécessairement dû, en bonne logique, le précéder.**

C'est la connaissance de ce "quelque chose" qu'Aristote (toujours lui) a excellemment dénommée "métaphysique", puisqu'elle a pour but de s'informer sur les choses qui sont "au-delà" de la nature". (gr. *Ta méta ta physika*), autrement dit "derrière le décor". (2)

En présentant cette métaphysique comme une hypothèse inconsistante, et du reste inutile à ses ambitions, le monde moderne s'est donc amputé d'une part de la connaissance, et qui n'est pas la moindre.

(1) Cette observation élémentaire condamne d'ailleurs du même coup les théologies "créationnistes", qui voudraient que le monde fût "sorti de rien" (*ex nihilo*).

(2) Et non pas, comme on a osé le prétendre, parce que ses livres sur la question tenaient la seconde place sur les rayons de sa bibliothèque !

Voici ce que pensait de tout cela un sage de notre époque :

La raison est un merveilleux instrument de pensée, à condition qu'on prenne dans la réalité les matériaux qu'elle met en oeuvre. Si elle travaille à vide, elle devient folle. Seul un fou peut s'enfermer dans la prison claire et distincte d'une idée, car il n'a pas la riche complexité d'un être bien portant. Celui-ci se soucie de ce qui est vrai, non de ce qui est logique, et quand il voit deux vérités qui semblent se contredire, il accepte les deux, et la contradiction en prime. Le monde a des lois : c'est la science. Mais l'unité de ces lois, c'est le miracle.*

G.K. Chesterton

CH I DES MODES DE CONNAISSANCE

En coupant le Cosmos de sa racine causale et Unique, notre époque a donc pris le parti de la division, pour devenir une sorte de "monde à l'envers", à commencer par son épistémologie (ou théorie de la connaissance). (1)

Justement, on va voir que cette notion de "renversement", de *subversion*, nous ramène - moyennant quelques détours - à la Déesse Athéna.

Commençons par son *curriculum vitae*, qui sort entièrement de l'ordinaire, et cela dès sa naissance.

Car elle n'est pas sortie, comme Dionysos, "de la cuisse de Jupiter" (encore trop proche des voies naturelles), mais de la **tête** du Père des Dieux, ce qui fait d'Elle une "cérébrale". (2)



NAISSANCE D'ATHENA (Vase grec)

La Déesse sort tout armée du crâne de Zeus, fendu par la hache d'Héphaïstos (Vulcain).

(1) Comme Descartes, avec son absurde " *Je pense, donc je suis* ". Comme si, pour penser, il ne fallait pas d'abord **y être**. Mais dire cela, c'est déjà reconnaître que le roi est nu, ce qui, de la part des courtisans, est rarement bien accueilli...

(2) C'est d'ailleurs un alchimiste, son frère Héphaïstos, qui s'est chargé de cette étrange "césarienne", opérée d'un coup de sa hache polaire. Une sorte d' *immaculée conception* avant la lettre... Héphaïstos (en latin *Vulcain*) dirigeait la forge des Cyclopes, située sous l'Etna. Tout malfichu et néanmoins époux de Vénus, Héphaïstos est le chef de file d'une série de demi-dieux paradoxaux et qui ne manquaient pas d'inquiéter par leurs tendances brutales.

Ces Cyclopes apportaient la preuve que le "Royaume des Cieux - leur vrai but - "souffre violence", et que " Nature peut surpasser nature". D'autres "yeux ronds" étaient les Cercopes, êtres mythiques mal identifiés, mais tous "malins comme des singes" (cercopithèques !). Parmi cette troupe, Cécrops, un des premiers législateurs d'Athènes... (*Kerkos* ou *kekros* se retrouvent dans le latin *circus* ou *circ-ulus* et le skt *Chakra*).

Mais on ne peut lui en vouloir, car ses *ambages* ont toujours, à terme, des effets très heureux pour nous. (1)

Il suffit de savoir attendre, car " Rira bien qui rira le dernier".

Elle est donc la seule vraie "**Déesse Raison**", bien différente de sa ridicule et sanglante caricature révolutionnaire.

Et d'abord parce qu'elle connaît ses limites, qui l'empêcheront toujours d'usurper la place de la Connaissance transcendante (solaire), incarnée par son frère Apollon.

Et ceci nous ramène tout droit à la double nature de l'intellect

Voyons ce qu'en pensent les Pythagoriciens . Ils distinguent quatre formes de connaissance (2) Ce sont, en ordre ascendant, :

- 1) la sensation physique (en grec *Aïsthèsis*).
- 2) l'opinion (*Doxa*).
- 3) la raison, ou "science" (*Epistèmè*).
- 4) la "Gnose", ou intuition intellectuelle (*Gnôsis*).

La première de ces facultés relève du corps (*Sôma*).

Les deux suivantes (facultés intermédiaires) sont propres au psychisme (le *mental*, ou *Psychè*), soit inférieur (la banale opinion, qui n'a rien de sûr), soit supérieur (le raisonnement argumenté , "scientifique").

Enfin la Gnose est la faculté propre à l'Esprit pur (*Noûs*), qui est notre "âme" immortelle et inconditionnée (ou "incrée") (3)

Pour les nos Maîtres, le Principe de cette Connaissance supérieure (la Sagesse) est donc aussi celui de notre *naissance* .

C'est le *Logos* , l' Etre-Un, dont participent tous les *êtres* qui constituent l'Existence universelle.

(1) On demandait à Dante pourquoi il avait intitulé *Comédie* sa description effroyable de l'existence. Il répondit que c'était le nom convenant à un drame où tout est bien qui finit bien....

(2) Toutes les réalités créées reposant sur la Tétrade, ou Quaternaire fondamental.

Voir à ce sujet l'étude de Paul Kucharski sur *la Tétrade pythagoricienne*. Sur la réalité d'un Intellect transcendant, l'auteur ne peut qu'exprimer son incompréhension, car cela ne fait pas partie des conceptions modernes.

(3) On voit que pour les Anciens (comme pour notre moyen âge) l'être humain se compose, non pas seulement d'un corps et d'une âme (comme l'a imaginé fort sottement Descartes), mais du ternaire **corps, âme** (psychisme) et **esprit**, ce dernier étant seul informel (*incrée*), et donc éternel.

Comme l'affirme Parménide : " **Connaître et être sont une seule et même chose** " (1)

Aphorisme on ne peut plus clair, et sur lequel nos philosophes - tous héritiers de Descartes et de Kant - se cassent pourtant les dents sans rémission, à force de vouloir l'expliquer sur le plan rationnel, le seul qu'ils peuvent connaître.

La Connaissance parfaite ne peut donc se faire que par identification. Etant **Une**, elle ne laisse plus subsister aucune distance entre le sujet et l'objet, contrairement à la raison, qui est **duale** par définition. (2) C'est ainsi qu'il faut comprendre la parole d'Aristote , "**le semblable ne peut être connu que par le semblable** " .

A quoi il ajoute aussitôt: "**Seul l'Intellect est plus vrai que la science**" .

Cette déclaration des *Analytiques* , en subordonnant la science (*épistèmè*) à la Gnose. a tout pour nous surprendre, puisque nos théories de la connaissance voient dans la science rationnelle le mode de connaissance ultime, ce dont témoigne d'ailleurs le nom même d'*épistémologie* .

Par conséquent, la Connaissance unitive, seule immédiate et entière, a disparu de notre horizon, pour être abandonnée à ceux qu'on nomme " mystiques", souvent considérés - et dans les milieux religieux eux-mêmes - comme peu fiables.

Et non sans quelque raison, puisque leurs intuitions relèvent plus souvent de l'affectivité dévotionnelle, et donc subjective, que de l'Intellect proprement dit.

(1) "*To gar auto (esti) noeîn te kai eināi* " . Pour qui a la moindre notion de grec, la traduction ci-dessus est la seule possible.

(2) Distinction elle-même toute relative, puisqu'un des problèmes de la physique actuelle est l'influence qu'exerce, bien malgré lui, l'observateur sur l'objet de son expérience. Il subsiste toujours assez d'espace entre le sujet et son objet pour que l'erreur puisse s'y introduire, et elle n'y manque pas.

Bref, la raison est le seul mode de connaissance qui reste crédible aux yeux de la "modernité".

Et si nous refusons de partager cette mortelle arrogance *, mieux vaut donc en revenir à Athéna

Certes, Elle doit suivre en tout son frère Apollon, qui, avec ses neuf Muses (les Nombres), personnifie la Gnose. En effet, comme nous venons de le voir, la faculté rationnelle qu'Elle incarne est secondaire, en ce qu'elle tire toute sa matière de l'intuition intellectuelle, fondée sur l'évidence directe.

Mais cette place modeste faite à la raison n'implique en rien qu'on la déconsidère le moins du monde.

Bien au contraire, elle est tenue pour la caractéristique essentielle de l'homme, puisque Aristote - toujours lui - définit celui-ci comme le seul "animal" (i.e. "être animé") raisonnable.

A ce titre, Athéna est donc notre Déesse bien à nous, et c'est pourquoi on la représente, elle et toutes ses sœurs divines, comme siégeant au centre même de l'humanité. **

Et quand Elle nous apparaît, c'est "toute armée", comme Elle l'était dès sa naissance. ***

Ne pas la reconnaître sous ses nombreux déguisements est donc une faute dans laquelle mieux vaut ne pas s'obstiner.

En témoigne l'étrange mésaventure survenue à Stésichore, un grand poète grec de Sicile. **** .

(1) Cette faute, assez proche de l'outrecuidance, n'est autre que l'orgueil. *S'arroger* c'est exiger une chose à laquelle on n'a pas droit. Quand au vieux terme *outrecuider*, c'est se croire (anc. fr. *cuidier*) **plus** qu'on n'est. *Outrage* majeur aux Dieux, cette *Hybris*, que vise une inscription templière du Krak des Chevaliers : " *A toi la richesse, et la sagesse, et la beauté aussi. Garde-toi d'orgueil seul, qui seul tout pervertit* ".

(2) C'est la notion médiévale de " Trône de la sagesse" (*Sedes Sapientiae*), appliquée à l'aspect féminin du Logos-Créateur.

(3) Cet *équipement* auquel rien ne manque évoque la cohérence totale d'une **instruction** véritable. Le latin *instruere* signifie d'ailleurs "équiper".

(4) Son nom signifie "le Maître des chœurs".

Celui-ci n'avait rien trouvé de mieux que de s'en prendre dans une de ses oeuvres, au personnage d'Hélène de Troie, lui reprochant amèrement sa responsabilité dans la ruine de la belle Cité.

Or le poème était à peine achevé que son auteur perdit la vue... Et il ne la retrouva, par miracle, qu'après avoir rédigé au plus vite une rétractation en règle; sa *Palinodie*, terme qu'on peut traduire par reculade, ou plus familièrement, par "marche arrière".

Cette cécité n'était donc que la marque extérieure de l'aveuglement dont il avait preuve en manquant à reconnaître la Déesse qui se dissimulait - pourtant bien peu - derrière la divine beauté d'Hélène.

Car celle-ci n'était autre que *Sélènè*, la blonde Phoebé (la Lune), autrement dit Pallas en personne. (1)

Et le siège de l'orgueilleuse Troie, qui s'achève en incendie, est bel et bien son oeuvre vengeresse, tout comme l'avait été la machination du Cheval. (2)

Son rôle avait donc un aspect infernal qui justifiait en apparence l'indignation du poète.

Seuls les événements ont montré que celui-ci était très mal informé.

L'action fatale de la Déesse était en réalité une *Felix culpa*, puisque le crime apparent devait se révéler bénéfique, en permettant l'instauration du nouveau cycle impérial. (3)

On voit qu' *en toute chose, il faut considérer la fin.* ****

(1) La lettre initiale **S** n'est qu'une autre forme de l'aspirée. L'époux d'Hélène (son parèdre) est Ménélas, dont le nom fait "la Lune de son peuple" puisque *Mènè* est un autre nom de cet astre. Le radical ME de ce terme exprime la **mesure**, objet des fonctions mentales. cf le latin *mensura* et *mens* (la raison). Quand elle s'applique au temps (condition terrestre), cette mesure devient *mèn* et *mensis* (le mois lunaire). .

(2) Ce cheval était un chef-d'oeuvre de charpente conçu, comme l'atteste Virgile, *divina Palladis arte*. (par une **technique divine** de Pallas).

(3) Paradoxe qui résume toute l'Enéide, puisqu'il a été dit à son héros "le salut viendra pour toi **d'une ville grecque** (donc de ses pires ennemis) Et la prophétie ajoute "*quod minime reris*" ("ce que tu es loin de t'imaginer"). On aurait en effet été surpris à moins...

En métaphysique, **la fin justifie donc les moyens**, ce que nos moralistes ne cessent de reprocher aux Dieux... On connaît leur absurde alternative : "*Si Deus bonus, unde malum ; si malus, unde bonum ?* " Et de gloser sur le "problème du mal"... Et pourquoi pas un "problème du bien" ?

LE DESTIN DE BERTRAND DE BORN

Ce n'est pas sans intention que Dante place ce personnage et son châtement insoutenable au chant 28 de son Enfer, donc sous le Nombre même d'Athèna. (1)

Et tout le contexte est à l'avenant.

Il n'y est en effet question que des méfaits d'une rationalité débridée, et de la sanction imposée ici par la Vierge divine elle-même, en tant qu'Elle est aussi *Némésis* et "Porte de l'Enfer" (*lanua Inferni*). (2)

Ce Bertrand nous apparaît donc parmi une série de trompeurs, faux-monnayeurs (3) et "semeurs de discorde", parmi lesquels le sophiste Sinon.

L'un de ces réprouvés, s'accusant d'avoir pratiqué "les ruses et les chemins couverts" est aussitôt saisi par un démon qui lui lance ironiquement : "*Mais peut-être ignores-tu que je suis logicien ?*". Après quoi il est traîné devant le juge Minos (figure du Mental cosmique, et qui, à ce titre, règne sur le Labyrinthe).

Et voici en quel état Bertrand apparaît devant Dante, vision que le poète "*aurait peur de raconter s'il n'en donnait la preuve*".

Car ce ***donneur de mauvais conseils*** s'avançait, tenant à bout de bras sa tête coupée, ***en guise de lanterne***.

" Et ils étaient deux en un , et un en deux ..."

" Comment cela peut se faire - conclut le poète - seul le sait Celui qui en a décidé de la sorte "

(1) Nombre "parfait", qui mesure notamment les jours du mois lunaire.

(2) Celle-là même que Villon, au nom de sa mère, implore sous le titre d' *Emperière des infernaux palus* .

(3) Allusion évidente à Philippe IV, grand falsificateur et au procès inique qu'il intenta aux Templiers. La trahison de Sinon ("oui-non" : "la langue fourchue") est pourtant, elle aussi, comme celle d'Ulysse (protégé d'Athéna), une *Felix culpa*. Voir D.C. *Inf.erno* , XXVI, 59... : "*le stratagème du cheval qui causa la brèche d'où sortit la noble semence des Romains.*". Du reste, c'est avant tout la Fortune qui, "*en tournant, abaissa l'arrogance (Hybris) des Troyens , qui se croyaient tout permis*". (XXX, 13-14). Ceci laisse présager le sort qui attend les "impérialistes" actuels

A propos de sophistique, voir, au chant XXX, l'interminable querelle - vrai chef-d'oeuvre de *disputatio* scolastique - qui oppose Sinon à un faussaire, un certain Maître Adam, inconnu par ailleurs, qui, par soif de l'or, falsifia la monnaie de Florence. Cet Adam, qui *s'est laissé séduire* , en rappelle donc un autre. Quoique atteint d'hydropisie, et donc gonflé d'eau, **il meurt de soif**, ce qui fut aussi le supplice de l'"âne" Midas...(dont le nom évoque d'ailleurs la raison (MD).

Mais Bertrand, tout damné qu'il est, le sait fort bien, lui aussi :

**"J'ai rendu le père et le fils ennemis l'un de l'autre (...). (1)
Et c'est parce que j'ai séparé ces deux être si étroitement unis que
je porte mon cerveau séparé, hélas, de son principe qui est en
ce tronc.**

Ainsi s'observe en moi la loi du talion " (v. 136- 142)

Cette fin du chant décrit donc en toutes lettres le sort qui attend la raison (la tête) si on la sépare de son Principe, la Lumière Intellectuelle du Coeur, située en effet "dans le tronc".

Elle n'est plus dès lors qu'un méchant lumignon, bien incapable de guider nos pas.

Ce terme de *tronc* évoque d'ailleurs aussi celui de l' *Arbre polaire* dont nos logiciens aveugles coupent la branche maîtresse, celle-là même sur laquelle ils sont assis...Et *talion* n'est qu'un autre nom de l'inexorable Némésis.

Après avoir rappelé ainsi les rapports normaux et indissolubles entre les deux types d'intelligence, nous pouvons maintenant étudier la façon dont ils s'expriment dans la mythologie et la mathématique ** des Pythagoriciens.

(1) Le *Père* étant ici l'Intellect central, auquel la raison doit normalement rester subordonnée. Pour illustrer des vérités universelles, Dante se sert des personnages de l'histoire locale, aujourd'hui bien oubliés, mais dont le rôle est identique à celui des héros "paiens" de la mythologie. Tel Œdipe, qui lui aussi "tua le Père" (i.e. renia l'Intellect) pour "épouser la mère" (i.e. se vouer à la rationalité), double crime qui lui valut, à lui aussi, de perdre la vue. Et si nos contemporains n'étaient pas, à leur tour, aveuglés par les sornettes psychanalytiques (qui sont même en dessous de la raison), ils auraient vite fait de reconnaître l'analogie de ces deux mythes, pour retrouver une véritable "psychologie des profondeurs". Voir à ce propos *l'Enigme du Sphinx*.

** Mythe et mystère ont le même radical $\sqrt{\text{MU}}$ que le *mutisme* imposé aux initiés. D'où le contraste bien connu entre *mythos* et *logos* (langage *logique* , "clair et distinct "). Pour ce qui est des Nombres, chacun sait que leur symbolisme joue dans le pythagorisme un rôle plus essentiel encore que la mythologie, en ce qu'ils expriment pleinement l'idée de mesure et donc d'équilibre.. Le radical $\sqrt{\text{MT}}$ des " maths" est le même que celui de *metron* (la mesure) et de *mésotès* le "juste milieu", en latin *mediocritas*.

CH II L'INCENDIE DE LA FORET

Tout cela dépasse de fort loin l'anecdote, comme on va le voir aussi dans les pages qui suivent, et qui n'ont rien d'une parenthèse. Au contraire, elles annoncent très clairement ce qui nous attend, à la suite de nos reniements....

Commençons par cette question à laquelle on ne répond jamais. :

" Comment le mythe troyen, ce drame d'allure purement locale, a-t-il pu influencer à ce point toute l'histoire de l'Occident ? "

S'il n'est pas un instant de cette histoire qui ne se réfère, de quelque façon, aux aventures d'Achille, d'Ulysse et d'Enée, c'est que nos épopées sont une métaphore gigantesque portant sur la destinée du cycle cosmique tout entier.

On trouve, dans la mythologie hindoue, un exemple comparable. Là aussi, il s'agit d'un incendie, celui de la forêt. peimordiale. (1) Mais le sens profond des deux scènes est identique, car chacune évoque le destin de notre monde.

" Comme tout mythe valable, l'Incendie de la forêt" s'applique également à l'univers du point de vue de la cosmogonie, et à l'âme humaine du point de vue de la psychagogie " (...). (2)

*Au début de l'action, le mental règne en maître absolu .
(... et donc) la discrimination, la polarisation, l'opposition, la rivalité, la lutte, le désordre qui résulte de l'absence de direction centrale ". (3)
" Vient un moment où la Puissance consciente de la Volonté divine (le dieu Agni (4)) qui s'était jusque-là contentée de cet état, le juge dépassé et veut conduire à une étape nouvelle" (...)*

(1) Episode important du *Mahâbhârata* . Nous citons ici le commentaire de Jean Herbert, dans sa *Mythologie hindoue* . Comme la ville pour les hommes, la forêt était l'habitat naturel des animaux.

(2) Du fait de l'analogie existant entre le Macrocosme et le microcosme humain.

(3) Cette direction centrale ne pouvant venir que du Coeur, organe de l'Intellect solaire.

(4) En latin, cette Puissance impersonnelle se nomme *Fatum* (la Destinée). Le Dieu Agni (le Feu divin), joue ici le même rôle destructeur (en réalité *transformateur*) que son homologue Apollon. Ils représentent tous deux le "bras armé" du Destin.

"Quoi qu'il en soit, la forêt est finalement détruite, et les créatures qu'elle renferme subissent un sort analogue ...

De tout cet univers caractérisé par la confusion de la multiplicité qui a perdu la vision de l'unité, ne subsistent que les éléments nécessaires pour la création d'un nouvel univers (...)

" Sur le plan cosmogonique, cet épisode correspondrait donc à la destruction d'un Kali-yuga (âge de fer) et au passage à un nouveau Satya-yuga (âge d'or) . (1)

En attendant cette heureuse rénovation, nous subissons toujours les affres d'un rationalisme enragé, que notre Déesse est la première à condamner.

Mais répétons que ce rationalisme n'est qu'un abus, et si catastrophique qu'il soit, il ne doit surtout pas nous faire rejeter l'usage normal de la raison. (2)

On ne voit d'ailleurs que trop bien par quels systèmes irrationnels de bas étage on prétend remplacer celle-ci.

En réalité, **c'est à la raison elle-même de découvrir ses limites**, et on a vu qu'Athéna respectait pleinement cette condition de son efficacité.

Ce chapitre consacré à la tyrannie de la technicité ne pouvait donc mieux se conclure que par une évocation de l'Enfer de Dante.

Car ce grand initié voyait venir, de sa lointaine époque, ce qui est en train de s'accomplir sous nos yeux.

On veut dire une épouvantable mutilation de l'Intelligence, réduite presque entièrement à ses fonctions les plus basses.

(1) Et donc, sur le plan du microcosme humain, au "*passage du plan chaotique de la multiplicité à celui de la communion intime et totale (donc exclusive) avec le Divin ...*

Cette forêt chaotique rappelle la *Selva oscura* où commence le parcours initiatique de Dante. De même, c'est autour de la restauration d'une Arcadie (âge d'or paradisiaque) que tourne toute l'oeuvre de Virgile.

(2) La plupart des - *ismes* sont des excès Cf. le magnifique adage de droit romain "**Abusus non tollit usum**" (" l'abus d'un bien ne doit pas en faire condamner l'usage normal ").

CH. III ATHENA, FACE CACHÉE DU VERBE

Apollon et Pallas, ces deux Principes de la Connaissance, sont en même temps, on l'a vu, Principes de *Naissance* .

Issus de l'Etre transcendant, Ils représentent l'origine immédiate de l'existence, que ce soit celle du Cosmos tout entier, ou, par analogie, celle du microcosme qu'est chaque individu.

Leur fonction les place donc au Pôle de l'Univers, "lieu" unique de l'Etre immuable et éternel, le *Logos* dont ils représentent les deux premiers aspects . (1)

Mais du fait de la polarisation (division) qui est à l'origine de la multiplicité existentielle, ils n'occupent pas sur cet "Axe du monde" une situation identique.

Apollon siège en effet au sommet de l'Axe, alors que Pallas en occupe la base. (2)

On pourrait donc dire qu'il règne entre eux l'écart le plus grand possible, et que toute la manifestation universelle doit trouver place entre ces deux pôles extrêmes, qui en sont comme l' *Alpha* et l' *Oméga*. (3)

(1) Du fait que l'Etre-Un contient tous les archétypes de la manifestation (les *Idées* de Platon) ce Logos central a été dénommé par les théologiens "Lieu des possibles" . Cette notion de Pôle universel (*l'Invariable Milieu* des Chinois) est au fondement de toutes les traditions. Il va de soi que la dualité des Divinités polaires n'a de sens que du "point de vue" de la manifestation, et ne contredit en rien leur unité essentielle *in divinis* , qui est celle du *Moteur immobile*, pour reprendre la formule d'Aristote.

(2) Ces deux positions se nomment en latin *Fastigium* (d'où vient notre terme "faîte"), et *Vestigium* , ce "vestige" ayant pour premier sens celui de "fondation" ou de "trace de pas" (cf. *investiguer* : "suivre à la trace"). Si les deux termes latins sont à peine différenciés, c'est pour insister sur l'identité foncière de ces deux aspects de l'Etre.

Ajoutons en passant que dans un symbolisme chrétien rigoureusement équivalent, le Verbe se situe comme *Pantokratôr* à la clé de voûte de l'édifice (Pôle céleste), alors que la Vierge en figure la pierre fondamentale, centre du domaine humain, dont elle est la *Sedes Sapientiae*. ("Trône de Sagesse", *station* terrestre du Trône céleste). Ce symbolisme du trône, un équivalent du Pilier cosmique, sera exposé plus complètement dans la suite.

(3) Ces deux extrêmes de la manifestation représentent l' Essence et la Substance universelles, analogues à ce que sont pour les Hindous *Purusha* et *Prakriti* .

Réalité que le symbolisme mathématique exprime, on va le voir, avec la plus grande précision.

Mais avant d'en venir là, nous avons encore à préciser les caractères distinctifs de ces deux *faces* de l'Unité créatrice,

L'Intellect Premier est incarné par Apollon, **le Soleil divin**, dont les rayons - ses flèches infaillibles - tour à tour nous vivifient et nous tuent. Lumière directe et imperturbable, qui nous **frappe au coeur**, "en pleine poitrine, justement dans la région du "plexus solaire". (1)
Sa soeur Pallas, par contre, est toute en discrétion et en nuances, qu'on appelle ses *ruses* (censées être " l'arme des femmes").

Elle est donc figurée par **la Lune**, astre qui, comme Elle, change sans cesse d'aspect. (*Varium et mutabile femina...*). Les Grecs personnifiaient chacune de ses phases, mais tous ces noms différents n'étaient évidemment que les attributs de la seule et unique déesse. (2)

La Déesse, tout autant que notre satellite (3), est dépourvue de lumière propre.

Comme un miroir (en latin *speculum*), Elle nous renvoie humblement une part de la lumière éclatante émise par l'Astre du jour.

Comme notre raison, elle doit donc se contenter de *spéculer* et de *réfléchir* , sans livrer aucun accès **direct** à la vérité. (4)

L'agent de ce type de connaissance n'est donc plus le coeur, mais le cerveau, dont la place dans notre organisme est *périphérique* , tout comme l'est celle de la Lune par rapport au soleil central.

(1) A côté du sens de "noeud" vital, *Plexus* a aussi celui de "coup" (cf. le "coup de foudre".. Le coeur, devenu pour nous l'organe du sentiment, est pour les Anciens le siège central de l'Intellect transcendant. Le cerveau, organe périphérique , lui est donc étroitement subordonné. En latin, dire de quelqu'un qu'il est *cordatus* ne signifie pas qu'il "a du coeur", mais bien qu'il est profondément intelligent.

(2) Les Egyptiens nommaient Isis, que les Anciens identifiaient à Pallas, "la Déesse de tous les noms". Belle exemple d'universalisme ...

(3) Contrairement aux cinq planètes, qui dépendent uniquement du soleil (Apollon), la lune est liée à la Terre, étant son satellite et sa plus proche voisine.

(4) Le raisonnement-type qu'est le *sylogisme* implique un terme moyen sur lequel la pensée doit "rebondir" pour atteindre la conclusion.

Apollon , qui est "tout d'une pièce" et va droit au but , est donc le représentant le plus immédiat de l' **Unité** Divine (Zeus-Jupiter).

Sa sœur, par contre, a un caractère **double** et ondoyant, comme la raison, laquelle, outre qu'elle sépare le sujet de son objet, ne fonctionne que par oppositions, contrastes et paradoxes.

Elle figure donc la **Dyade**, le Nombre Deux. (1)

A ce propos, personne ne s'étonne que cette frêle jeune fille soit inséparable d'un attirail guerrier.

Cela devrait pourtant paraître légèrement ridicule, mais on s'y est habitué au point de ne plus le voir.

Et d'ailleurs, la mythologie est réputée faire une large place à la fantaisie gratuite ...

Mais la réalité est fort différente.

Dans les temps "présocratiques", on présentait les forces à l'oeuvre dans l'univers comme la Paix et la Guerre. (l'Amour et la Haine, ou encore Venus et Mars)..

Or la Paix, c'est l'Unité, alors que la guerre est un duel.

C'est bien pourquoi le grand pythagoricien Jamblique (op. cit.) rapporte que la *Dyade* , avait pour surnom *Tolma* : "Audace", ou mieux encore " Scandale ". (2)

L'Unité intellectuelle - et donc la Paix - étant l'apanage du seul Apollon, il est donc naturel que Pallas, à qui est échue la dualité propre au mental, soit sans cesse sur pied de guerre.

(1) Les linguistes nous confirment que le latin *bellum* sst un doublet de *duellum*, le "duel" étant, jusqu' en grammaire, synonyme de dualité. La même distinction entre Unité et dualité oppose (en apparence) Jupiter (*Zeus*) à son épouse Junon (*Héra*), grande instigatrice de conflits.. Il est significatif que celle-ci soit acariâtre et vindicative. Mais Jupiter n'en tient aucun compte, car il est toujours *jovial* , comme le savent encore les Anglais *By Jove !...*

(2)- Au sens d' *Hybris* . Le "morcellement" de l'Unité principielle (le démembrement d'Osiris) a un aspect *démiurgique* et en apparence sacrilège. Platon nomme les deux principes que sont **Un** et **Deux** (Monade et Dyade) : *le Même* et *l'Autre* , autrement dit les principes d'**identité** et de **distinction** (séparation).

C'est en raison de cette même "duplicité" qu'elle se dissimule sous une quantité d'appellations qui sont autant de "masques". (1)

Mais la meilleure preuve que sa dualité n'est qu'apparence, et n'a donc rien de fondamental, c'est que l'Unité, synonyme d'Amour, n'est pas l'attribut unique d'Apollon.

Car la petite Déesse n'est qu'Amour, elle aussi, même si elle paraît s'en défendre, ou ne le manifeste que de façon très particulière.

Donnons-en pour exemple un de ses portraits, bas-relief de l'Acropole qui a échappé par miracle aux artilleurs turcs et aux pillards anglo-français. C'est l'Athéna de l'Acropole, dite "pensive"



Sa beauté en fait un sommet de l'art pythagoricien, et un pur objet de contemplation.

(1) Ce terme de *duplicité* n'implique ici aucun sens péjoratif. Le folklore, ce grand conservateur de formes incomprises, se souvient que "la lune est trompeuse". Voici quelques-uns de ces masques, qui se réfèrent à des fonctions diverses : la Chouette, dont le regard perce les Mystères nocturnes, Ariane (qui détient les clés du labyrinthe cosmique), Hélène (*Sélène*) : beauté lunaire au rôle ambigu), Pénélope ou Circé, ces artisanes du tissu cosmique. Ajoutons-y Diane-Artémis, et la prêtresse Cassandre. Paradoxe suprême, cette Cassandre, *que personne jamais ne crut*, avait en face d'elle un autre protégé de Pallas, le sophiste grec Sinon (en latin *sic-non* ::oui/non) qui devait faire entrer dans la ville sainte le fameux cheval, autre invention d'Athéna.

Mais cet art-là ne se contente pas comme le nôtre d'impressions subjectives, adressées au seul sentiment, voire à l'*effet*, qui n'est que sensation.

Comme disaient les médiévaux : "***Ars sine scientia nihil...***" (1)

D'où l'interrogation qui suit.

Pourquoi, au nom du ciel, une immortelle, absolument ravissante et qui a donc tout pour être heureuse, serait-elle mélancolique ?

Tout au plus pourrait-elle être un peu songeuse en pensant au sort actuel de l'humanité dont elle a la charge...

En réalité, la Déesse est figurée dans l'attitude classique du penseur en pleine action, le front appuyé sur le poing.

Loin d'être vaguement *pensive*, elle **réfléchit**, et avec quelle intensité !

C'est qu'on la surprend en train de concevoir *silencieusement* quelque astuce de la cosmologie orphique (2) et que c'est donc bien de **science** qu'il s'agit, et de la plus subtile science pythagorique.

D'ailleurs, de l'index de sa main gauche, elle pointe le milieu du front, siège du cerveau, là où s'ouvre l'oeil central des alchimistes. Et ce regard perçant suit l'axe de la lance, comme un trait de lumière, pour arriver jusqu'à nous. (3)

Mais observons l'icône de plus près.

La première chose qui devrait frapper, sans que nul pourtant ne s'en avise, c'est la posture de la jeune fille. (4)

On s'attendrait à ce qu'une Déesse ait une attitude plus conforme à la dignité de son rang, en se tenant bien droite, comme dans les autres de ses représentations.

(1) "*Un art dépourvu de fondement intellectuel est tout simplement nul*". Devise des grands constructeurs médiévaux, ces Francs Maçons *opératifs*, qui savaient encore de quoi ils parlaient. On se passera d'ironiser sur l'état actuel des *beaux arts*.

(2) Comme son nom l'indique, l'orphisme, assimilé au pythagorisme, met avant tout l'accent sur l'expression **musicale** de l'Harmonie universelle.

(3) Regard de miséricorde qu'on retrouve chez le Bouddha *Avalokiteshwara* (" Qui regarde vers le bas"). La "station" frontale symbolise l'aboutissement des "petits mystères", précisément consacrés à Athènes. Alors que les hommes ont un regard surtout réceptif, celui des Dieux rayonne positivement, comme l'oeil du Dragon. figurant le Verbe.

Ce nom de *Drakôn* est aussi celui d'un fondateur grec, dont les lois *draconiennes* avaient l'oeil à tout (de l'ancien verbe grec *derk-ô* (regarder) identique au skt *Darshan* .

(4) On traduit ainsi le grec *Korè* (plur. *Korai*), nom qu'ont gardé les images "archaïques" d' Athènes. *Korà*, comme le latin *pupilla*, désigne aussi bien une fillette que la pupille de l'oeil.

Or, elle se montre ici en plein déséquilibre, comme le souligne délicieusement la position du pied gauche, et seule la lance sur laquelle elle s'appuie de tout son poids l'empêche de basculer en avant.

Voilà pour les apparences...

Dépassons-les, et poursuivons notre logique, en hommage à la Déesse de la raison.

Pourquoi le génie anonyme, dont ce chef-d'oeuvre atteste la piété, figurerait-il sa Déesse en passe de trébucher ?

Un tel blasphème est tout simplement impensable.

En réalité, cette petite scène fait partie des provocations familières à la Déesse, et qui n'ont en vue que de nous faire réfléchir.

Pour découvrir le fin mot de l'énigme, nous devons faire appel aux principes de la cosmologie pythagoricienne.

C'est seulement ainsi que ce grand art trouvera son indispensable complément scientifique.

Voilà qui a tout l'air de remplacer un mystère par un autre qui, on va le voir, concerne directement nos origines.

CH. IV LES QUATRE AGES DU MONDE

Une tradition multimillénaire, et universellement répandue, parle des quatre phases de l'actuel cycle humain.

Partis d'un âge d'or (ou *Paradis terrestre*), régi par Saturne (skt. *Satyavrata*), nous en serions arrivés aujourd'hui à la fin de l'âge de fer (*Kali Yuga*), qui représente ce qu'est l'agonie pour la vie humaine. (1).

Perspective peu rassurante (2) mais sans laquelle l'énigme posée par Athéna resterait à jamais indéchiffrable. Voici pourquoi.

Depuis l'âge d'or jusqu'à nos jours, la terre a forcément subi des transformations que la légende se plaît à illustrer, mais dont l'une est particulièrement extraordinaire.

C'est l'inclinaison de l'axe terrestre, qui engendre le mouvement de *nutation* , ce lent balancement tout semblable à celui d'une toupie. (3)

Les Anciens voyaient dans ce "désaxement" l'expression la plus claire du déséquilibre universel résultant en notre "chute dans le temps ».

(1) Ces quatre périodes : or, argent, airain et fer, ont des durées relatives de 4, 3, 2 et 1, le total 10 figurant la durée du cycle complet. La diminution progressive de ces durées correspond à une accélération de l'histoire, qui de nos jours tourne même à la débâcle.

Selon Hésiode, la race de fer se déprave de plus en plus au fil des générations. Viendra le jour où sa perversité sera telle que la force brutale remplacera le droit. On perdra tout respect de ce qui est juste. Enfin, quand il ne se trouvera plus un seul homme capable d'indignation à la vue du mal, un seul qui ressente de la honte à la vue des misérables, Zeus détruira toute cette engeance.

(2) L'humanité n'est pourtant pas plus capable d'envisager sa propre fin que l'individu de croire à sa mort, qu'il **sait** pourtant inéluctable.

(3) *Aspice convexo nutantem pondere mundum* : " Vois notre terre qui vacille sous ses charges accumulées", dit Virgile au vers 50 de sa *Bucolique* IV, dont on connaît le sens eschatologique. En **effet le mouvement de nutation fait décrire à l'axe terrestre un cercle (ou cycle) dont la période est de ± 25.920 ans. C'est "l'aller-retour" de la grande année ("platonicienne") de 12960 ans, soit 360 fois 36, ce qui fonde toujours pour nous la mesure de l'espace (circulaire), et du temps. En effet, cette dernière n'a pour base que la "précession des équinoxes", qui s'achève après 25.920 ans (chiffre approximatif généralement admis)**. A noter que l'œuvre entier de Virgile totalise actuellement 12911 vers, ce qui, compte tenu des lacunes, se rapproche donc très fort de la demi - précession.

Et le premier d'entre eux est évidemment l'apparition des saisons, c'est-à-dire du temps tel que nous le connaissons.

C'est pourquoi, tant en Occident qu'en Orient, on enseignait qu'en ce temps-là, c'est à dire à l'origine, le printemps était éternel. (1)
Mieux encore, pour bénéficier pleinement de cette exposition permanente au soleil, l'humanité primordiale aurait vécu groupée autour du Pôle. (2) Fameux changement climatique !

Toute cette fable - si tant est qu'il s'agisse d'une simple fantaisie - confirme en tout cas que l'inclinaison, peut-être croissante, de l'axe terrestre apparaissait comme le signe d'un dangereux déséquilibre. (3)

Revenons maintenant au portrait de la Déesse.

Selon un symbolisme universellement répandu, son bouclier était l'image de notre monde, dont sa lance figurait l'axe. (4)

L'inclinaison de cette lance évoquait donc celle du pôle terrestre.

De tout ce qui précède, on ne peut conclure qu'une chose : loin que la Déesse s'appuie sur sa lance pour éviter de choir, elle s'arc-boute au contraire de tout son poids pour retarder autant que possible la catastrophe menaçant notre globe.

(1) Ou mieux, perpétuel, l'éternité étant l'absence de temps. Cf. Ovide, *Métamorphoses* I, 115 sq. : " C'est seulement dans l'âge d'argent que Jupiter contracta la durée de ce printemps éternel : dès lors, avec l'hiver, l'été, un automne variable et un printemps raccourci, il découpa l'année en quatre saisons".

(2) D'où le nom d' *Hyperboréens*. donné à la première humanité Le Pôle étant le lieu de toutes les origines, il était plausible que les hommes en aient fait leur première résidence. Voir, de B.G. Tilak, *The Arctic home in the Vedas* . Selon l'*Atharva Veda* (X, 8, 14), les premiers hommes voyaient en permanence le Soleil au zénith, "ce dont aujourd'hui fort peu sont capables, et encore grâce au seul Intellect". La même tradition se retrouve un peu partout, notamment en Chine, ainsi que dans l'ésotérisme islamique.

(3) Voir Virgile, *Géorgiques* i, 233 : sur les cinq zones climatiques actuelles, seules deux sont restées habitables Encore n'est-ce là qu' "**une grâce accordée par les Dieux à l'humanité malade**"

(4) Chez Virgile, le bouclier d'Enée figure le Ciel cosmique où s'inscrit toute l'histoire romaine. La rotation du Ciel est figurée par la constellation polaire du Dragon (en latin *Anguis*). Or, en grec, le bouclier se dit *aspis* (cf. notre vipère aspic).. Son centre bombé se nomme en latin *umbo*, ce qui l'assimile à l'**ombilic** polaire (en grec *omphalos*). Sur beaucoup de boucliers figure le foudre de Jupiter, dont le sens axial est tout aussi évident.

Il suffit d'ailleurs de comparer l'inclinaison de son corps avec celle de la lance polaire pour reconnaître que les angles en sont sensiblement égaux, et que son étrange posture constitue donc une sorte de *compensation* . (1)

On sait donc maintenant à quelle Divinité particulière les hommes doivent cette rémission, dont la durée n'est d'ailleurs pas garantie... Voilà pour la dévotion.

On voit que celle des Pythagoriciens fait preuve d'un humour paradoxal, qui nous prend toujours... à contre-pied.

Mais il ne faudrait pas s'arrêter à ces constatations, car l'effigie de la Déesse polaire n'a pas seulement une fonction *astrale* . Elle incarne avant tout un principe fondamental de la mathématique pythagoricienne.

Mais avant d'en venir à ce point capital, décrivons brièvement une autre figuration de la Déesse, qui est loin d'avoir la même subtilité.

C'est l'Athéna dite du *Varvakeion*.



ATHENA AU PILIER

Ce n'est d'ailleurs pas une raison pour la dédaigner, car elle récapitule toute la panoplie symbolique de la Déesse.

(1) On sait l'usage qu'ont fait les architectes médiévaux des techniques de *contre-butée* . (**arcs**-boutants). Le latin *compensare* signifie littéralement " contrepeser" , faire contrepoids donc équilibrer..

On voit donc ici, représenté "en clair", ce que la première figure réservait aux initiés, conformément au précepte : *Intelligenti Pauca*. (1)

Commençons par le **pilier cosmique** rappelant le rôle polaire de la Divinité, en lieu et place de la lance, un peu trop discrète pour le grand public.

Cette fois, c'est bien clairement l'*Axis Mundi*, le **Palladium**, *correctement* vertical, et identifié par la petite figure de Victoire ailée qui le surmonte. (2)

Le bouclier n'est plus vaguement esquissé, comme dans la première illustration : il est jalousement gardé par le serpent Python, que la Déesse semble porter aussi en bracelet (un torque). (3)

Quant au décor du casque, il fait allusion à sa vocation mentale.

Le cheval **Pégase** est chargé de transporter l'esprit à tire-d'aile à travers le monde intermédiaire (subtil, ou psychique), dans le but d'échapper à la fatale **Gorgone**. (4)

On devine celle-ci au centre de l'égide, cette sorte de scapulaire, ou mieux de "cache- coeur", qui distingue la Déesse.

Tout ce que la première sculpture présentait de façon allusive est donc exposé ici sans équivoque possible.

(1) " Un être intelligent se satisfait d'un minimum de commentaires".

(2) Ses ailes, comme celles d'Hermès (ou de Dédale), figurent l'Ether, espace subtil, dit "intermédiaire" parce qu'il nous sépare de tout contact direct avec le monde principal

(3) Quoiqu'on ne retienne en général que son aspect démiurgique (voire infernal), Python est la forme terrestre du Dragon céleste figurant le Verbe. Sinon, pourquoi Apollon se nommerait-il *Pythô* ? Ce nom signifie d'ailleurs en grec : "Celui qui sait" (cf. le verbe *Peuthô* : "je suis informé") Le même radical (√BUDH) se retrouve en sanskrit dans *Buddhi* (la Science transcendante), et le *Buddha*, qui est un " Eveillé".

Athéna, en tant qu' *Anima Mundi* est étroitement associée à Hermès, dont elle partage d'ailleurs les attributs, tels que les serpents et les ailes du Caducée.

(4) C'est aussi le sens de la légende d'Icare, où le Minotaure équivaut à la Gorgone comme face de la Mort.

Pour en terminer avec cet aperçu mythologique, et illustrer la persistance de cette tradition, voici une image de la même Déesse, figurant cette fois sur une monnaie romaine, donc à bien des siècles de distance. (1)



MONNAIE DES ANTONINS

Certes Pallas-Athèna, l'Isis des Egyptiens, est devenue à Rome Pallas-Vesta (Minerve), mais rien dans sa personne n'a vraiment changé.

La Déesse, qui incarne ici le fondement même (2) de l'Empire Universel, ne peut que se tenir bien droite, mais son Palladium, quoique brandi d'une main ferme, est tout aussi incliné que dans la plus ancienne figuration.

(1) Côté face, l'impératrice Faustine. Pallas occupe le côté pile (c.à d. "pilier", du latin *pila*), *pila* qui sera plus tard remplacée par la Croix, sans aucun changement de sens. Sur une face, l'autorité spirituelle, sur l'autre, le pouvoir temporel ...

(2) Cicéron appelle le Palladium *Pignus imperii*. *Pignus* vient de *pangere* ("fixer") et désigne à l'origine un "ancrage" quelconque, puis, au sens figuré, toute espèce de **garantie**.

Selon Virgile, la vocation de l'Empire se résume à " Mener, d'autorité et d'une main ferme, l'ensemble des peuples dans la Voie droite " : *Regere imperio populos* : voir *Enéide*, VI, 857-853). Pour plus de détails sur le symbolisme de Vesta, voir *Les Mystères du Panthéon Romain*.

CH V LE PALLADIUM DANS TOUS SES ETATS

L'idée universelle d'*Axe du monde* a connu un grand nombre de figurations, le plus simple étant un simple cercle traversé par son diamètre vertical, ce qui est devenu le schéma du Caducée grec, mais se rencontre dès la "préhistoire".

D'autres, plus complexes, se ramènent toutes à la figure du **Pilier**, du **Trône** ou encore de la tour et de la montagne (1) figures du Principe central inébranlable **dans sa "station" terrestre**, ce qui, on l'a vu est la position du Logos féminin incarné par **Pallas** (Athéna/Artémis ou Minerve/ Vesta).

La colonne - ou la *lance* - de cette Déesse ont pour analogues l'image du trône dans le cas de deux Divinités qui précèdent et suivent de très loin leur soeur grecque : l'Isis des Egyptiens, et la Vierge chrétienne, dont nous allons maintenant comparer les attributs.

LE PALLADIUM EGYPTIEN

En Egypte, le Logos féminin est représenté par la Déesse Isis, dont la symbolique annonce de façon indéniable celle de la Vierge Mère des Chrétiens . (1)

Du fait que ces Divinités occupent toutes deux la base terrestre du Pôle cosmique, elle sont présentées comme régnant "parmi les humains", mais sans être affectées en rien par leurs passions (l'Unité étant transcendante à toutes ses *productions*, et donc "vierge" .).

La figure de ce Pôle est analogue à celle d'un trône royal, qui se situe toujours **au centre** du territoire , celui-ci pouvant être la terre entière, comme dans le cas mythique de l'Empire universel. (2)

(1) Les représentations du Logos féminin varient à l'infini. Un des surnoms d'Isis était "la Déesse de tous les noms", et comme toutes ses soeurs, elle ne se privait pas d'en changer. Cela faisait aussi partie des déguisements d'Athéna., laquelle était fille de *Mêtis*, la Ruse divine.

(2) Au centre mathématique de l'Enéide de Virgile, dont les douze chants forment un cycle cosmique (zodiacal), un personnage, sorte de "Roi du monde" est présenté **sede sens** ("siégeant sur son trône") La répétition expressive souligne l'immutabilité de cet archétype des souverains.

L'image du Trône (1) et celle du Pilier sacré (sous toutes ses formes) sont donc à peu près interchangeables .



A-SET (en grec : ISIS) : le Pilier et le Trône

La Déesse qui incarne le Pôle universel porte ses attributs sur la tête: ici les cornes lunaires entourant le disque solaire d'Horus, ou encore le Trône lui-même (à droite), dont elle porte le nom

Ce symbolisme, qui nous semble débridé, s'explique pourtant de façon parfaitement logique.

Mais avant cela, envisageons une image de la Vierge à l'enfant chrétienne, qui fait d'Elle aussi le Trône de la Sagesse (en latin *Sedes Sapientiae* (1)).



**SEDES SAPIENTIAE
(Virgo lactans)**

(1) Le latin *sedes* et l'égyptien *I-Set ou A-Set* ont le même étymon SD, qui signifie "Trône".

Observons que du fait d'un certain "humanisme" anthropomorphe, il n'était déjà plus que rarement question, chez les Grecs classiques, de présenter la Divinité sous la forme de n'importe quel animal, comme le faisaient les traditions plus anciennes.

Il faut pourtant rejeter, contrairement aux idées reçues, la prétendue supériorité des religions "abstraites" sur d'autres, disqualifiées comme "idolâtres", et celle des monothéismes sur les *polythéismes*, censés plus "primitifs". Le sujet est assez grave pour mériter une parenthèse.

QU'EST-CE QUE L'IDOLÂTRIE ?

Cette perversion du fait religieux consiste à adorer littéralement des images, jusqu'à les prendre pour des dieux en personne, et non comme un modeste signe de leur réalité transcendante.

Cette forme d'abrutissement est plutôt rare, et il faut en tout cas l'exclure d'emblée dans le cas de cultures d'une intelligence et d'une spiritualité qui nous dépassent.

La preuve que nous ne comprenons plus rien à la question, c'est que nous prenons le plus souvent leurs images les plus sacrées pour des sortes de *fétiches*, sans voir toute la Connaissance qui se cache derrière ces *signes* bizarres.

Cela donne d'ailleurs à réfléchir sur les doctrines qui interdisent radicalement le culte des images.

Plutôt qu'un signe de pureté, on pourrait aussi bien y voir l'indice d'une certaine incapacité à reconnaître les symboles pour ce qu'ils sont..

Peut-être les peuples concernés sont-ils justement plus menacés que d'autres par la tentation de s'attacher à la lettre plutôt qu'à l'esprit, en confondant des images bien tangibles avec leurs modèles, seuls réels, mais invisibles

L' *iconoclasme* n'est sans doute rien d'autre qu'une réaction passionnelle à ce *paganisme* sans cesse suspecté chez autrui .

Or, il n'existait rien de tel chez les anciens Egyptiens. S'ils jonglaient littéralement avec les images sans tenir aucun compte de leur vraisemblance, c'est qu'ils y étaient "entraînés" par leurs hiéroglyphes, dont chaque caractère (ou idéogramme) est - comme l'indique son nom - une simple allusion à l'idée, seule essentielle. Remplacer l'image humaine d'Isis par celle d'une vache ne les gênait donc en rien, étant donné l'équivalence de *sens* de ces deux symboles. Le fait que la figure suggérant ce sens transcendant fût "réaliste" ou non n'avait donc pas la moindre importance. Loin d'être une forme d'enfantillage "prélogique", c'était tout simplement la preuve d'une merveilleuse maîtrise intellectuelle, qui réalisait toutes les *traductions* avec une souplesse inaccessible au malheureux "érudit" moderne, condamné aux commentaires forcés. Dans les théologies les plus anciennes, les animaux servaient à figurer les diverses qualités, (ou *attributs*) de la Divinité démarche si naturelle que même les traditions plus tardives durent prendre en compte ce *vocabulaire* spécial.. (1)

Il devenait simplement beaucoup plus discret. Ainsi, Athéna, qui **était** auparavant une chouette, garda cet oiseau comme simple emblème de sa fonction lunaire (nocturne). C'était d'ailleurs aussi le cas d'Isis, qui comptait également le hibou parmi ses attributs. Mais les Grecs classiques, et moins encore les médiévaux, n'auraient jamais osé donner à leur Déesse l'apparence d'une vache !

C'est pourtant ce qu'on fait les Egyptiens ; le plus souvent toutefois, ils se contentaient de doter leur Déesse de cornes bovines, pour bien insister sur sa nature lunaire. (2)

(1) C'est le terme qui convient à ce genre de transpositions, car le symbolisme est un langage, le plus riche et le plus complexe de tous, ce qui explique assez le peu d'intérêt qu'il inspire après deux bons siècles de *scientisme* obtus. Devant les représentations animales de l'hindouisme. combien d'Européens - y compris des religieux - parlent de *vaches sacrées* avec un vif sentiment de leur propre supériorité spirituelle...

On trouve pourtant encore au moyen âge d'innombrables traités de symbolisme naturel. qu'on, tels que *bestiaires, volucraires, lapidaires* etc; On pourra consulter à ce propos l'imposant *Bestiaire du Christ.*, de Louis Charbonneau-Lassay . Le titre à lui seul est éloquent...

(2) Les cornes du bœuf sont lunaires, celles du bélier, solaires . Le croissant placé sur la tête d'Isis embrasse d'ailleurs le cercle solaire, en un rappel de sa divine maternité..

Nature lunaire si essentielle que nul ne pouvait en faire abstraction tout à fait

Ainsi, Homère qualifie-t-il encore couramment Athéna de *Boôpis* "aux yeux de vache".

Ce *caractère bovin* s'est d'ailleurs conservé "à couvert" dans l'iconographie médiévale.

C'est ainsi que le premier peintre de la Vierge était lui-même un "bœuf", à savoir l'évangéliste Luc.

CH.VI LA VIERGE AU PILIER

L'*énigme* des Vierges noires n'en est une que si l'on méconnaît les lois générales du symbolisme, pour s'en tenir aux normes exotériques. En ce domaine, la "vox populi " ne se trompe pas, et les Vierges noires attirent toujours les foules, ce qui n'est plus le cas de tous les autres cultes.

On pourrait maintenant se demander quel lien existe entre ces images et le Palladium qui fait l'objet de cette étude.

Ce lien est évident dans la figure de la *Vierge au Pilier*, telle qu'on la voit dans les cathédrales de Chartres (la Vierge au Pilier de Beauce) et de Saragosse (La *Senora del Pilar*), qui sont des étapes majeures sur le chemin de Compostelle. (1)

Et il tient à la nature *chthonienne* (2) de cet aspect du Logos.

En effet, l'Axe de l'univers et la Connaissance qui s'y rattache, ne s'arrêtent pas à la surface du globe, mais pénètrent jusqu'à ses profondeurs les plus abyssales. .

C'est pourquoi le Logos - et sa Parèdre - ont dû, avant de "monter aux Cieux", "descendre aux Enfers". (3)

C'est à dire, en termes alchimiques, *visiter les entrailles de la terre*, avant de pouvoir, en *rectifiant*, regagner les sphères supérieures (4)

(1) A supposer même que ces statuettes aient le teint clair (ce qui n'est pas le cas), le caractère à la fois nocturne et souterrain de leur symbolisme est évident. Le manteau de la Vierge de Saragosse est sombre et semé d'étoiles (les mêmes qu'à Compostelle), comme aussi à Czestokowa, et la Vierge de Chartres est même dénommée "Notre-Dame sous terre".

(2) On prend ce terme au simple sens de "souterrain", sans référence aux "cultes de la fécondité" et à d'autres fadaïses chères à une sociologie désuète.

(3) Cette formule dogmatique de Nicée était la seule façon de transmettre, sous le voile d'un mystère impénétrable, une donnée purement ésotérique.

(4) Cf. la célèbre formule hermétique abrégée en *Vitriol*

Cette fonction souterraine de la Vierge universelle n'autorisait, en milieu exotérique, que de très discrètes allusions. (1)

Mais elle était personnifiée très ouvertement chez les Anciens par Hécate, qualifiée de *lanua Inferni* ("Porte des Enfers"), et donc figure noire de la Déesse lunaire Diane. (2)

Rappelons qu'un sanctuaire majeur de Pallas (Diane), l'Artémis des Grecs, s'élevait dans la grand cité d'Ephèse. Et qu'Elle était tout autant qu'isis une Vierge noire.

. Or c'est dans ce fief asiatique du pythagorisme que la Vierge Marie passa les dernières années de son existence terrestre.

Et c'est là encore qu'au Vème siècle un concile la déclara *Théotokos* ("Mère de Dieu"), autre paradoxe recouvrant une vérité qui n'a véritablement de sens qu'en termes ésotériques.

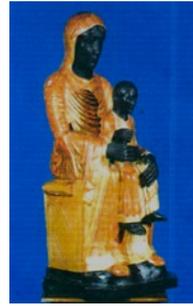
Outre l'isis noire qu'on a déjà vue, on trouvera ci-après deux exemplaires de ces innombrables figurations : une Artémis (alias Cybèle, Isis ou Diane) "hypermaternelle" et une Madone, indiscutablement très noires de peau.

(1) François Villon se risque pourtant à nommer la Vierge "Emperière des infernaux palus". Mais l'exotérisme tend à occulter cette fonction, comme dans ce commentaire épiscopal (diocèse du Puy-en-Velay), sûrement bien intentionné, mais qui nie l'évidence : "**En réalité, il n'existe pas de Vierges noires.**(...) *Les Vierges noires d'aujourd'hui sont des Vierges noircies par les siècles, par la fumée des cierges, souvent par des couches de goudron destinées à conserver le vieux bois*". Un peu difficile à soutenir lorsqu'il s'agit de céramiques, comme dans l'exemple ci-après...

(2) C'est "la Grande Diane des Ephésiens" dont le culte fit obstacle à la prédication de St Paul, tant Elle était défendue par le peuple tout entier..



ARTEMIS POLYMASTE
la "Grande Mère des Dieux"
couronnée d'une tour
(*turrita*) comme Cybèle.



VIERGE NOIRE de Marsat

CH. VII PALLAS ET LES NOMBRES

Les observations qui précèdent ont montré la place éminente qu'occupe la Grande Déesse Pallas (1) dans l'iconographie et les mythes chers aux Pythagoriciens. (2)

Or, on sait que cette tradition accorde une place privilégiée au symbolisme numérique puisque son credo est le suivant : ***"La Divinité a tout organisé selon le Nombre "*** .

C'est dire que le langage mathématique, mieux que tout autre, nous permet de découvrir les plans du "Grand Architecte de l'univers", qui est aussi un Grand Charpentier.

Cette ambition apparemment exorbitante demande à être justifiée, à la suite de quoi le lecteur pourra saisir la parfaite concordance de l'imagerie mythologique, seule abordée jusqu'ici, avec les utilisations symboliques du Nombre.

Commencer par dissiper certains préjugés portant sur la nature même de la numération, question que les mathématiciens de métier abordent plus rarement encore que les profanes en la matière.

C'est qu'elle les obligerait à sortir du cadre de leurs techniques spéciales, pour se poser des questions d'ordre métaphysique, ce à quoi leur discipline ne les a nullement préparés.

(1) On se servira dans la suite de ce terme générique pour désigner l'aspect féminin du Logos, cette "Déesse aux mille noms".

(2) Les deux temples les plus importants de l'histoire gréco-romaine lui sont consacrés. Le Parthénon, dont le nom signifie " Temple de la Vierge ", dans la ville porte qui porte le nom même d'Athéna, et le Panthéon romain, qui lui est également dédié, mais de façon beaucoup plus discrète. Voir à ce propos *Les Mystères du Panthéon Romain*.

LA VRAIE NATURE DU NOMBRE

Comme les connaissances mathématiques sur lesquelles se fonde toute la "modernité" dérivent à l'évidence de celles des Anciens, on croit généralement qu'elles n'ont fait que prolonger celles-ci, tout en les développant énormément.

Et pourtant, si étrange que cela puisse nous paraître, elles n'ont plus en commun avec la mathématique ancienne que la fonction de calcul, indispensable en pratique, mais que les Anciens tenaient pour servile, et tout à fait secondaire (1)

Voici d'ailleurs ce qu'en disent deux Pythagoriciens avérés que séparent de nombreux siècles, du seul point de vue de l'histoire, bien entendu.

Les textes sont respectivement :

1) de Théon de Smyrne (1er-2ème s. AD) , dans son *Exposé des connaissances mathématiques utile à la lecture de Platon* ".

" C'est l'Unité et le Nombre qui ont le pouvoir de réveiller et d'exciter notre intelligence, puisque ce qui est Un nous paraît souvent multiple...

L'art du calcul ne doit pas être traité à la façon du vulgaire, mais de manière à conduire les hommes à la contemplation de l'essence des Nombres..

Non en vue du commerce, comme font les marchands et les courtiers, mais pour le bien de l'âme, en lui facilitant les moyens de s'élever du domaine des choses qui passent à la Vérité et à l'Etre."

(1)Le même point de vue se retrouve d'ailleurs aux antipodes. Selon Marcel Granet (*La Pensée Chinoise*) "un des traits fondamentaux de cette pensée est **"un extrême respect pour les symboles numériques, qui se combine avec une indifférence extrême pour toute conception quantitative "**.

En d'autres termes, le Nombre pouvait même, en cas de besoin, servir à calculer !

2) d'Antoine Fabre d'Olivet , dont l' *Examen des Vers dorés de Pythagore* , écrit en pleine Révolution française, devait tenir compte des déplorables conditions de l'époque.

" La langue des Nombres, dont ce philosophe (Pythagore) faisait usage, à l'exemple des anciens sages, est aujourd'hui entièrement perdue (...). Car ceux qui ont composé ces fragments (1) écrivaient dans une langue qu'ils supposaient connue, de la même manière que nos savants modernes lorsqu'ils emploient l'algèbre.

On serait sans doute ridicule si l'on voulait, avant d'avoir acquis aucune notion sur la valeur et l'emploi des signes algébriques, expliquer un problème renfermé (formulé) dans ces signes.

Voilà pourtant ce qu'on a fait souvent relativement à la science des Nombres. On a prétendu, non seulement l'expliquer avant de l'avoir apprise, mais encore l'écrire...

Aussi l'a-t-on rendue la chose du monde la plus pitoyable.

Les savants, la voyant ainsi travestie, l'ont justement méprisée ; et comme leur mépris n'était point raisonné, ils l'ont fait rejaillir, de la langue même, sur les Anciens qui l'avaient employée.

Ils ont agi ainsi comme en beaucoup d'autres choses, créant (imaginant) eux-mêmes la stupidité des sciences antiques et disant ensuite : "l'antiquité était stupide ".

Pour les raisons que nous venons d'exposer, la conception ancienne du nombre constitue donc pour le monde moderne une énigme indéchiffrable.

(1) Allusion à l'état de dispersion dans lequel nous sont parvenus les écrits pythagoriciens, ce qui doit nous pousser à "rassembler ce qui est épars".. Voir à ce propos *Les Mystères du Panthéon Romain*, chapitre

Mais cela importe assez peu à la *modernité*, car ce qui l'intéresse avant tout dans le nombre, ce sont ses "retombées" pratiques. (1)
 Elle s'est donc ruée dans toutes les orientations techniques, ces "sciences appliquées" auxquelles les développements constants du calcul ont conféré une puissance monstrueuse. (2)
 En un mot, notre monde souffre d'un déséquilibre profond, et plus que jamais, il est *désaxé*.

C'est qu'il a perdu de vue **le principe fondateur de la Science sacrée, qui est justement l'équilibre, encore nommé Harmonie.**

Voici la définition qu'en donne un très grand initié (3), et qu'il faudra garder en mémoire tout au long de cet exposé :

" L'équilibre n'est que le reflet dans l'ordre de la manifestation de l'immutabilité absolue du Principe".

Si donc ce Principe, l'Etre-Un immuable, incarné par le Logos Apollon, domine de très haut notre univers, c'est à Pallas, son reflet parmi nous, qu'il revient d'assurer l'équilibre cosmique.

Et c'est bien ce qu'Elle fait, comme dans la scène, où, de tout son poids, elle s'efforce de retarder la fatalité.

Le lien est ainsi établi à l'évidence entre la figuration artistique et son fondement cosmologique.

Reste à voir comment la mathématique, à son tour, vient traduire cet idéal d'équilibre.

C'est à quoi sera consacré la suite de ce travail.

(1) Les " propriétés des nombres" sont passées du statut de formidable ressource intellectuelle à celui de recueil de curiosités.

Qu'on n'aille surtout pas s'imaginer que les artistes anciens étaient de "doux poètes", incapables de précision scientifique. La suite de notre texte est d'ailleurs une rigoureuse démonstration du contraire.

(2) Voir à ce propos, de Romano Guardini, *La Puissance*, ouvrage déjà ancien mais prémonitoire.

(3) René Guénon, *Symboles fondamentaux de la Science Sacrée*, ouvrage capital, dont le chapitre. VIII étudie précisément " L'idée du Centre dans les traditions antiques".

CH. VIII PYTHAGORE ET LA DEESSE-MÈRE

Un tel titre peut surprendre en ce qu'il rapproche des notions qui nous paraissent fort étrangères l'une à l'autre, à savoir le **mythe** religieux, domaine supposé de l'imaginaire, et la mathématique, qui est la plus rationnelle de toutes les **sciences**.

Pour les Anciens, il n'existait pourtant aucune opposition entre ces deux domaines, comme suffit à le prouver un texte capital, dû au grand pythagoricien Plutarque.

Dans son petit traité intitulé " *A propos d'Isis et d'Osiris* " (1) cet initié, qui fut grand prêtre du Temple de Delphes (haut lieu du pythagorisme), expose à sa façon l'énoncé fondateur de la mathématique grecque qu'est le théorème de Pythagore.

Fort étrangement, au lieu de se servir pour cela des termes de sa propre école (illustrée notamment par Archimède et Euclide), il emprunte la démonstration à des prêtres Egyptiens ! (2)

C'est même sous le nom de "triangle égyptien" que nous est parvenu le théorème portant sur le triangle rectangle de côtés **3**, **4** et **5**, bien connu des Maçons opératifs. (3)

En tout cas, l'association du mythe et de la théorie géométrique s'opère d'emblée, puisque Plutarque assimile Osiris, Dieu du **Ciel**, au côté vertical de l'angle droit, qui porte le nombre **3**.

La base horizontale, de valeur **4**, revient naturellement à Isis, Déesse de la **Terre**.

Enfin, c'est à l'enfant de ce couple, le Dieu Horus, qu'est attribuée l'hypoténuse **5**. C'est l'archétype de l'**Homme**, dans son rôle de Médiateur universel.

Voyons ce qu'on peut déduire de cette disposition symbolique

(1) Ce court traité, d'essence purement métaphysique, fait néanmoins partie d'un abondant recueil bizarrement dénommé "Œuvres morales" ; celui-ci contient également l'exposé énigmatique intitulé " Sur l' E du temple de Delphes ", que nous avons expliqué par ailleurs.

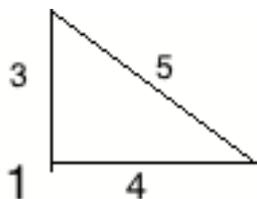
(2) Il ne faut voir là qu'une "couverture" initiatique qui consiste à présenter sous une étiquette exotique des données réservées et interdites au profane.

(3) Dont la corde à nœuds servait à tracer les angles droits.

CH. IX LE THÉORÈME DE PYTHAGORE

Constatons d'abord que cette proposition, qui relève chez nous de l'instruction élémentaire, a été attribuée par les Grecs à leur plus grand sage, signe évident que derrière le fameux triangle se cachent des vérités fondamentales de la cosmologie.

Le triangle "égyptien" est un cas très particulier, car il est le seul dont les côtés soient des **entiers consécutifs** : **3, 4 et 5**.



Or cette Triade - de Nombres et de Dieux - servait à symboliser l'ensemble du processus de manifestation. (1)

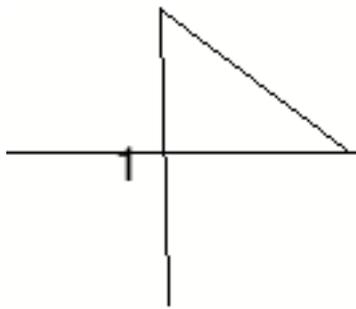
Considérons d'abord l'ensemble de la figure, dont nous pouvons déjà tirer des données cosmologiques rigoureuses

1) Toute l'étendue du triangle est comprise entre son **origine** et sa **limite** la plus "extérieure", c'est-à-dire entre le **point** situé au sommet de l'angle droit, et le côté oblique qui lui est opposé, et qu'on a dénommé **hypoténuse**. (2)

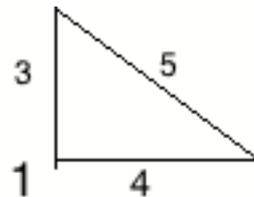
(1) Triade que figure également, avec ses trois traits superposés, le mystérieux E du fronton de Delphes, dont on expliquera le sens dans la suite.

(2) Du grec *hypo-teinousa* : (droite) **qui sous-tend** (ici, les deux côtés de l'angle droit). La distance entre le point-origine et cette hypoténuse représente donc l'écart maximum entre les deux limites. En raison des affinités existant entre le triangle et le cercle (affinités relevées par Thalès), on peut identifier le sommet de l'angle droit au centre d'un cercle (tous deux représentant l'Unité originelle), et comparer le périmètre tout entier à une circonférence. Tous deux ont d'ailleurs le même nombre "circulaire" 12 (3+4+5). **En outre la surface du triangle vaut 6, nombre "de la Création", lequel figure donc toute l'expansion de l'univers.**

2) Toute la figure émane du sommet de l'angle droit, Point-origine déterminé par l'intersection du Ciel et de la terre.
Ce Point, étant informel et non-manifesté, figure parfaitement l'Unité du Principe en tant que centre des coordonnées spatiales, comme on le voit dans cette "marque" maçonnique.



" QUATRE DE CHFFRE "



TRIANGLE EGYPTIEN

Rappelons maintenant l'énoncé fondamental selon lequel la meilleure image de la transcendante **immutabilité** du Principe est celle de l'**équilibre**, qui assure une relative stabilité à l'intérieur même de la manifestation.

Voyons comment ces deux qualités sont figurées dans notre triangle.

1) L'immutabilité du Principe est ici celle du point-unité qui, quoique informel, "produit" toutes les formes manifestées, sans changer lui-même en rien, puisqu'il n'a aucune dimension.

C'est seulement là que Terre et Ciel peuvent se rencontrer directement, dans leur origine commune, qui est encore non-manifestée, une et absolue. (1)

(1) Ce Point, bien qu'à l'origine de tout l'espace, n'en fait pas partie, puisqu'il est lui-même sans dimension, alors que le triangle est une surface formelle -la première de toutes - qui, comme tout l'espace, est soumise à la loi de polarisation, ou de parité.

2) L'équilibre, au contraire, n'a qu'une réalité relative, car il est le résultat d'un compromis entre les deux tendances antagonistes ("contradictoires"), qu'il s'agit de "mettre en relation" (en balance) à, à l'intérieur même de la forme.

Or, tout compromis se définit comme un "juste milieu" entre deux extrêmes. (1) D'où le nom de "Médiateur" donné à l'élément qui concilie les deux adversaires.

Toute la mathématique sacrée des Grecs est donc la recherche d'une médiation symbolique entre Ciel et Terre, opérée soit par des *moyennes* arithmétiques, soit par des *médiétés* géométriques.

Le triangle de Pythagore, qui agit sur ces deux plans à la fois, est donc le prototype de tous les théorèmes possibles, comme nous allons le voir maintenant.
Et c'est l'hypoténuse qui y joue le rôle d'élément médiateur, comme on va le voir maintenant.

Commençons par l'évidence intuitive, qui doit toujours précéder le raisonnement, et observons notre triangle de plus près. .

L'influence verticale du Ciel (Osiris), s'y oppose de plein fouet à celle, terrestre d'Isis, ce qui suggère une grave incompatibilité..
Mais fort heureusement, le couple divin a un rejeton : c'est l'Enfant-Dieu Horus, qui règne sur l'hypoténuse.

Or tout enfant tient à la fois de ses deux parents, au point de raccommoder quelquefois un couple qui ne s'entendait plus.
Et c'est bien ce qui arrive ici.

Car l'hypoténuse (alias Horus) n'est ni verticale, ni horizontale, et pourtant, elle tient un peu des deux, puisqu'elle est oblique.

(1) Problème d'application quotidienne. Ainsi, le travail d'un ingénieur est une perpétuelle recherche de compromis. Par exemple, si je veux qu'un véhicule reste sur la route, je dois chercher à contrebalancer sa tendance à sortir du virage sous l'action de la "force centrifuge" en braquant vers l'intérieur de la courbe. Ce même principe du "juste milieu" permet de maintenir les satellites à une altitude donnée.

Voilà pour l'évidence immédiate (intuitive).

Mais celle-ci est aussitôt appuyée par la mathématique, avec sa règle des carrés, qui présente l'hypoténuse comme la **moyenne géométrique** entre les côtés de l'angle droit (25, carré de l'hypoténuse 5, valant la somme des deux carrés 9 et 16). (1)

Ainsi s'explique très simplement l'aphorisme, prétendument obscur, qui nous vient d'Héraclite :

"L'Harmonie du monde est faite de tensions opposées, comme dans l'arc et la lyre " .

Il suffit en effet de remplacer les termes "Harmonie" et "tensions opposées" par leurs équivalents : **Equilibre** et **polarisation universelle**, pour retrouver tous les éléments de notre théorème.

Ces tensions ne s'exercent d'ailleurs pas seulement entre les côtés de l'angle droit, mais plus fondamentalement encore entre le sommet de l'angle droit et l'hypoténuse médiatrice, les "lieux" les plus écartés de la figure, et où la polarisation est donc à son comble. (2)

(1) Rappelons l'énoncé du théorème de Pythagore :: "Le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des cathètes (i.e. les côtés de l'angle droit). En termes cosmologiques, le recours aux carrés indique que la médiation s'opère dans le domaine subtil. Si le point qui est à l'origine de l'angle droit met en évidence l'immutabilité du Principe-Un, le Cinq "incarne" cette même Unité, mais cette fois dissimulée au coeur même de la multiplicité. En effet, Cinq présente l'unité centrale "encadrée" par la dualité résultant de sa polarisation (2 + 1 + 2). La figure géométrique correspondante est le carré centré, ou quinconce.

(2) La géométrie pythagoricienne mériterait d'être dénommée "tensorielle", vu le rôle déterminant qu'y jouent les cordes de toute espèce (hypoténuse, diamètre, médianes, diagonales, etc.) qui , dans l'abstrait, engendrent la même tension musicale que dans les "instruments à corde" cités.

CH. X LES MATHÉMATIQUES EN QUETE D'EQUILIBRE

Nous n'en avons pas fini avec la notion d'harmonie.

Mais avant d'aller plus loin, rappelons quelques principes généraux de la mathématique pythagoricienne. (1)

Elle se divise en quatre sciences : arithmétique, géométrie, musique et astronomie..

Ces sciences sont organiquement liées, en tant que directement issues de l'Unité.

Les deux premières sont *statiques*, à savoir théoriques et mentales, l'arithmétique traitant du nombre discontinu (échelonné), et la géométrie du nombre continu. Les deux autres, qui étudient les mouvements musicaux ou astraux, sont donc *dynamiques*. (2)

ARITHMÉTIQUE ET GÉOMÉTRIE

Ces deux sciences sont étritementunies par l'usage des "nombres figurés".

En effet, à chaque nombre correspond une forme géométrique (*figura*) qui en dévoile la *personnalité* propre. (3)

Par exemple, là où le pur calcul pourrait réduire le Nombre Six à n'être que la somme de six "unités" quelconques, ou au produit de deux par trois, etc, ce Nombre a en réalité son caractère propre, inséparable du schéma hexagonal, et qui a donc une signification symbolique particulière et **unique**.

(1) On les trouvera dans des manuels comme celui de Théon de Smyrne ou de Nicomaque de Gérase..

(2) Là aussi, on distingue les mouvements discontinus de la gamme musicale (l'échelle des sons), et ceux, continus, des corps célestes, qui ont du reste leur musique propre, la mystérieuse *Musique des sphères*. .

(3) Voir nos *Eléments de cosmologie*. Le terme latin *figura* dérive du verbe *figere* (fixer ou figer) et exprime donc le caractère "défini(tif)" et solide des formes corporelles, par opposition à la fluidité plastique de leurs prototypes subtils.

On a vu que chez nous, le nombre arithmétique a perdu à peu près toute signification autre que quantitative, et que seule la géométrie "intuitive" conserve ce caractère qualitatif. Même au niveau le plus élémentaire, un enfant après avoir bien regardé un carré et un triangle, ne pourra plus jamais confondre ces deux formes, dont l'essence, comme on vient de le voir, est toute différente. (1)

Et jamais personne, à moins d'être gravement perturbé, n'a confondu le Ciel et la Terre

En parlant de la "personnalité" de chaque forme, ou de chaque nombre, on entend que chacun présente une **qualité** parfaitement distincte de toutes les autres, en tant qu'il est l'archétype "idéel" d'un être manifesté. (2)

Et chaque Nombre est d'autant plus distinctif et "chargé de sens" qu'il est plus proche de l'Unité d'origine.

Aussi les neuf premiers nombres, une fois dépassée la Dizaine (ou Décade) qui est leur synthèse, ne font plus que se reproduire en s'assemblant entre eux.

Il ne faudrait pourtant pas croire que la numération décimale fût seule en usage chez les Anciens, loin de là.

Contrairement à ce qui se passe chez nous, ils utilisent divers types de numération, selon l'usage symbolique (toujours purement qualitatif) qu'ils veulent en faire. (3)

(1) Les erreurs ne se produiront que plus tard, quand il aura appris les formules permettant par exemple de calculer leurs surfaces respectives.

Dans le but illusoire de la réduire à la pure quantité, la géométrie a été de plus en plus "algébrisée" par Descartes et ses successeurs. Voir à ce sujet *Les Principes du Calcul infinitésimal*, de René Guénon.

(2) Et leur indéfinie multiplicité n'y change rien. On peut comparer cette variété à celle du visage humain, reproduit à des milliards d'exemplaires depuis que le monde est monde, sans qu'aucun soit jamais indiscernable d'un autre...

Ce terme d'idéal se réfère ici aux *Idées* de Platon, qui ne diffèrent en rien des Nombres, en ce qu'elles représentent elles aussi les possibilités de manifestation contenues dans l'Unité de l'Être-Logos.

(3) Il en reste d'ailleurs quelques traces chez nous, sans qu'on les explique.. Pourquoi les **quatre** saisons, les **sept** jours de la semaine, les **douze** mois. ?

Pourquoi mesurer la droite par **dix**, et le cercle par **douze** ? Sans parler des numérations vigésimales ou sexagésimales. Tout cela n'avait rien d'arbitraire, n'en déplaise aux illustres promoteurs du *Décadi* et des jours "*sans-culottides*". Sur toutes ces questions, voir le bref, mais excellent exposé de Jean Brun, *Les Présocratiques* P.U.F.

Les principales de ces numérations se font notamment par Sept (l'Heptade ou Septénaire) et par Dix (la Décade).

Cette dernière nous étant bien connue, attachons-nous à la numération Septénaire, qui était particulièrement sacrée à Delphes, le grand sanctuaire pythagoricien. (1)

En effet, le Nombre Sept associe les Nombres que nous avons vus à l'œuvre dans le fameux théorème, à savoir la Triade (3), Nombre ontologique (céleste) et la Tétrade (4), ou Tétraktys, qui est au fondement de la Nature (la "Terre").

Leur total constitue donc un abrégé de cosmologie. (2)

Or ce Septénaire évoque directement le symbolisme des deux "stations" polaires, déjà mentionné.

On sait déjà que le Nombre du Logos Apollon est l'Unité, non manifestée et immuable, qu'on représente au sommet de l'Axe du monde, sous la forme de l'Etoile polaire.

Le reflet de cette Unité à la base du Pôle, et donc au cœur même de la manifestation, est le Nombre Sept, toujours attribué à Pallas et à ses innombrables Sœurs.

Il y a de cela d'innombrables témoignages "folkloriques" , mais ce qui nous importe ici, ce sont les raisons objectives pour lesquelles on tenait le Nombre Sept pour "vierge" , en l'associant ainsi à notre Déesse.

(1) Dans son *Oracle de Delphes* , Marie Delcourt montre la place prépondérante qu'occupait dans ce sanctuaire la dDvinité qu'elle nomme "le dieu Septime". C'est tout à fait exact, à cela près que ce Dieu était une Déesse, Celle-là même dont nous sommes en train de parler.

(2) Trois et quatre, le pair et l'impair (*Yin* et *Yang*), sont les vrais premiers nombres (le un et le deux - le point et la ligne - en sont seulement les principes). Leur produit est douze, nombre solaire (apollinien) qui exprime en effet l'action "productive" du Principe Un. L'union de trois et quatre, soit par addition (association), soit par multiplication (produit), a donné les deux chiffres sacrés fondamentaux Sept et Douze.

Raisons purement mathématiques d'abord.

Sept est un nombre *premier*, donc autonome. (il n'est divisible que par lui-même et par l'unité).

Il est *linéaire* (i.e. axial ou polaire). (1)

En outre, il est le seul nombre qui, à l'intérieur de la Décade, ne soit ni producteur (facteur), ni produit.

Autant de raisons pour le considérer comme un reflet direct de l'Unité, elle aussi "non-affectée" par tous les nombres qu'elle produit. (2)

Et la cosmologie traditionnelle ne dit pas autre chose, en termes mythologiques

En effet, le sommet et la base du Pôle universel (Apollon et Pallas), avec leurs nombres 1 et 7, figurent les deux extrêmes (Essence et Substance) entre lesquels est comprise toute la manifestation. (3)

On peut donc attribuer à celle-ci le nombre **6, compris entre les limites 1 et 7 (non-manifestées)**, et toutes les formes géométriques qui s'y rattachent, et qui représentent la totalité du temps et de l'espace.

(1) Il est le seul de la Décade à ne pas diviser les 360 degrés du cercle. A Rome, le nom de la Déesse **Vesta** (la Pallas des Latins) qui incarnait le Pôle de l'Empire, servait couramment à exprimer le nombre **7**, et la Déesse devait d'ailleurs être servie par sept Vestales. De même Rome était fondée sur les sept collines qui "projetèrent" les étoiles du Pôle. Ces mêmes étoiles qu'on voit sur le sceau de notre commune de Lasne (Belgique), qui était une étape sur le chemin de Compostelle I. (Voir ci-dessous.)

(2) En transposant cette propriété toute spéciale, on comprend mieux ce que mythologie et théologie entendent par "*conception immaculée*" et "*maternité virginale*" de la Déesse.

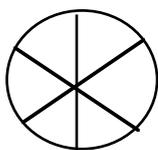
(3) Selon un symbolisme un peu différent et que nous exposerons plus loin, le Nombre transcendant Pi représente, par ses décimales sans fin, les myriades de créatures produites par la Nature. Or ces "décimales" - dont chacune est donc unique en son genre - se placent toutes entre 3 et 4, autrement dit "entre Ciel et Terre"...



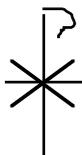
Ce Nombre Six (ou Hexade), qui figure le déploiement du Cosmos à partir de l'Unité du Principe, est donc considéré partout comme le " Nombre de la Création".

Cet archétype de l'expansion universelle marque le "plan du Monde", et se retrouve dans le moindre cristal de neige. (1)

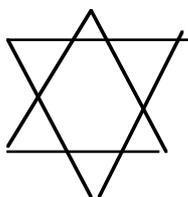
En voici quelques figurations, empruntées aux Traditions les plus diverses .



Rouelle
celtique



Chrisme



Bouclier
de David



Sceau
templier

Quand on parle de "plan universel", on n'a évidemment pas en vue le monde corporel, seul objet de la physique moderne - et dont la complexité dépasse d'ailleurs immensément ses capacités - mais uniquement son archétype subtil.

On pourra donc, si l'on veut, qualifier de "méridiens" les traits composant notre microcosme géométrique, ses "lignes de force".

(1) La manifestation physique toute entière peut d'ailleurs être considérée comme une "cristallisation" de l'univers subtil.

(2) Il existe de cela un exemple, toujours actuel : c'est la conception du corps subtil (ou psychique) dont la médecine extrême-orientale étudie les divers *méridiens*. Ceux-ci n'ont aucune existence physique, mais leur action n'en est pas moins indéniable, quitte à embarrasser nos *scientifiques*. Cette science, réservée à l'origine à une classe sacerdotale, avait son exact correspondant dans la cosmologie, du fait de l'analogie reliant le microcosme humain au macrocosme universel.

CH. XI LE SEPTENAIRE ET "L'ÉTERNELLE NATURE"

La numération septénaire présente une autre caractéristique remarquable.

C'est qu'elle est centrée sur le Nombre Quatre (1), la *Tétraktys* des Pythagoriciens, définie dans leur Serment comme "**Source et racine de l'éternelle Nature**".

Et la forme cruciale du chiffre **4** signale en effet que ce Nombre est au centre de la "Nature", c'est à dire à l'intersection des coordonnées spatiales. *

1 2 3 4 5 6 7

On voit que ce schéma distingue nettement l'Unité initiale, qui figure le Principe, des **six** nombres suivants, qui symbolisent ses "productions", à savoir toute la manifestation formelle.

Six a donc été considéré partout comme "le nombre de la Création" et **Sept** représente la limite où celle-ci s'arrête, pour revenir à son Point de départ, la fin d'un cycle coïncidant toujours avec le début du cycle suivant.

On reconnaît ici un symbolisme bien connu : c'est l'image biblique des "six jours de la Création", phases du temps qui sont en relation analogique avec les six directions de l'espace. (2)

(1) Quatre est la moyenne arithmétique entre 1 et 7, ce qui lui donne une position d'équilibre. Son rôle apparaît plus clairement encore dans le "Quatre de chiffre", déjà cité. Ce signe de maîtrise artisanale combine la Croix et le théorème de Pythagore, (c'est à dire les symboles biblique et "païen").

(2) Ces directions étant zénith et nadir, avant et arrière, gauche et droite. (à ne pas confondre avec les trois *dimensions*).

Graphiquement, cela se traduit par d'innombrables figurations, qui vont de la rouelle à six branches à l'hexagone étoilé, ou "Bouclier de David", figure du Macrocosme.

Cet Hexagramme est formé par l'imbrication de deux triangles, l'un droit, l'autre inversé.

Le triangle droit figure le Ternaire, première manifestation formelle de l'Unité invisible, alors que le triangle inversé n'est que son reflet, la manifestation physique, avec tout ce qu'elle a en effet de relatif et d'"illusoire". Cette figure a donc servi à symboliser l'union, des natures divine et humaine dans la personne du Christ.

C'est ce qu'indique d'ailleurs la forme **circulaire** de son chiffre "arabe", par opposition au chiffre **axial 7**. (1)

Mais l'Hexade, ou "sénair" peut aussi avoir des figurations plus complexes.

Suivant qu'on en applique le principe en distinguant les trois niveaux traditionnels de la manifestation, il se présentera comme le Nombre **66**, qui évoque la totalité de l'univers psycho-physique (le monde des formes), ou même **666**, si on y ajoute le monde informel. (2)

(1) L'autre chiffre circulaire étant **9**, qui précède un autre substitut de l'Unité : la Décade.

(2) 66 est le "Nombre d'Allah" (la somme numérique des lettres de son Nom). Il s'agit dans ce cas de son rôle de Créateur de la manifestation formelle, c'est-à-dire des deux mondes subtil et corporel. Si l'on s'en tient au niveau informel, le nombre du Principe Créateur est **111** (l'Unité dans les "trois mondes"), sa première expression formelle étant le triple ternaire **333**.

Quant au fameux nombre apollinien **666**, il figure l'activité créatrice dans les "trois mondes" . Il a donc pu recevoir dans l'Apocalypse une interprétation sinistre, du fait de sa valeur "démurgique" qui paraît creuser un écart entre la Création et son Auteur. C'est là un exemple du double sens des symboles, dont la valeur positive prime d'ailleurs toujours.

Si nous considérons l' Hexagramme, autre symbole du Verbe, comme formé par deux triangles imbriqués, on pourra de même donner au triangle inversé un sens "négatif" que n'a pas le triangle droit et encore moins l'ensemble de la figure.

Le symbolisme des **Nombres** se double évidemment d'un symbolisme des **chiffres**.

Par exemple, les deux figurations du processus cosmogonique, le Septénaire (ou Heptade), et la Décade, s'achèvent respectivement par **6** et **9**. Ces deux chiffres, par leur forme circulaire, figurent la limite de la sphère manifestée, avant le retour au centre par **7** et **10**, qui sont deux substituts de l'Unité.

Il arrive qu'on représente les deux aspects du Pôle sous une forme assez différente, où ils apparaissent comme les deux "bornes" de l'univers manifesté.

Dans ce cas les deux limites que sont **1** et **7** "encadrent" la sphère cosmique..

Mais ces tangentes ne la touchent qu'en un point et n'en font donc pas partie. C'est l'origine des "Colonnes d'Hercule", qu'on retrouve dans la géographie sacrée, où elles figurent les limites du "monde connaissable", qui sont aussi celles du zodiaque. C'est ce que Virgile nomme "les routes de l'année et du soleil", en spécifiant que "l'Axe attaché aux astres" reste en dehors d'elles.(Enéide, VI, 795-797).

Mais revenons à notre schéma, qui est encore loin d'avoir livré tout son contenu symbolique.

1 2 3 4 5 6 7

Nous venons de voir que la somme pythagoricienne (ou "triangle") de ces nombres vaut **28**, (1+2+3+4+5+6+7).

C'est le nombre de jours du mois lunaire (consacré à Pallas), et donc également cyclique. (1)

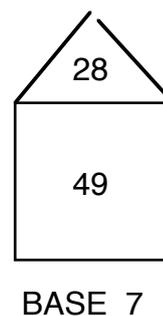
D'autre part, en additionnant le carré de 7 (49) et son triangle (28), nous obtenons 77, qui est par excellence le Nombre de Pallas.

Et de même que $7 = 6 + 1$ (le cercle + son axe (note 2) 77 est $66 + 11$

Maintenant, quand nous parlons du "carré" d'un nombre, nous ne pensons plus guère à l'origine de cette expression.

C'est que les Pythagoriciens **figuraient** les nombres par les formes géométriques correspondantes. Par exemple 16 dessinait un **carré** de 4 sur 4, alors que 10 ne pouvait former qu'un **triangle** de base 4 surmonté de 3, 2 et 1 points.

Si maintenant nous appliquons cette méthode au triangle et au carré de 7 (soit 28 et 49), en superposant l'un à l'autre, nous obtenons le schéma d'un petit temple, naturellement dédié à Pallas, dont il porte emblème , le 77 sacré !



(1) **Six** et **vingt-huit** sont les deux premiers nombre parfaits (égaux à la somme de leurs facteurs, respectivement $1+2+3 = 6$, et $1+2+4+7+14 = 28$). A noter que la somme des carrés des nombres compris entre les axes 1 et 7 vaut **90**, autre nombre circulaire de par sa caractéristique 9.

(2) De même notre chiffre 10 associe l'axe unitaire et le cercle des 9 nombres manifestés (Apollon et ses 9 Muses).

On pourrait évidemment prendre cette série de "coïncidences" pour pure spéculation, si on n'en retrouvait un usage incontestable dans l'antiquité, et même à un endroit tout à fait imprévisible, à savoir dans les Bucoliques de Virgile.

Cette œuvre est généralement tenue pour légère, puisqu'elle se présente comme une "œuvre de jeunesse", en forme d'aimable pastorale, ce qui est bien le dernier endroit où l'on s'attendrait à retrouver des données extrêmement réservées. (1)

Et par conséquent le lieu idéal pour dissimuler aux profanes ce qui faisait l'objet du secret initiatique.

C'est le cas de la pièce majeure, la dernière d'une Décade (Tétraktys) de chants.

Ce chant X compte en effet 77 vers, séparés en 49 et 28 par une coupe majeure, ce qui correspond au schéma du temple en question. Mais c'est un "temple" d'une nature assez spéciale (2) et qui nous rappelle que la Vierge céleste, qui règne sur l'humanité, exerce aussi à son égard la fonction de "*lanua Inferni*".

Car ce petit édifice est en réalité une stèle mortuaire, celle de Gallus, victime de sa passion amoureuse et pleuré en termes inoubliables par ses frères, les "Arcadiens". (3)

(1) C'est le savant français Paul MAURY qui le premier identifia dans l'œuvre un contenu pythagoricien. Cf *Le secret de Virgile et l'architecture des Bucoliques*, in *Lettres d'Humanité*, tome III, 1944 (Association Guillaume Budé). Voir aussi, dans *Formes traditionnelles et cycles cosmiques* (N.R.F. 1970), le compte rendu de René Guénon., et notre propre *Quadrature*.

(2) La nef du temple grec a la forme d'un **double** carré, alors que la base de notre petit monument, comme celle des tombes, est un carré simple.

(3) Nom que se donnaient les confréries pythagoriciennes (ou platoniciennes).

On connaît le célèbre tableau de Nicolas Poussin qui laisse entendre que le peintre "lui aussi, avait vécu en Arcadie". C'est-à-dire qu'il avait dû être admis, sans doute lors d'un séjour en Italie, dans une "académie" initiatique, comme le fut aussi Pétrarque.

CH. XII LE SEPTÉNAIRE ET LES "CARRES MAGIQUES"

On ne saurait quitter ce chapitre voué au Nombre de Pallas sans évoquer brièvement ces figures numériques, qui ne sont plus chez nous qu'une simple curiosité. (1)

On verra pourtant qu'elles sont étroitement liées aux symbolisme septénaire dont on a parlé jusqu'ici.

Et c'est pourquoi les Pythagoriciens, aussi bien que les Chinois, s'y sont intéressés de très près, sous la forme d'"abaques", ou tables à calculer, comparables à celle-ci :

| | | |
|---|----------|---|
| 1 | 2 | 3 |
| 4 | 5 | 6 |
| 7 | 8 | 9 |

La plus simple de ces tables (2) est centrée sur le **5**, Nombre du microcosme humain, qui leur sert de moyenne, et donc d'"équilibre".

En effet, l'addition des trois nombres portés sur leurs diagonales et sur leurs axes cruciaux ° donne toujours **15**, somme "magique" de 7 et 8 dont nous avons déjà vu les significations respectives, mais qui associe aussi, plus visiblement, l'Unité au Cinq, Nombre de l'Homme (cf.le Pentagramme).

Voilà ce qui s'enseignait au niveau exotérique, c'es- à-dire dans toutes les écoles

Mais dans des cercles plus fermés, on devait étendre ce tableau, par une sorte d'"extrapolation", jusqu'à lui donner son sens cosmologique intégral.

(1) Pour un exposé plus détaillé de cette question, voir notre *Alchimie du Nombre*

(2) Dite "table de Théon", d'après le "néo-pythagoricien" Théon de Smyrne.

Bien entendu, on ne trouve plus trace écrite de cette démarche, et pour cause, vu sa nature qui l'excluait du domaine public. (1)

Mais rien ne nous empêche de reconstituer l'opération en la "prolongeant" jusqu'au septénaire.

Il suffit de disposer les nombres dans leur ordre ordinaire, en trois colonnes de sept Nombres, ou si l'on préfère, en sept colonnes de trois, le résultat étant toujours aussi significatif...

$$\begin{array}{ccc}
 1 & 2 & 3 \\
 4 & 5 & 6 \\
 7 & 8 & 9 \\
 10 & \mathbf{11} & 12 = 33 \\
 13 & 14 & 15 \\
 16 & 17 & 18 \\
 19 & 20 & 21 \\
 \\
 & = 77 &
 \end{array}$$

On constate que la figure se présente maintenant sous la forme de deux tables séparées par un élément crucial, et dont tous les axes valent 33 , sa moyenne étant le **11** figure du Pôle universel.

L'axe horizontal vaut 33, et le vertical 77, Nombres qui sont respectivement apollinien (solaire) et palladien (lunaire).

La figure est donc séparée maintenant en **deux carrés magiques** dont l'un, déjà connu , "vaut" **15**, et est centré sur le microcosme **5** .

(1) Voir *Les Nombres Sacrés.*, d'Arturo Reghini,

On peut donc penser que le second carré, qui "vaut" **51**, représente le Macrocosme.

En effet, il est centré sur **17**, Nombre qui associe déjà visiblement les deux Pôles de l'univers (1) : l'Unité transcendante et sa manifestation terrestre, le Septénaire, autrement dit Apollon et Pallas.

En outre, le passage du niveau microcosmique à celui du macrocosme, est figuré, comme tout franchissement de limite, par **le renversement du 15 en 51**.

La figure dans son ensemble est donc une image intégrale de l'univers. Ceci ressort particulièrement du fait qu'elle **commence par 1 et 2**, et figure ainsi le passage de l'Unité à la Dyade, qui est sa première "division".

Mais **elle se termine par 21, c'est à dire 2 et 1**, ce qui symbolise la résorption du multiple dans l'Unité initiale, et du retour de l'Oméga à l'Alpha.

Ceci est confirmé par les faits suivants :

- Les nombres centraux des deux carrés , **5 et 17**, ont pour somme **22**, nombre qui excède la limite cosmique symbolisée par le **21**, et évoque donc **la sortie du cosmos**. (2)
- Quant à l'entrée dans ce même cosmos, elle part des Nombres **15 et 51**, dont la somme vaut **66**, le "Nombre de la Création".

(1) Ou en d'autres termes le premier et le septième des "jours" de la Création

(2) L 'expression archimédienne de $\pi = 22$ septièmes exprime le rapport du Pôle septénaire avec la totalité de la sphère cosmique.

Le tableau figurant le Septénaire en position verticale a donc logiquement un caractère plus primordial que l'autre.

Reste à se demander pourquoi l'axe solaire 33 s'y trouve en position horizontale, ce qui paraît contredire sa nature transcendante, 33 étant le Nombre du Logos masculin.

En réalité, c'est l'effet d'une loi d'application très générale : celle qui échange, par hiérogamie, les attributs de deux pôles complémentaires, soulignant ainsi leur identité essentielle.

Ce phénomène illustre d'ailleurs aussi l'inversion qui se produit au passage d'un niveau de la manifestation à un autre.

Cette même inversion apparaît dans les Nombres symétriques 12 et 21 en tant qu'ils représentent l'entrée et la sortie de la manifestation, qui ne sont en réalité que des phénomènes, c'est-à-dire des apparences. Leur association dans le Nombre palindrome 1221 montre cela clairement.

En effet, tout le processus manifesté y est figuré par le 22 central, mais celui-ci, étant encadré par l'Unité (initiale et finale), s'y résorbe entièrement. (1)

C'est ce que confirme une autre particularité de ce même Nombre. **Car 1221 est aussi le produit de 11 par 111, et manifeste donc l'omniprésence de l'Unité.**

Après cela, on continuera à soutenir que le monde des Nombres, comme tout le reste, est un effet du hasard, sinon tout simplement une invention humaine !

A notre sens toutefois, ces quelques observations - si élémentaires qu'elle soient, car les Anciens ont poussé cette étude bien plus loin - montrent suffisamment le bien-fondé de la maxime pythagoricienne : **"La Divinité a organisé toutes choses selon le Nombre".**

(1) Rappelons l'image des "Noces chymiques" illustrant cet échange entre le Roi et la Reine qui figurent la dualité du Soleil (*Yang*) et de la Lune (*Yin*).

(2) Par addition interne, 1221 vaut 33 et figure ainsi le principe solaire (LUX) de la manifestation.

CH. XIII IMAGO MUNDI

On a vu que le 77, Nombre "palladien" par excellence, , cette apothéose du Septénaire, se décompose en 49 et 28, c'est à dire un carré et un triangle, alors qu'il est lui-même de nature linéaire (axiale). (1)

Cette séparation fait apparaître ses propriétés, qui seules peuvent être "mises en forme", et qui sont de deux types. le carré se rapportant à la Terre, et le triangle au Ciel . (2)

Cette figuration est encore assez élémentaire, mais les Nombres peuvent aussi s'organiser en diagrammes complexes, analogues aux *Mandalas* (ou *Yantras*) des Orientaux, et qui illustrent les relations existant entre les différents archétypes qu'ils figurent.

On peut, dans chacun de ces cas, parler d'un "plan du monde".

Non qu'il s'agisse ici du monde corporel, puisque ce qui est représenté forme un schéma de ses prototypes subtils, autrement dit de son "corps psychique".

Loin d'être moins réel que l'univers physique, cet organisme invisible l'est au contraire par priorité, puisqu'il en est la cause immédiate.

C'est pourquoi ces diagrammes, quoique exprimés dans une multiplicité de "langues", présentent des caractères communs qui rappellent leur origine unique. (3)

(1) il est le produit des deux Nombres premiers (polaires) 7 et 11, et comme le nombre onze est une autre forme d'unité, le rapport rappelle celui du 1 au 7 dont on va exposer certains aspects.

(2) On a classé les "vertus" en "cardinales" et "théologiques". Les premières, seules d'ordre moral, sont au nombre de quatre (comme les points cardinaux) et se rapportent donc à la juste organisation de la société terrestre. Ce sont : Prudence, Justice, Patience et Tempérance. Les trois vertus "théologiques" ou "célestes" - et donc de nature métaphysique - sont Sagesse , Force et Beauté - ou Amour - conservées telles quelles par la Maçonnerie, mais transformées par les Chrétiens en Foi, Espérance et Charité. Ces Vertus sont figurées par Pallas (Minerve), Héraklès (Hercule) et Vénus, avec pour symboles végétaux l'olivier, le peuplier et le myrte.

Le savant Varron se fit ensevelir sur un lit de ces feuillages, faisant ainsi profession de pythagorisme.

(3) Voir par exemple la *Quadrature* (*Clavis quadraturae*), ou *Le Serment d'Hippocrate*.

CH. XIV LES JOYAUX DE LA MATHÉMATIQUE

C'est ainsi que Johannes Kepler nomme le théorème de Pythagore et le "Nombre d'or" (1), ces deux symboles de l'équilibre universel.

Et il aurait bien dû y ajouter le Nombre Pi, qui n'est pas moins transcendant.

Car il existe entre ces trois cas un lien étroit, et unique, qui est la fonction médiatrice.

En somme, c'est donc toujours du Palladium qu'il s'agit

On va voir en effet que tout le mystère du Nombre Pi vient de ce qu'il symbolise la relation mystérieuse reliant le Ciel à la Terre, c'est à dire le Pôle céleste (Apollon, ou l'Unité) à son reflet terrestre (Pallas, le Septénaire).

Ou encore, en d'autres termes, le 1 au 7 .

Il s'agit là d'une relation d'ordre métaphysique et donc **inabordable par les moyens du calcul ordinaire.**

Heureusement, les observations déjà réalisées sur le théorème égyptien vont nous fournir une explication très simple du phénomène.

On se souvient que c'est l'hypoténuse 5 qui joue un rôle médiateur entre les deux côtés, 3 ("céleste") et 4 ("terrestre") de l'angle droit. Or le Ciel est aussi couramment figuré par un cercle, et la Terre par un carré. Ces deux formes sont, en principe, aussi difficiles à concilier que la verticale et l'horizontale, et d'ailleurs affectées des mêmes nombres 3 et 4. L'analogie est donc parfaite.

Simplement, l'antagonisme est ici celui de la droite et de la courbe, c'est à dire du diamètre et de la circonférence, et leur médiateur est précisément le nombre Pi , que nous allons maintenant examiner de plus près.

(1) Pour une explication de ce principe simple, nous renvoyons le lecteur à nos *Eléments de Cosmologie* ou à *Alchimie du Nombre..*

LES MYSTÈRES DU NOMBRE PI

Ce Nombre témoigne du gouffre qui sépare les méthodes des mathématiciens modernes de celle de leurs ancêtres.

Certes, il a toujours fasciné les uns autant que les autres, en raison des propriétés extraordinaires qui lui valent encore d'être appelé "transcendant", et cela dans une science devenue toute profane !

C'est donc dans la manière de traiter ce Nombre que l'on constate la différence entre les deux cultures.

Rappelons en deux mots, pour qui l'aurait oublié, que Pi représente le rapport invariable entre la circonférence du cercle et son diamètre.

D'où son intérêt en cosmologique, où tout lien entre ces "contraires" a une résonance "religieuse".

Et cela même si la seule relation possible entre ces "incommensurables" est "irrationnelle", ce qui revient à dire, en termes plus familiers, "qu'elle ne tombe pas juste". (1)

Mais nos contemporains, qui ne sont que "physiciens", espèrent s'en tirer par leurs calculs ordinaires.

"Ordinaires" n'est d'ailleurs qu'une façon de parler, car il y a irrationnels et irrationnels...

Si, par exemple, vous divisez dix par trois, vous obtenez un "irrationnel" puisque cette division (ce rapport) "ne tombe pas juste".

Mais cet irrationnel, à savoir 3,33333 etc. , est encore, si l'on ose dire, relativement raisonnable. En effet, on connaît la loi de son accroissement, qui reste donc prévisible.

En effet, il est *périodique* : où que l'on arrête le décompte des décimales, la dernière ne sera jamais autre que 3. (2)

Les résultats de l'opération seront donc toujours prévisibles, ce qui est bien rassurant. La calculatrice peut se contenter de "forcer", d'"arrondir", et voilà tout...

(1) "Irrationnel" ne signifie nullement ici "contraire à la raison", mais a le sens technique de "sans rapport exprimable en entiers". Rapport (ou relation) se dit en latin *ratio*, et les Anciens ne se servaient dans leur arithmétique que des nombres entiers, le nombre continu étant réservé à la géométrie.

(2) On s'abstient d'envenimer la question en faisant observer que ce ternaire récurrent est lui aussi symbolique

Le nombre π , au contraire, inquiète par son caractère plus que récalcitrant.

Il est en effet **non périodique**. Si loin que l'on pousse les divisions, jamais on ne tombera sur une répétition quelconque, sur ce genre de constante qu'on appelle un *pattern*.

C'est ainsi....

Mais on a beau constater ce fait irréfutable, il demeure une vraie torture pour l'imagination.

Devant ce défi, nos savants ont donc déchaîné la démentielle puissance de calcul des ordinateurs, dans le vague espoir qu'un jour, qui sait ?...

Mais rien n'y fait. On se retrouve avec des kilomètres de *listings* atypiques... et le bec dans l'eau.

Voilà donc un de ces nombreux cas où la prétendue toute-puissance des grands nombres échoue de façon humiliante. (1)

Et les Anciens, dira-t-on, pouvaient-ils faire mieux ?

Eh bien oui... Mais en prenant l'exact contre-pied des méthodes actuelles.

Loin d'espérer rien du côté des grands nombres, où l'on se noie à coup sûr (2), ils ont fait intervenir les petits, en y ajoutant une bonne dose de réflexion.

Car le technique du calcul ne se coupait jamais, chez eux, de ses racines métaphysiques, qui sont toujours du côté de la qualité, c'est-à-dire de la simplicité.

C'est ainsi qu'Archimède nous propose, pour exprimer π , le rapport de **22 septièmes**.

)

...

(1) Et le cas de nos "atomistes" est parfaitement comparable. On met en oeuvre de ruineuses machines (de plusieurs kilomètre de rayon !) dans l'espoir tout aussi vain de tomber sur la particule ultime (indivisible) d'une "matière" qui s'évanouit à mesure. Fuite en avant, aussi vaine que le seraient des tentatives pour découvrir le "dernier des nombres".

(2) Archimède était d'ailleurs le premier à en avoir conscience, puisque, dans son *Arénaire*, il avait tenté d'évaluer le nombre de grains de sable existant dans le monde !

Calculez vous-même, cela fait 3,14 28 57 , approximation très satisfaisante pour une formule aussi simple. (1)

Mais le grand Syracusain avait une idée derrière la tête, et qui n'était pas simplement de simplifier nos calculs .

Car vingt-deux septièmes, c'est vingt-et-un septièmes, plus un septième.

Evidence si enfantine qu'on reste confondu devant les conclusions qu'elle impose.

Car vingt-et-un septième, c'est trois, nombre entier qui représente, à lui seul, la partie rationnelle de Pi.

Toute sa partie approximative et "irrationnelle" est donc concentrée dans l'unique septième restant.

Mais "un septième", c'est justement le rapport de l'Unité au Septénaire, notion métaphysique dont nous n'avons cessé de parler

C'est donc aussi - on vient de le voir - la relation exercée par le rayon (2) entre le centre et la circonférence, ces deux limites de l'espace, l'une interne, l'autre externe, l'une étant l'unique Cause, et l'autre, l'ensemble de ses effets.

Ceci traduit, toujours en termes métaphysiques, le rapport de l'Essence à la Substance universelle (les deux "pôles" du Palladium), figurés par Un et Sept - entre lesquels se déploie toute la manifestation. *

Exactement comme le nombre Pi, quoique apparemment sans fin est étroitement contenu entre les entiers trois et quatre ! (3)

(1) Elle diffère un peu, dans ses chiffres, des approximations modernes, mais cela ne change rien au principe d'un nombre impossible à représenter exactement, et qu'il faut donc toujours "forcer", d'une façon ou d'une autre. *Prestigieuse* ou non, une approximation ne sera jamais qu'un à-peu-près. Dans ce cas, l'avantage reste à la simplicité, et il y a même dans l'expression archimédienne quelque chose qui peut faire réfléchir, au vu des termes redoublés 14, 28, 56 ("forcé" en 57), tous hautement symboliques..

(2) " Rayon" (*radius*) ne signifie rien d'autre que "rapport" (*ratio*). Le centre est polaire, le rayon est solaire et la circonférence lunaire (la Roue : germ. *Rad* ou *Raey*). Ce ternaire trouve du reste une illustration dans les trois "religions du Livre".(Le Pôle, la Croix, et le Croissant).

(3) Et chacune des créatures qui s'y abritent est donc représentée par sa "décimale" propre, sans qu'aucune n'en répète jamais une autre. Cette idée chère aux Pythagoriciens se retrouve dans la Kabbale et l'ésotérisme musulman, où chaque être a son nombre propre, lié notamment à la valeur des lettres de son nom.. Sur la notion d'"infini mathématique", consulter *Les Principes du Calcul infinitésimal* de René Guénon, ouvrage qui met un terme simple et définitif à une masse de faux débats. L'intervalle entre trois et quatre a beau être fort rempli, il n'a évidemment rien d'infini. Ce n'est qu'un "infini mathématique" (relatif), c'est-à-dire un **indéfini**.

Rappelons que ces Nombres sont justement ceux que la tradition universelle attribue aux deux limites du Cosmos, le Ciel rond et la terre carrée.

Et comme Pi symbolise l'accord profond et secret de ces deux complémentaires dans leur Unité essentielle, il évoque la "Quadrature du cercle" (ou encore la "Circulation du Quadrant"), ces objectifs de l'Alchimie spirituelle.

Comme le lecteur doit à présent aspirer à quelque détente après cette accumulation de paradoxes vertigineux, nous renvoyons le lecteur à notre *Cosmologie* pour tout ce qui concerne le "Nombre d'or".

Là encore, on verra se manifester le principe de médiation, qui joint une extrême simplicité métaphysique à l'immense étendue de ses propriétés techniques.

Mais pour l'instant passons, en guise d'intermède, à un sujet qui semble fort éloigné du cours de notre réflexion, mais qui montrera d'autant plus clairement comment un principe métaphysique, du fait qu'il est universel, s'adapte à tous les niveaux possibles de la réalité manifestée.

CH. XV LE SEPTENAIRE ET L'ARC-EN-CIEL

Nous connaissons déjà la complémentarité qui, à la fois, distingue en apparence et unit en réalité Apollon et Pallas, autrement dit les deux termes extrêmes du Septénaire, dont la séparation constitue l'*illusion cosmique* .

Car ces deux Principes ne sont qu'une seule et même réalité, même s'ils expriment celle-ci de deux façons différentes, dont l'une peut sembler plus proche que l'autre de l'Absolu.

L'Unité est en effet la **synthèse** de tous les nombres qu'elle engendre, et dont le Septénaire présente les plus fondamentaux sous une forme **analytique**, c'est à dire "décomposée".

Et il en va de même pour le Point, en tant qu'il est la synthèse de toutes les formes.

C'est ainsi que les six directions de l'espace "analysent" les principales tendances dont la synthèse réside dans l'Unité du Centre.

Une application frappante de ce principe est le symbolisme des couleurs, qui est d'une grande importance traditionnelle.

Nous ne pouvons mieux faire que de citer ici, en substance, une autorité éminente (1) :

" En fait, l'arc-en-ciel n'a pas sept couleurs, mais six seulement...

Il y a trois couleurs fondamentales, le bleu, le jaune, le rouge, et il y a trois couleurs complémentaires de celles-là, c'est à dire respectivement l'orangé, le violet et le vert, soit en tout six couleurs....

On peut placer les trois couleurs fondamentales aux trois sommets d'un triangle, et les trois couleurs complémentaires à ceux d'un second triangle inverse du premier, ... et l'on voit que la figure ainsi formée n'est autre que celle du "sceau de Salomon".

Pour résoudre la question du septième terme qui doit réellement s'ajouter aux six couleurs pour compléter le septénaire, il faut nous reporter (...) aux six directions de l'espace, formant la croix à trois dimensions et au centre lui-même d'où ces directions sont issues."

(1) Voir l'article de René Guénon intitulé *Les sept rayons et l'arc-en-ciel* , in *Symboles de la Science S* *acrée* , ch. 57.

"Il résulte de là que le septième terme devra, par rapport aux six couleurs, jouer le même rôle que le centre par rapport aux six directions, centre où les oppositions apparentes, qui ne sont réellement que des complémentarismes, se résolvent dans l'unité.

Le véritable septénaire est donc formé ici par la lumière blanche et les six couleurs en lesquelles elles se différencient ; et il va de soi que le septième terme est en réalité le premier, puisqu'il est le principe de tous les autres ; mais il est aussi le dernier en ce sens que tous rentrent finalement en lui : la réunion de toutes les couleurs reconstitue la lumière blanche qui leur a donné naissance . (1)

En d'autres termes, un tel septénaire est formé de l'unité et du sénaire, l'unité correspondant au principe non manifesté et le sénaire à l'ensemble de la manifestation."

Et de conclure : " De même que le point n'est pas affecté par le déploiement de l'espace, bien qu'il semble sortir de lui-même pour en décrire les six directions, ni la lumière blanche par l'irradiation de l'arc-en-ciel, bien qu'elle semble s'y diviser pour en former les six couleurs, de même le Principe non-manifesté , sans lequel la manifestation ne saurait être en aucune façon, tout en paraissant agir et s'exprimer dans l'"oeuvre des six jours", n'est pourtant aucunement affecté par cette manifestation ; et le "septième rayon" est la "Voie" par laquelle l'être, ayant parcouru le cycle de la manifestation, revient au non manifesté et est uni effectivement au Principe, dont cependant, dans la manifestation même, il n'a jamais été séparé qu'en mode illusoire".

(1) La même remarque s'applique aux quatre éléments issus de la Quintessence alchimique. Cet Ether central , prototype du monde corporel, est donc en réalité la *Prime Essence* , d'où son nom grec de *Protée*.
Tout ceci rappellera au lecteur la fameuse expérience par laquelle Newton décompose la lumière solaire grâce au prisme, et la recompose par la rotation du disque qui porte son nom.

On peut tirer de là une remarque portant sur ce que Guénon lui-même nomme les "déterminations qualitatives " de l'espace et du temps. Ces deux conditions, loin d'être homogènes, comme Descartes l'imaginait pour son "étendue", diffèrent au contraire dans toutes leurs "parties". C'est ce que signifie la différenciation (ou diffraction) des couleurs qui représentent les "contenus" indéfinis de la *couleur* blanche. (1)

Bien entendu, au sens strict du terme, le Blanc n'est pas plus une couleur que l'Unité n'est un nombre. (2)

Dans les deux cas, il s'agit de principes immédiats, antérieurs à leur diversification. La lumière blanche convient donc à l'Essence, qui contient en effet "en puissance" tous les archétypes "colorés", et le noir à la Substance, qui est au-dessous de toute détermination, et donc obscure.

Le noir serait donc l'image du néant, si celui-ci pouvait avoir la moindre réalité.

Mais le néant se définit comme ce qui n'est pas. C'est un zéro, au sens élémentaire du terme.

Or le noir existe bel et bien, et il présente même un symbolisme complexe, que nous avons vu s'exprimer notamment, que cela plaise ou non, dans le phénomène des Vierges noires, qui représentent en effet la Substance cosmique. (3)

(1) On dit bien indéfini, puisque le cercle des couleurs est refermé sur lui-même. Les radiations non visibles n'y ont donc pas leur place. Elles ne sont d'ailleurs pas "à l'échelle humaine", même si d'autres vivants les perçoivent très bien.

(2) Dans la gamme musicale pythagoricienne, c'est la *tonique* qui est l'analogue du nombre Un et de la "couleur" blanche. Le terme même de "tonique" évoque la *tension* (gr. *tonos*, de *teinô* : tendre) d'où résulte à la vibration physique, et dont l' **hypoténuse** est l'expression géométrique. De même que la lumière mesure l'espace, le son mesure le temps. L'Unité contient une indéfinité de nombres, le Point central de la sphère, une indéfinité de rayons. On peut en déduire que chaque créature individuelle a sa "fréquence" propre, et donc une *coloration* qui, de même que son nom (*attribut sonore*), n'appartient qu'à elle.

(3) De même que le Sur-Etre, ou " Zéro métaphysique" est "noir", en tant qu'inconnaissable, la Substance l'est aussi, en signe de totale indétermination.

Ainsi se vérifie le principe selon lequel "ce qui est en-bas est comme ce qui est en-haut".

Au niveau ontologique, le noir figure le relatif "Chaos" de la Substance cosmique, cet indéfini (en grec *apeiron*) dans lequel l'esprit humain, sombrerait, sans l'aide de la droite raison dont la fonction est d'y mettre de l'ordre. (1)

Dans ce cas, le noir n'est que l'ombre du Soleil de la Connaissance. et bénéficie donc d'une réalité relative. quoiqu'elle n'ait aucune existence propre, puisqu'elle n'est que l'envers de la Lumière ontologique, seule pleinement réelle. (2)

Il est évidemment impossible de détailler tous les effets de ce symbolisme cosmologique, qui s'applique notamment aux relations unissant la science des Nombres à celle des mythes. (3)
C'est là un nouvel aspect de la complémentarité unissant Apollon et Pallas. Le Dieu solaire incarne l'Unité centrale et sa lumière blanche, alors qu'Athéna, sous ses innombrables "avatars", en assure la diffraction "colorée". (4)

Le chapitre suivant montrera en quels termes Virgile, le plus grand des mythologues, dépeint l'Unité polaire et sa dispersion créatrice.

(1) Cf. la devise *Ordo ab chao*. Il existe aussi un autre "Chaos", c'est l'Abîme de la Possibilité Universelle, c'est à dire l'Infini, encore nommé "Zéro métaphysique" du fait qu'il est antérieur à toute détermination, et qu'on ne peut donc en parler qu'en termes négatifs.

(2) On reconnaît les rapports définis par Aristote entre la "science" et l'Intellect premier, qui sont aussi ceux d'Athéna, en tant que Raison, avec Apollon.

(3) Athéna gouverne le monde subtil (lunaire), domaine d'Hermès, et à un moindre titre d'Iris (l'arc-en-ciel.) Ces deux divinités sont "messagères" : Elles évoluent en effet dans le "monde intermédiaire" qui sépare (et unit) notre monde et celui des Dieux. Mais Hermès transmet les messages de Jupiter, l'Unité Suprême), alors qu'Iris est messagère d'Héra (Junon), qui figure la Dualité (i.e. la polarisation universelle). C'est pourquoi Hermès ne descend jamais sur la terre que par son pôle immaculé, que personnifie le géant Atlas. Celui-ci " soutient le Ciel par son sommet, et ses épaules sont couvertes de neige" (Enéide IV, 238-251). Voilà pour la couleur blanche. Quant à l'arc-en-ciel d'Iris, il figure la multiplicité engendrée par Junon ...Et comme si les chatoiements d'Iris ne lui suffisaient pas, cette Déesse a le paon pour animal favori ...

(4) Curieusement, le terme *mythologie* associe les deux aspects du langage qui paraissent les plus opposés , à savoir la fable (*muthos*) et la logique (*logos*)...
Le *Logos* est en effet le langage le plus clair qui soit, en particulier sous la forme des Nombres, alors que le *Mythos* dissimule son sens profond sous des voiles changeants qui en sont le commentaire "muet".

S'agissant du mythe le plus central qui soit, il était logique

1) de le placer au Pôle même du microcosme qu'est son Enéide. (1)

2) De voiler ce "lieu sensible" sous une affabulation d'allure fantaisiste, voire extravagante(2)

En règle générale, ce sont d'ailleurs les mythes les plus bizarres qui dissimulent les contenus les plus élevés et les mystères littéralement **cruciaux**. (3)

Mais venons-en à ce personnage central de l'Enéide qu'est le Dieu *Picus*.

Si son étrangeté rebutait le lecteur, ce serait grand dommage, car jamais les ruses d'Athéna n'ont caché plus de sagesse sous autant de fantaisie.

(1) C'est à dire au centre mathématique des 9900 vers de l'oeuvre, au début du Chant Sept.

(2) Comme dit le Pythagoricien Porphyre ; " *La description étant pleine de telles obscurités, il faut en conclure que ce n'est point une fable imaginée au hasard et pour le simple plaisir de l'esprit (...) Mais il faut y voir une allégorie du poète (...)*

Selon Porphyre (*L'antre des Nymphes*) *Allégoreuein* signifie "dire quelque chose en de tout autres termes". Excellente définition du symbolisme...

(3) Comme chez Virgile , dans son portrait baroque du Dieu Protée (l'énigmatique Quintessence des Géorgiques), ou chez Dante, quand il symbolise le mystère des Deux Natures par la figure du Griffon, le "monstre double".

CH. XVI PICUS, UN DRÔLE D'OISEAU

Pour que nul n'en ignore - s'il est tant soit peu initié - Virgile commence par installer dans son Paradis central un décor polaire qui a toutes les allures d'un bric-à-brac *chaotique*.

C'est que nous sommes là à l'origine du temps et de l'espace, en un point qui doit donc réunir, à l'état virtuel ("en germe"), toutes les possibilités manifestables, à commencer par leurs premières conditions. Les débuts du **temps** y sont rappelés par les effigies de Saturne (l'âge d'or) et de Janus (la porte de l'année), suivis de tous les rois, *ab origine*

Quant à l'**espace**, il est symbolisé par les armes - lance et bouclier - représentant respectivement le Pôle céleste et l'univers manifesté (la "Roue des choses"). (1)

C'est dans ce décor baroque qu'on voit trôner Picus, vêtu du manteau rayé des anciens rois-prêtres, puis des augures (la *Trabea* (2)).. Dans sa main droite, le sceptre rituel (*lituus*), dans la gauche, le bouclier sacré (*ancile*), tombé du ciel. On reconnaît une fois de plus la complémentarité de l'axe et du cercle cosmiques.

(1) C'est donc à ce modèle polaire que se rapportent tous les objets cités à la suite. "*Quantité d'armes* (i.e. boucliers), *de chars*, (les roues), *de haches incurvées*, sans oublier les **épieux** (*spicula*) et les **boucliers** ronds (*clipei*) .

Tous ces symboles sont suspendus aux montants des portes sacrées en compagnie **d'énormes clefs** (*claustra*). Ce dernier terme désigne tout objet servant à fermer, à bloquer, tel que la clé (*clavis*), le clou (*clavus*), la barre de porte ou épar (*clava*).

Tout ce qui tient aux portes est consacré à Janus, qui vient d'ailleurs d'être cité. Ses deux clés, d'argent et d'or, symbolisent l'accès aux petits et aux Grands Mystères, et sont restées les emblèmes de la papauté. Sur la figure de Janus, voir *Symboles de la Science sacrée*, de René Guénon. Au début des *Fastes* d'Ovide, Janus s'identifie lui-même au Pôle en déclarant : " le droit de faire tourner le monde sur ses "gonds" n'appartient qu'à moi ". Ce **lus vertendi cardinis est une** fonction identique à celle du *Chakravarti* hindou. On perçoit la parenté linguistique du latin *cardo* (litt. "charnière") ou *circulus* avec le sanscrit *Chakra* ("disque", ou "vertèbre"), et l'identité de *vertere* et *Varti* . .

(2) Cette étoffe fait penser au drapeau impérial japonais (le Soleil levant).. Le latin *trabs* (cf. l'archi **trave**) désigne la poutre , qui rayonne comme les "travées" du théâtre. La même analogie se trouve en anglais entre *beam* : la poutre et *sunbeam* : le rayon solaire.

Jusqu'ici, le symbolisme est d'autant plus clair que le nom même du Dieu évoque un axe (*picus = polus*), et qu'il est censé être fils de Saturne, le Dieu des origines.

Picus est donc de toute évidence un substitut de Janus lui-même.

Et seule la suite pourrait encore faire croire que Virgile cède aux caprices de la fantaisie .

Nous apprenons en effet que ce vieux roi a été transformé par son épouse Circé, d'un coup de baguette magique, (1) (*aurea percussum virga*), en un **pivert** aux ailes multicolores.

Si extravagant que paraisse d'abord ce mythe, sa bouffonnerie même dissimule, selon un usage bien établi, le sens ésotérique forcément attaché à ce Centre du monde, qui est une image de l' *Agartha* .

Heureusement, il est assez facile à interpréter pour nous éviter tout soupçon de "délire interprétatif ".

Commençons par Picus. Son nom est celui du pivert (ou pic-vert), mais il désigne aussi une sorte de génie rustique (2) et aussi l'animal composite appelé **Griffon**, dont il va être question dans la suite. (3)

(1) Circé étant fille du soleil, cette baguette d'or est le rayon solaire, cause d'irisation.. Son nom rappelle le latin *circus* ou *circulus* : cercle.

(2) Toujours associé à un certain dieu Faunus (étrusque *Faun*), du grec *Phaôn* : "l'éblouissant", autre nom du Soleil Apollon.

(3) Nous verrons dans la suite que Dante a su se souvenir de ce dernier renseignement fourni par Plaute (*Aulularia* . 701). Le choix populaire de l'oiseau est d'ailleurs judicieux, puisque ce grimpeur né fait son nid dans le tronc même de l'arbre dont il tire aussi sa nourriture en le frappant du bec à grand fracas, rappelant ainsi (très modestement), les fulgurations polaires...

Il a d'ailleurs trop de talents pour n'être qu'un oiseau ordinaire.
En effet, outre qu'il est l'époux de la magicienne, Virgile fait de lui un excellent cavalier ! (1)

Et s'il est l'*époux* de Circé, c'est que celle-ci figure la *Roue des choses*, toujours associée à l'Axe polaire, dont elle manifeste les sept couleurs. (2)

Circé est magicienne, comme *Maia* (la mère d'Hermès) ; elle est la Tisserande qui crée de toutes pièces l'illusion cosmique, figurée par ses toiles merveilleuses. (3)

C'est cette "illusionniste" qui tient sous sa coupe le commun des hommes (les compagnons d'Ulysse), métamorphosés en "porcs d'Epicure" ou en bêtes fauves.

Seul le héros peut échapper à ses sortilèges, en suivant la "Voie Droite", en grec *Odos*, d'où le nom d'*Odysseus* (Ulysse).

Enée en fait d'ailleurs tout autant.

Sitôt finie sa traversée initiatique des Enfers, il se retrouve sur l'axe des deux Portes célestes (*En.* VI, 893-898).

C'est l'occasion pour lui de quitter le monde sublunaire et d'avoir accès au domaine de Picus, c'est-à-dire au "Paradis terrestre", situé sur la montagne polaire (4)

(1) Un "dompteur de chevaux", épithète réservée aux maîtres en sciences hermétiques. Virgile l'applique au sanctuaire d'Epidaure, centre de la médecine hippocratique (cf. Géorg. III, 44 : épisode central de l'oeuvre). Le nom même d'Hippocrate signifie d'ailleurs littéralement "dompteur de chevaux". Le cheval est un symbole classique des énergies psychiques (cf Pégase, les Centaures etc.), mises en œuvre par la médecine spagyrique. "Dompter les chevaux" (en latin *temperare equis*), c'est "tempérer" (équilibrer) la course sauvage d'un quadrigé dont les quatre coursiers sont les quatre "tempéraments" (nous sommes ici au vers 44...) Ceux-ci sont issus des quatre éléments alchimiques, dont la synthèse, l'équilibre central, définit la "Quinte essence" et lui vaut donc le nom de "Santé".

(2) On retrouve ici une fois de plus, mais dans le seul monde subtil (ou intermédiaire), les deux aspects du Logos universel symbolisés par l'Unité et le Septénaire

(3) On la retrouve, dans la même fonction, et sous le même nom de *Mâyâ* dans l'hindouisme. Virgile nous la montre : "faisant habilement glisser le peigne sur ses toiles arachnéennes" ((*En.* VII, 14). Le nom grec de la navette est d'ailleurs *Kerkis*., et les lecteurs de Virgile, tous hellénisés, ne pouvaient donc manquer de voir en *Kirkè* une soeur d'Arachné et d'Ariane (autres noms de Pallas, la patronne des artisans).

(4) *Enéide*, VII, 178-179. Ceci représente, comme chez Dante, le terme des Petits Mystères. Le temple polaire s'élève sur cent colonnes, nombre indicateur du monde subtil (psychique).

Tout cela n'a pu se faire sans l'appui bienveillant de la Lune (Pallas) qui éclaire toute la scène, bientôt relayée par l'Astre du jour.

Ainsi, le héros échappe "par la tangente" aux périls du règne sublunaire, pour accéder à la sérénité radieuse d'un royaume de Paix. (1)

Faute de pouvoir lui donner un sens littéral, on ne peut adopter devant cet épisode virgilien que deux attitudes.

Ou bien on observe le silence prudent des philologues (2), où bien on reconnaît la fable pour ce qu'elle est, et on essaie d'en traduire le langage spécial.

Mais celui-ci, comme on a déjà eu l'occasion de le constater, constitue une "algèbre" (3) complexe, dont les règles sont aujourd'hui largement oubliées, et qu'il faut réapprendre patiemment.

Heureusement, ce code étant universel, est commun à toutes les cultures traditionnelles, et le meilleur moyen d'en percer les secrets est donc de comparer celles-ci entre elles. (4)

Il faut dire Virgile n'est même pas particulièrement obscur en l'occurrence, du moins si on le compare à son meilleur élève, Dante, qui utilise à fond l'aptitude médiévale à manier les images.

Voici donc un texte de la Divine Comédie, qu'un lecteur moderne trouvera sans doute – du moins dans un premier temps – passablement *tiré par les cheveux*.

C'est qu'à cette époque on ne s'exprimait pas tout à fait comme nous, et qu'en plus, ce texte ne s'adressait pas à tout le monde.

Que le lecteur veuille donc bien s'armer de courage, pour méditer devant le Miroir hermétique, et affronter un nouveau bestiaire.

(1) Ibid., VII, 10 : " On rase de près, à la toucher, l'île de Circé. (*Raduntur proxima litora*).

(2) Qui peut aussi se changer en platitudes. Par exemple, dans le cas qui nous occupe, on apprend que " la contrée d'Epidaure était spécialement réputée pour ses haras ", ce qui n'a pas forcément la moindre réalité historique...

(3) On reprend l'image utilisée par Fabre d'Olivet, et déjà citée.

(4) C'est un peu ce que fait la "grammaire comparée", mais à sa façon profane et donc assez superficielle.

CH. XVII LE GRIFFON, OU LA DOUBLE NATURE

*" Comme le soleil en un miroir, point autrement
le fier animal à la double nature y rayonnait, réfléchi
tour à tour avec tels de ses attributs ou avec tels autres.*

*Pense, lecteur, si je m'émerveillais,
en voyant l'objet rester immuable en soi
tout en se transmuant en son reflet". (1)*

Une telle "allégorie" semble strictement théologique, puisque le Griffon, ce *double animal*, en qui l'on s'accorde à voir la figure du Christ, est attelé au char de son Eglise.

Elle concorde pourtant en tous points avec le symbolisme numérique (et donc métaphysique).

Tâchons donc d'expliquer en ce sens le *rebus* de notre grand initié.

L'*animal à la double nature*, c'est le Logos Un, dont le "dédoublement" dans le miroir manifeste (extériorise) les qualités particulières, qui sont ses attributs. (2)

(1) *"Come in lo specchio sol, non altrimenti
la doppia fiera dentro vi raggiava
or con altri, or con altri reggimenti .*

*Pensa, lettor, s'io mi maravigliava,
quando vedea la cosa in se star queta
e nell'idolo suo si trasmutava." (Purgatorio, XXXI, 121 sq.).*

(2) Interprétation confirmée par Dante lui-même (Paradiso XXIX, 142 sq.), à propos de l'*Eternel Pouvoir* (i.e. le Verbe) ... *che tanti / speculi fatti s'ha in che si spezza/ uno manendo in se come davanti* . (" Qui s'est fait d'innombrables miroirs en lesquels il s'observe, sans cesser d'être un et immuable en Soi, comme à l'origine"). Cette image des multiples "facettes" en laquelle se reflète l'Unité transcendante est répandue dans l'Islam et dans la Kabbale. Sur cette question, voir aussi F. Schuon, *Le Mystère des deux natures*, dans Etudes Traditionnelles, n°440, 1973..

En d'autres termes, l'Unité ne "produit" les nombres qui constituent son "contenu" qu'en se réfléchissant en face d'Elle-même. (1)

La figure du griffon, un *mixte* d'aigle et de lion, était, comme celle de la Chymère, familière aux lecteurs de l'époque. (2)

Or cette figure sort tout droit de l'imagerie pythagoricienne. (3)

Elle se double en outre d'une signification alchimique, habilement voilée, mais qui était parfaitement claire pour les initiés.



**GRIFFONS MEDIEVAUX s'abreuvant au Graal.
(Basilique Notre Dame du port, Clermont Ferrand)**

(1) D'où la formule d'Aristote : *Noësis Noëséôs* (Pensée d'une Pensée). Dans le symbolisme arithmétique, cela correspond à la répétition de l'unité initiale dans la série de Fibonacci . Les deux unités qui commencent cette série n'ont en effet pas le même statut. Seule la seconde appartient à la série des nombres qu'elle produit par addition, et est donc immanente à cette multiplicité, alors que la première lui est transcendante. Mystère que Dante souligne en ces termes : "*Encore me faudrait-il apprendre comment le modèle et sa copie ne sont pas de même nature, car c'est en vain que je cherche à le comprendre* .(Dante, *Paradiso*, XXVIII, 55 sq.). Silence d'initié...

(2) Ces deux animaux solaires conviennent à un symbole du Verbe et sont en outre les emblèmes des évangélistes Jean et Marc.

(3) Les griffons étaient censés vivre en Hyperborée, "extrémité de la terre" et patrie mythique des Pythagoriciens, comme on le voit dans leur temple de la PorteMajeure.. Rappelons que chez Virgile,(où Dante l'a découvert), ce Griffon est le dieu Picus, qui siège naturellement au Pôle de l'Enéide. (VII, 170-191).

(4) Ce sacrifice est figuré par le "démembrement" d'Osiris, ou celui du *Purusha* hindou.

L'attention est attirée sur ce point par le choix du verbe *trasmutar* pour évoquer les transformations qui s'opèrent au sein du reflet, tout en laissant immuable l'Unité originelle. Et cela est en rapport étroit avec le but ultime de l'alchimie spirituelle, qui est l'*Union des contraires*.

A cet égard, l'opération par laquelle le Verbe "sacrifie" son Unité pour produire la manifestation - comme dans son *incarnation* - est inversement analogue au processus de *réalisation* par lequel l'initié sacrifie son individualité (son "moi", qui participe du multiple) à l'Unité du Soi, cette Personne "commune à tous"

Or, ce but ultime de l'initiation, Dante l'a appelé *trasumanar*, ("sortir de la condition humaine"), ce qui s'assimile à une *désincarnation*. (1)

L'assonance des deux termes *trasmutar* et *trasumanar* est donc là pour souligner la complémentarité des deux opérations.

Tout cela peut nous paraître bien compliqué, mais Dante nous a prévenu lui-même que son oeuvre comportait quatre sens superposés, dont le plus élevé est le sens *anagogique*, c'est-à-dire métaphysique.

Les commentateurs modernes s'en tiennent généralement au sens éthique, relativement obvie, mais qui en appelle trop vite au mystère. Or cette notion de *mystère* n'a de raison d'être qu'à l'intérieur de l'existence, car tout *phénomène* est susceptible d'être expliqué rationnellement.

(1) *Paradiso*, I, 70 : *Trasumanar significar per verba / non si poria ...* ("ce dépassement de l'humain ne pourrait s'exprimer en paroles"). En effet, le discours ne peut nous faire sortir du domaine rationnel. Et elle n'est pas la seule à donner à ce passage son sens hermétique. En effet, la *fiera doppia* (le "fauve double") est appelée plus loin *cosa*, terme étrange pour désigner le Logos, à moins de se souvenir que l'italien *cosa* provient du latin *causa*, ce qui convient en effet à la Cause Première. Mais il y a plus. Le latin *causa* (en français : *chose*) a fini par remplacer le terme classique *res* pour désigner toute espèce de réalité. Cette *cosa doppia* se traduit donc en latin *res bina*, ce qui est une allusion très précise au *Rebis* (l'androgynie alchimique). Sur toutes ces questions, voir *L'ésotérisme de Dante*, de René Guénon. (N.R.F., Tradition). Celui-ci a bien précisé que pour le métaphysicien, *la tradition, dans son essence profonde, n'a pas à être conçue sous le mode spécifiquement religieux, qui n'est après tout qu'une affaire d'adaptation aux conditions de la mentalité générale et moyenne* (cf. *Introduction aux Doctrines Hindoues*). Cela s'applique évidemment aux prétendues *hérésies* de Dante.

Le seul Mystère, c'est donc l'origine même de l'univers.
Car s'il est possible de concevoir, avec l'appui du symbole, comment l'Unité ontologique a pu donner naissance à la multiplicité de l'existence, il est impossible à la seule raison humaine de remonter jusqu'à cette source.

Nous allons voir maintenant comment dans un contexte tout différent, celui de la Tradition hindoue, sont conçus les rapports de l'Unité et du multiple, et cela, une fois de plus, sous la forme du Pilier cosmique..

CH. XVIII LE PILIER COSMIQUE AUX INDES

Pour mettre en lumière l'universalité du symbolisme polaire, voyons quels sont, en termes hindouistes, les équivalents des symboles axiaux examinés jusqu'ici.

L'identité entre leur Pilier cosmique, le *Skhamba*, tel qu'il est décrit dans les Védas (1) et les formes qu'il a prises chez nous, saute aux yeux.

Tous les éléments de ces mythes concordent parfaitement, en dépit de leur éloignement dans le temps et dans l'espace.

Dans les hymnes, *Narayana* (2), le Maître Tisserand qui élabore tout l'univers avec le fil divin (*tanthu*) de sa Loi unique, est assimilé à ce Pilier, qui soutient le monde en maintenant les six directions de l'espace dans un équilibre parfait.

" Ce Pilier où tendent les directions de l'espace, dis-moi, quel est-il donc ? Lui sur lequel s'appuie Prajâpati (3) pour soutenir tous les mondes . Lui en qui les hommes connaissent ces mondes et leurs origines, en qui sont à la fois le Non-Etre et l'Etre..."

Lui en qui la Terre, le domaine aérien et le Ciel (4) sont assujettis, en qui sont fixés le feu originel, la lune, le soleil et le vent, sur les membres duquel sont concentrés les trente-trois Dieux (5) ce Pilier, dis-moi, qui donc est-il ?

(1) Cf. par exemple *Atharva Veda*, X, 7, 1-44.

(2) C'est un des noms du Dieu solaire Vishnou : "Celui qui marche sur les Eaux", ce qui rappelle le symbolisme biblique menant aux six phases ("jours" ou "directions") de la Création. On prête aussi à Vishnou les "trois pas" ayant manifesté les trois dimensions de l'espace, et donc ses six directions. On voit que Narayana combine le "Mesure" du Dieu géomètre Apollon et les "Arts"

(3) Le "Père des êtres créés".

(4) Les "Trois Mondes", où l'air figure le domaine intermédiaire de l'Ether subtil. Le Pôle est leur "fixation", au sens littéral du latin *Firmamentum*. En Egypte, c'est le Dieu Shou qui joue le rôle d'élément aérien (psychique), intermédiaire entre le Ciel (Nout) et la Terre (Gèb), ce qui était aussi la fonction d'Hermès..Les deux Dieux sont d'ailleurs "ailés", l'un et l'autre.

(5) Chacun présidant à un étage (*Chakra*) de l'Axe cosmique qui a donc, tout comme notre épine dorsale, **trente-trois** vertèbres.

Et en effet, quel est-il, ce Pilier ?

Puisque tout le monde se pose des questions à son sujet, c'est bien qu'il constitue le mystère majeur de la manifestation.

Nous allons voir maintenant comment l'hermétisme occidental nous le représente dans une œuvre qui peut être tenue pour le testament pictural de l'ésotérisme chrétien médiéval.

Le contenu doctrinal, qu'il dissimule plus soigneusement que partout ailleurs, n'en est pas moins identique.

CH. XI L'AGNEAU "MYSTIQUE"

UN PALLADIUM HERMÉTIQUE OU L'ALCHIMIE DANS LA CATHEDRALE



Comme il arrive aux chefs-d'oeuvre les plus parfaits, ce tableau nous est parvenu intact comme par miracle, du moins pour l'essentiel. *
Il a donc dû bénéficier d'une protection particulière, de quelque ordre que ce soit.

Symboliquement, son panneau central est dissimulé par les autres aussi longtemps que le polyptyque est replié sur lui-même.

Ce panneau intérieur représente ainsi un degré de réalité plus profond que celui des autres figures, dont le sens est simplement "théologique". Ceci répond à la distinction entre exotérisme et ésotérisme, la partie la plus extérieure de l'oeuvre servant de "couverture" à sa "moelle" initiatique.

Et ce "voilement" matériel symbolise déjà l'énigme qui est au coeur de l'oeuvre, et de tout le christianisme.

On va voir qu'à moins d'appliquer jusqu'au bout la loi d'analogie, cette scène apocalyptique reste inexplicable, alors même que rien ne peut y être arbitraire, le tableau ayant manifestement valeur "canonique".

Il manque en effet dans ce panneau central un personnage essentiel, en la personne de la Vierge, qui semble bizarrement exclue de cette "Communion des Saints", alors qu'Elle est, en tant que *Sedes Sapientiae*, la pierre fondamentale de l'Eglise, et l'objet d'un culte sans égal.

(1) La disparition rocambolesque des "Juges intègres" passe pour un fait divers. Mais rien n'est simple en l'occurrence, et on ferait peut-être mieux d'y voir un signe des temps...

C'est que la volonté d'effacement de Marie n'est pas moindre que celle d'Athèna, même si elle a pris chez nous le nom d'humilité. (1)

La Mère de l'Agneau, Elle aussi, fait appel à la ruse pour se voiler.
Ruse bien innocente, mais qui n'en trompe pas moins tous ceux qui, *experts* compris, ont *des yeux pour ne pas voir*.

Qui nous a lu jusqu'ici avec attention ne devrait pourtant pas s'y laisser prendre, moyennant l'avertissement qui suit.

On sait que le moyen idéal de dissimuler à la foule une vérité majeure est de la placer à l'avant-plan, en pleine lumière, et en l'exagérant même, si possible.

Bref, de nous la "mettre sous le nez" avec tant d'insistance qu'elle en devient invisible. (2)

Reprenons donc notre observation du tableau, dont le symbolisme apocalyptique est assez évident, du moins **en ce qui concerne la personne du Christ**.

En effet, Celui-ci, contrairement à tous les saints, n'est pas représenté sous la forme humaine.

Mais cela n'empêche personne de le reconnaître dans la *métaphore* de l'Agneau. (3)

Car ce n'est pas la personne humaine du Christ qui importe ici, mais le Principe qu'elle représente, et qui peut aussi bien s'incarner dans un autre objet, tel qu'un livre, ou même un animal.

Maintenant, pourquoi ce symbolisme radical, une fois admis, ne s'appliquerait-il pas aussi à la forme féminine du Logos ?

La Vierge doit donc, vu sa parfaite humilité, se dissimuler quelque part dans le tableau, et sous une forme au moins aussi métaphorique que celle de l'Agneau.

(1) Le latin *humilis* signifie "près du sol" (*humus*), ce qui convient à la fonction terrestre ("immanente") de la *Shekinah* .

(2) C'est l'ingénieux procédé exposé par Edgar Poe dans sa nouvelle *La lettre volée*, et qu'on qualifie parfois de "manteau de lumière".

(3) Par cet artifice, le peintre reconnaît l'impossibilité de donner de la Divinité une image adéquate, et rejette délibérément l'anthropomorphisme ordinaire.

Mais en même temps, étant donné sa fonction majeure, elle n'y est certainement pas reléguée dans un coin...

Or quelle image, en plein coeur du polyptyque, y occupe une place littéralement "exorbitante" ?

C'est une fontaine dont l'emplacement et la taille excluent tout rôle simplement décoratif, et qui doit donc forcément être aussi "mystique" que l'image de l'Agneau.

On sait que celui-ci figure l'aspect masculin et actif du Verbe (le Logos), présenté comme principe igné ou solaire. (1)

La Fontaine sacrée en représente donc le complément féminin (lunaire) dont on a vu qu'il est lié au monde des Eaux. (2)

Son emplacement, au pied de l'Axe cosmique, est d'ailleurs traditionnellement celui réservé à la Vierge, en tant que Trône de la Sagesse, et à Elle seule.

(1) Dans la tradition hindoue, le Principe igné à l'origine de l'univers est *Agni*, terme identique au latin *ignis* (le feu). Or le véhicule de ce Dieu est un bélier. On laisse le lecteur faire les rapprochements qui s'imposent. Bien entendu, l'unité essentielle (androgynique) des deux formes du Logos implique que chacune participe à l'élément opposé". C'est ainsi que l'Agneau est souvent figuré à la source des quatre **fleuves**, comme la Quintessence alchimique se trouve au centre des quatre éléments manifestés. D'autre part, l'eau de la "Fontaine de Jouvence" se présente chez Chrétien de Troyes comme un liquide igné.

(2) Dans la symbolique des alchimistes, c'est le **soufre** qui est le principe actif (igné), avec sa couleur d'or, alors que le **mercure** représente l'élément passif (aqueux), d'où son nom de "vif **argent**". On trouve d'ailleurs, dans l'abondante iconographie alchimique, des figurations de la "Fontaine mercurielle" qui sont la réplique saisissante de notre Fontaine mystique.
(voir ci-après).



LA FONTAINE MERCURIELLE

Voyons maintenant quel rôle les Nombres jouent dans le tableau

Il est reconnu que le Nombre **8** y est très présent, notamment dans la répartition des groupes de personnages. Plus important, la margelle de la fontaine d'enseignement est un octogone (comme d'ailleurs tous les fonts baptismaux (1)

Cette parfaite visibilité de l'Ogdoade s'accorde avec le fait qu'elle figure la "Communion des Saints (2), très présente dans le tableau.

Mais une margelle, comme le dit son nom, n'est que *marginale*.

Et la géométrie reconnaît que la périphérie n'a d'existence que par le centre dont elle est issue.

Conclusion : on a perdu de vue tout l'essentiel, qui tient ici dans le Nombre Sept, depuis toujours aussi inséparable de la Vierge que le Nombre Un l'est du Christ.

Et ce Septénaire, tout en étant fort discret (comme tout ce qui est d'ordre causal), est ici dominant.

Une fois opérée la "reconnaissance" de ce paradoxe central, tout ce qui suit en découle, si l'on peut dire, de façon parfaitement claire.

Rappelons d'abord que la Vierge est étroitement liée au symbolisme des Eaux. Elle est d'ailleurs *Fons Amoris* et *Stella Maris* (Etoile de la Mer) , ce qui unit symbolisme aquatique et polaire. (3)

Mais observons la fontaine sacrée de plus près.

Elle occupe l'axe médian du tableau, s'identifiant ainsi à l' *Axis Mundi* .

Cet axe, qui se prolonge jusqu'au sommet du tableau, est survolé par la Colombe de l'Esprit (4), figurant " le plus haut des Cieux", alors que sa base plonge jusqu'au fond des Enfers.

(1) Ou le baptistère tout entier, comme à Florence. Cette structure octogonale a "dirigé" tout le tracé du tableau.

(2) Pour les Pythagoriciens, 8 et le nombre de l'Harmonie, notamment sociale.

(3) De même, la parèdre d'*Agni* (sa *Shakti*), est *Tara* (en sanskrit : "l'Etoile") ,

(4) Comme dans toute cosmogonie, le feu de l'*Esprit plane sur les Eaux* La colonne qu'est la Fontaine mercurielle rappelle ainsi le *Pilar ret* le cierge pascal. Mais elle descend plus bas que le niveau terrestre, jusqu'au "tréfond d'enfer", qui est glacé, à l'extrême opposé du Feu divin.

L'enfer est d'ailleurs bien présent lui aussi, sous la forme, trop négligée, du diablotin qui, à la base de la fontaine, lui sert de déversoir. Malheureusement pour lui, le pauvre a beau en recracher l'eau béni(t)e à pleine gueule, il n'est pas de taille à vider l'énorme vasque. (1). Car celle-ci est alimentée en permanence par le haut, ce qui nous amène à observer de plus près les bouches (ou "griffons") d'où émane une surabondance de grâces (2), à savoir les "Sept dons du Saint-Esprit", lesquels sont liés aux "sept Mystères virginaux." (3) Et ce Septénaire se retrouve, de façon plus visible encore, sur la colonne de la fontaine, laquelle ne diffère en rien du pilier dans lequel nous avons reconnu un attribut de la Vierge Universelle. Cette colonne doit compter en effet sept étages entre sa base et le niveau de ses "sources". (4)

On a ainsi restitué au Septénaire la place principielle qui est la sienne, au coeur de l'Ogdoade ecclésiale.

Cette façon d'évoquer l'action centrale, mais invisible de l'Esprit sur la société des hommes se retrouve dans les temples de l'antiquité, et en particulier dans les principaux sanctuaires de la Déesse Mère que sont le Parthénon d'Athènes et le Panthéon romain.

Leur plan illustre en effet de multiples façons les rapports du Sept et du Huit.

Faisons un nouvel effort de "traduction", qui porte sur les apparences les plus immédiates de ces deux temples de Pallas.

(1) Avec un humour très médiéval, le peintre nous propose ainsi un classique" problème de robinets"..

(2) Cette Fontaine a donc tout d'une *Cornucopia* ("Corne d'abondance").

(3- Ces Dons sont aussi figurés par des *langues* de feu.

(4) En y ajoutant les trois étages supérieurs, on arrive à la Décade, qui peut se référer à la Tétraktys pythagoricienne aussi bien qu'aux dix *Sephiroth* de la Kabbale. La première est d'ailleurs définie comme "racine et **source** de la Nature", alors que les *Sephiroth* se présentent comme des "canaux". L'"émanation" de l'Esprit (du latin *manare*) est un "écoulement"..L'archange (Gabriel) qui trône au sommet de la fontaine rappelle la figure ailée (la Nikè (Victoire) surmontant le Palladium de Minerve.

L'un et l'autre ont pour façade une rangée de huit colonnes encadrant donc sept "portes". (1).

Le nombre 8 affecté aux colonnes qui supportent visiblement le temple est aussi celui des "piliers" de l'Eglise, ces huit groupes de saints qui peuplent le tableau, alors qu'en leur centre trône invisiblement la Vierge, parèdre ("épouse") de l'Esprit dont la Colombe survole toute la scène.

La parfaite discrétion de la fontaine est donc ici analogue au "vide" septénaire des portes séparant les huit colonnes du Temple antique.(2)

Cette profonde continuité de deux traditions si diverses en apparence ne peut évidemment s'affirmer que dans un contexte initiatique, c'est à dire avec la plus grande discrétion.

Et c'est précisément le cas de la tradition hermétique, intégrée dans l'ésotérisme chrétien, et dont la chaîne ne s'est jamais rompue, même si son "vocabulaire" est devenu de plus en plus impénétrable aux approches de la "modernité". (3)

Il existe heureusement dans le tableau *mystique* un personnage qui s'en porte garant, en incarnant la Sophia Perennis.

C'est Virgile, qui y figure à l'avant-plan, mis en évidence par le grand manteau blanc, habit distinctif des Pythagoriciens, puis des Templiers cisterciens.

(1) La Vierge est "Ianua Caeli", et le Christ a dit de lui-même 'Je suis la Porte

(2) La supériorité du "vide" sur le "plein", c'est-à-dire de l'Esprit - et de la Vierge, sa parèdre - sur la manifestation, ressort du fait que chacune des portes a une surface double de celle des colonnes. Dans le cas du Panthéon, le module des colonnes est **3**, et celui des "portes", **6**. Le total des colonnes vaut donc **24** (8 fois 3), et celui des portes **42** (7 fois 6).

Ces deux totaux "en miroir" symbolisent l'inversion qui est de règle quand on passe d'un niveau de manifestation à un autre, et ici du monde corporel au domaine subtil.

(3) A cet égard, les manuscrits alchimiques étaient devenus, après la Renaissance, de vrais grimoires, à côté desquels le symbolisme que nous étudions ici est l'enfance de l'art..

Ce *païen* revêt ainsi dans le christianisme une fonction de Médiateur, littéralement canonique, comme l'est celle des Sibylles, d'ailleurs présentes dans les panneaux latéraux, à égalité avec deux prophètes hébreux.

La vraie raison de la présence du poète tient dans sa fonction de " *Vates* ", prophète chargé de transmettre à l'Occident les doctrines "hyperboréennes" - c'est-à-dire primordiales - conservées notamment par le pythagorisme historique. Et comme le montre notre tableau, c'est lui qui incarne le lien assurant la secrète continuité des deux traditions, et en constitue le "Chaînon manquant"..

Mais avant d'en venir à ce point, une dernière question se pose à propos du peintre van Eyck, dont on vient de voir qu'il joue lui aussi un rôle dans la transmission de données extrêmement "pointues". Etait-il, comme Virgile, pleinement conscient de son rôle de "transmetteur" ?

Ce pouvait être dans le cadre d'une initiation artisanale.

Mais il a aussi bien pu être choisi par une organisation hermétique comme support passif de doctrines qui lui échappaient.

C'est ce dernier cas qu'évoque René Guénon (1) :

" Dante (comme Virgile) écrivait en parfaite connaissance de cause. (...) bien d'autres furent probablement beaucoup moins conscients de ce qu'ils exprimaient, et peut-être certains d'entre eux ne le furent-ils pas du tout ; mais peu importe au fond, car, s'il y avait derrière eux une organisation initiatique, quelle qu'elle fût d'ailleurs, le danger d'une déformation due à leur incompréhension se trouvait par là même écarté, cette organisation pouvant les guider constamment sans même qu'ils s'en doutent, soit par l'intermédiaire de certains de ses membres leur fournissant les éléments à mettre en oeuvre, soit par des suggestions ou des influences d'un autre genre, plus subtiles et moins "tangibles", mais non moins réelles pour cela ni moins efficaces. (2)

(1) Cf. *Symboles de la Science Sacrée*, ch. IV.

(2) (1) On a montré ailleurs comment cet enseignement a été mis à l'abri pour la postérité par un savant "encodage" dans les deux "monuments" les plus éternels de l'Empire, à savoir l'oeuvre poétique de Virgile et le Panthéon. C'est ici que l'art ou, si l'on veut, la *ruse* de la Vierge Divine atteint à la perfection, et par la main de son poète le plus dévoué, véritable *Athénagore* Il n'existe aucune raison pour que ces transmissions plus ou moins "irrégulières" aient cessé tout à fait de se produire, d'autant qu'à notre malheureuse époque elles sont plus nécessaires que jamais...

"On comprendra sans peine que cela n'a rien à voir avec la soi-disant "inspiration" poétique, telle que les modernes l'entendent, et qui n'est en réalité que de l'imagination pure et simple, ni avec la "littérature", au sens profane de ce mot ; et nous ajouterons qu'il ne s'agit pas davantage de "mysticisme"... "

Ce dernier trait vient très précisément appuyer ce que nous avons dit de la véritable nature de l'Agneau .

CH. XX LES " NOPCES CHYMIQUES "

Une gravure accompagnant l'ouvrage attribué au mythique Christian Rosenkreutz, nous offre une autre figuration de l'Axe cosmique. Celui-ci est identifié (comme dans l'Agneau mystique) par le "survol" de l'Esprit, sous la forme d'une colombe.

Ici, la dualité de ses pôles, au lieu de se situer au sommet et à la base de l'axe, est figurée de part et d'autre de celui-ci, et donc en position horizontale, ce qui dénote un degré d'universalité moindre, puisqu'on se situe ainsi sur un seul plan (terrestre) de la réalité, parmi une indéfinité d'autres possibles.

Mais l'union indissoluble du Roi et de la Reine, affermie par l'échange des rameaux, (1) ne laisse aucun doute sur leur identité essentielle, réalisée dans l'unicité du "Pilier" cosmique. (2)

Ces deux personnages représentent respectivement les principes cosmologiques que nous avons vu incarnés par Pallas et Apollon, alias le Yin et Yang, l'Eau et le Feu, le Mercure et le Soufre alchimiques, la Fontaine mercurielle et l'Agneau mystique.



(1. Un tel échange d'attributs se retrouve dans tous les domaines du symbolisme, sous le nom d'hiérogamie (mariage sacré), terme qui est ici particulièrement approprié/

(2) Les deux rameaux (*Yin* et *Yang*,), en se croisant sur l'Axe polaire (la Voie royale ou Tao),, dessinent l' Hexagramme créateur.

CH.XXI VIERGE ET MERE ?

On s'est efforcé jusqu'ici de montrer la continuité essentielle de doctrines passées notamment d'une antiquité immémoriale au christianisme.

Sur un plan purement extérieur, les diverses religions (1) "païennes" et les doctrines plus récentes semblent pourtant se situer aux antipodes les uns des autres..

En nous voyant la Grande Déesse Pallas et la Vierge Marie, le lecteur est toutefois en droit de soulever une objection apparemment majeure.

C'est qu'on ne saurait attribuer à Pallas ou à Diane un rôle maternel, vu leur résistance farouche à tous les prétendants possibles.

Dans ces deux cas, rien ne semble choquer la raison ordinaire., ni donc la tendance des Grecs à l'anthropomorphisme .

Mais voilà que la Grande Déesse des Chrétiens est dépeinte comme vierge et mère en même temps, dogme qui, en défiant le gros bon sens, semble exiger une foi aveugle. (2)

Foi pourtant partagée par les Egyptiens, dans le cas de la Déesse Isis, et donc par les Romains qui, sous l'Empire, adoptèrent son culte avec enthousiasme.

Il doit donc bien exister quelque explication à cette apparente absurdité, que l'exotérisme présente comme un mystère à ne pas discuter.

La plupart des théologiens évitent d'ailleurs ce sujet soigneusement, sous peine de s'en prendre à ce qui est le cœur même de leur doctrine.

Et il font bien, car la solution de ce paradoxe est justement d'ordre ésotérique, un domaine où ils n'ont aucune compétence particulière.

(1) Nous prenons ce terme au sens large, mais il ne convient strictement qu'aux traditions d'origine abrahamique.

(2) On se souvient du mot attribué à St Augustin : "*Credo quia absurdum*".

Par contre, on va voir que l'ésotérisme chrétien, du temps où il existait encore, n'y a jamais rien vu d'inaccessible à une raison supérieure.

Commençons par constater que le christianisme, à la différence des doctrines "païennes", professe le monothéisme qui est commun aux trois religions "du Livre".

C'est d'ailleurs cette affirmation massive de l'Unicité qui permet à ces religions de se présenter comme intrinsèquement supérieures aux polythéismes des traditions prétendument "naturelles".

Or, cette supériorité supposée demande à être relativisée.

En effet toutes les religions authentiques sont les **langages** par lesquels l'Esprit (1) communique avec l'humanité.

Or, comment croire qu'un langage humain particulier puisse être absolument supérieur à un autre ?.

Cela peut toutefois être relativement vrai, on veut dire à **un certain point de vue**, par exemple si telle ou telle forme est **mieux adaptée** aux circonstances, notamment cycliques. (2)

Cette continuelle adaptation est d'ailleurs la règle fondamentale de toute "pédagogie spirituelle".

A tout autre égard, on doit s'abstenir de prendre pour argent comptant des affirmations comme celle de "peuple élu" ou de "nouveau radical" du christianisme, hors duquel (même si on n'ose plus le dire) "il n'y aurait point de salut".

La vérité étant qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil de l'Esprit.

Mais d'où provient alors, dans les "religions du Livre, ce "chauvinisme dévotionnel", que les religions plus anciennes semblent avoir toujours ignoré, non par goût du syncrétisme, mais parce que leurs élites avaient conscience de l'unité transcendante des religions.. (3)

(1) Seul ce Logos étant le **Verbe**, au sens absolu du terme.

(2) Il y a là une illusion comparable à celle qui fait confondre les **nombres**, qui sont des Idées pures et invariables, avec les **chiffres** qui les expriment extérieurement, et sous les formes les plus diverses.

(3) Voir l'ouvrage de Frithjof Schuon qui porte ce titre.

1) Il est déjà inscrit dans leurs racines hébraïques.
Car le judaïsme a un "Dieu jaloux", et se présente comme réservé à une nation, autrement dit à une race particulière et privilégiée, ce qui revient à refuser toute ouverture sur l'extérieur. (1)

2) Le christianisme, même après son extension paulinienne, s'est longtemps identifié à l'Occident (la "Chrétienté"), confondu de plus en plus, à mesure que se répandait le "néo-paganisme" moderne, avec sa forme prétendument unique de *civilisation* .
Et la supériorité technique occidentale n'a fait qu'appuyer cette forme d'arrogance, souvent affichée innocemment par un prosélytisme appuyé. (2)

3) Quant à la "nouveau radicalité" du christianisme (3) cette prétention assez récente se fonde naturellement sur le fait de l'incarnation, par laquelle les principes métaphysiques se manifestent sous la forme humaine.
C'est certes là une **forme de langage très originale**, comme le signale assez la notion de *Verbe* , mais **qui, répétons-le, n'est pas essentiellement supérieure à toutes les autres.**

D'un point de vue purement intellectuel (ou *spirituel* , au sens le plus élevé du terme), il est en effet indifférent que le Principe se présente sous la forme d'un Livre, d'une pierre, ou encore, comme on vient de le voir (et au coeur même du christianisme), d'un animal ou d'une fontaine...

De toute manière, cette manifestation ne sera jamais que l'image, souvent délibérément dérisoire, d'une réalité inexprimable.

Et la prendre au pied de la lettre ne sera jamais qu'idolâtrie.

(1) Cette attitude peut d'ailleurs se défendre dans la pratique d'un exotérisme, à condition de bien voir ce qu'elle a d'essentiellement "borné" .

(2) Prosélytisme partagé par des traditions comme le bouddhisme et l'Islam.

(3) On en est même venu récemment à appliquer cette notion absurde de "nouveau radicalité" à des faits plus ou moins historiques, et qui n'ont certes rien de sacré. Si bien que notre époque, après avoir stupidement décrété que " **tout** est relatif ", excluant ainsi l'unique **Absolu**, n'a plus que ce dernier mot à la bouche, et à propos de n'importe quoi...

La seule différence véritable entre les traditions est donc dans **la façon dont elles adaptent la doctrine éternelle aux circonstances changeantes.**

Et cela s'est fait sous la forme d'affirmations massives, comme le sont les dogmes qui présentent sous une forme figée de "Mystères" censés impénétrables, ou encore, quand les circonstances s'y prêtent, en écartant toute intellection véritable, tenue pour suspecte, au profit d'une dévotion de plus en plus sentimentale. (1)

L'Esprit, pour toucher les peuples occidentaux, relativement barbares (et qui, à leur façon, le deviennent de plus en plus (2), a dû prendre en compte leur attachement trop exclusif aux "réalités concrètes", ce "syndrome de Saint Thomas", sorti tout droit des Evangiles. (3)

Mais chaque tradition, n'étant qu'une expression *relative*, présente les défauts de ses qualités. (4)

Ainsi le christianisme constantinien, pour combler le vide laissé par l'ancienne religion déchue, à dû étendre à toute une population ce qui était à l'origine un ésotérisme très strictement réservé.

Cela ne pouvait se faire qu'en durcissant sous la forme de dogmes la teneur des *Mystères* originels.

Et cela en poussant l'*incarnation* jusqu'à sa limite, type de symbolisme qui semble dévaluer les formes plus anciennes (5) et moins "incorporées".

(1) Comparer les représentations anciennes et orthodoxes du Christ glorieux au dolorisme piétiste exprimé par "l'Homme des douleurs".

(2) Le dogme "évolutionniste" du progrès continu a beau avoir du plomb dans l'aile, même sur le plan purement matériel, cela n'a pas empêché le développement d'impérialismes messianiques de plus en plus meurtriers.

(3) On voit que ceux-ci font une large part à la faiblesse humaine, puisqu'ils ajoutent ainsi aux personnages apostoliques du traître et du renégat un prototype de matérialiste.

(4) Relativité qui, comme celle des langues, découle forcément de leur multiplicité.

(5) Ou même plus récentes, comme dans le cas de l'Islam, où le Verbe est "incarné" dans le Coran, et non dans le Prophète, comme on le croit trop souvent. Celui-ci a une fonction toute semblable à celle de la Vierge. Comme Elle, il a dû être fécondé par l'Esprit, l.. De même que la Vierge "*ne connaissait point d'homme*", Mohammed était *illettré*. Dans l'un et l'autre cas, toute *conception* était donc humainement exclue, mais le messager était Gabriel, dont le nom signifie "force de Dieu". L "oecuménisme", en croyant comparer Mohammed au Christ, montre donc ses limites.

Mais s'il est une chose dont le rationalisme moderne se flatte d'avoir horreur, c'est tout ce qui ne peut être **prouvé** . Malheureusement pour lui, tout ce qu'il y a de vraiment important lui échappe ainsi d'office, car le domaine métaphysique, fondé sur l'intuition immédiate de l'Un, échappe entièrement aux exigences de la preuve, qui ne saurait en aucun cas dépasser le stade de la dualité. (1)

La raison, d'abord déifiée par la furie révolutionnaire, s'est donc lancée dans une attaque frontale contre toute forme de transcendance, notamment sous la forme d'un utilitarisme forcené, que les Anciens nommaient plus justement *cupidité* . ("la peste dans la Cité", selon Platon et Dante). Cupidité qui a atteint son comble dans tout le domaine anglo-saxon, colonisé par les banques.

Et à ceux qui n'avaient pas perdu tout souvenir de "l'opium du peuple", on propose des "produits de remplacement" encore autrement toxiques.

Il faut maintenant se demander pourquoi le christianisme s'est montré si vulnérable à ces attaques, alors que partout ailleurs dans le monde, les spiritualités résistaient plutôt mieux.

On peut en voir la cause dans la doctrine même de l'incarnation, pourtant présentée comme déclassant toute autre manifestation du sacré.

Car cette revendication a une terrible contre partie.

En l'absence d'un soutien intellectuel profond, tout "exotérisme" pur et simple souffre en effet d'une extrême fragilité. (2)

(1) Cf. cette remarque de Guénon à propos de l'Intuition intellectuelle : " *En métaphysique, on comprend ou on ne comprend pas. : un point, c'est tout* ". N'en déplaise aux zélés de l'université pour tous...

(2) Et il en va exactement de même pour la morale qui, si elle ne se fonde sur une transcendance, n'a plus que des "motivations" sentimentales ou pratiques, pour ne pas même parler du fameux "impératif" kantien, qui est l'exemple même du sophisme par lequel on transforme une pure relativité en absolu *catégorique*. Aujourd'hui que nos augures entendent se passer de métaphysique, ils n'ont plus que morale à la bouche. Triste et inopérant substitut... Les trop fameux "tribunaux internationaux" ne feront jamais que multiplier les "crimes contre l'humanité" (il y en aurait donc d'autres ?).

Comment une population qui a perdu le sens du symbole comme aucune autre dans l'histoire, pourrait-elle encore prendre au sérieux des points de foi comme la présence réelle du Christ dans l'eucharistie, ou plus incroyable encore, la virginité d'une mère ? (1)

Mais avant d'aborder ce sujet, voyons comment d'autres traditions ont réussi à éviter ce choc entre un symbolisme paradoxal et la "raison raisonnée".

(1) Toute la théologie du monde n'y peut rien, car elle se définit comme une réflexion rationnelle portant sur des articles de foi. Ces croyances sont donc exigées au départ, et comme elles ne peuvent se prouver elles-mêmes, on se trouve au rouet... Par contre, l'intuition métaphysique, si elle peut se préparer par la raison, n'en est nullement tributaire, car elle la transcende absolument. Comme le dit un métaphysicien médiéval, cette vision, qualifiée elle aussi de " Foi", peut seule suppléer aux insuffisances de la rationalité. ("*Praestet Fides supplementum sensuum defectui.* ").

CH. XXII LEGITIMITE DU POLYTHÉISME

Le monothéisme est donc, implicitement ou non, présenté comme un signe de la supériorité des "gens du *Livre* " sur les "infidèles" et les "païens".

On a vu que le point le plus crucial de la cosmologie est le passage de l'Unité ontologique à la multiplicité créée.

Or, ce passage de l'Un au "deux" peut parfaitement se **concevoir**, mais il défie l'**imagination**, qui a bien besoin d'un élément de transition.. (1)

Que le visible sorte tout entier de l'invisible, c'est là un paradoxe qui confond l'imagination, et qui est donc normalement d'ordre "ésotérique". (2)

Car le peuple ne vit pas d'intellectualité pure, mais de l'opinion, qui est vouée sans défense aux images, y compris les plus trompeuses.

Et c'est un avantage certain des polythéismes que de présenter une cosmologie acceptable par les gens simples(3) puisqu'on y ménage une transition entre l'expérience quotidienne de la multiplicité et le mystère abrupt de l'Unité originelle.

Et cela sans nuire réellement au monothéisme foncier.

(1) La **médiation**, ce fondement de toute religion, n'est en somme qu'une forme de transition.

(2) Le grec *Para doxan* signifie "contraire aux apparences". Il faut par exemple avoir atteint un certain niveau intellectuel pour reconnaître que le centre d'une roue en mouvement reste immobile. Et que seule cette immobilité rend le mouvement possible.... C'est le sens du "Moteur immobile" d'Aristote, réalité qu'un enfant, nourri d'images, n'admettra jamais..

(3) Ces " gens simples" ayant été remplacés chez nous par les produits d'une culture à bon marché, l'absence d'une cosmologie crédible pour tous - on veut dire fondée sur la raison - a des effets tragiques que ne peuvent compenser ni les divagations des "scientifiques", ni les prêches *fondamentalistes* .

Car le fait de présenter comme des Dieux "individuels" les divers attributs de la Divinité unique, n'a jamais abusé les plus réfléchis, qui pouvaient toujours résorber la multiplicité des personnages divins dans l'Unicité de l'Etre et, *a fortiori* , dans la "non-dualité" de l'Infini. (1)

Le besoin d'un certain anthropomorphisme est d'ailleurs si naturel qu'aucun monothéisme n'y échappe tout à fait. Mais c'est là une source de malentendus dont nous n'avons pas à nous préoccuper ici. (2)

Revenons-en plutôt au sujet de cet ouvrage, c'est-à-dire à la manifestation féminine du Logos.

Jusqu'ici, nous l'avons envisagée sous les traits d'Athèna, qui figure son aspect virginal, **et rien que lui.**

Mais la forme féminine du Verbe a aussi un aspect maternel, qui n'est pas moins important, en ce qu'il s'identifie tout naturellement à la Providence. (3)

Or, chez nos Anciens, ce rôle maternel est attribué communément à Vénus, l'*Alma Mater virum* . (4)

(1) Ce terme de "non-dualité" traduit l' *Adwaita* des Hindous. Or leur tradition est celle où la prolifération des Dieux est littéralement sans limite. Mais il savent bien que l'origine de toutes ces entités est *Brahma* "qualifié", c'est à dire le Verbe-Un, Lui-même issu du Suprême *Brahma* (le Zéro métaphysique), qui est au-delà de toute détermination.

Les Dieux gréco-latins sont eux aussi des *Dei consentes* ("toujours d'accord entre eux"), ce qui exprime le Volonté unique incarnée par l'Etre Universel, leur Père (Zeus-Jupiter), qui Lui-même est soumis au *Fatum* anonyme.

(2) Vu de l'extérieur, le monothéisme le plus radical peut toujours être pris pour ce qu'il n'est pas. Par exemple, le commun des musulmans soupçonne les Chrétiens d'"association" (*shirk*), puisqu'ils distinguent trois personnes en Dieu. Sans même parler de la Vierge,, dont le caractère divin est pourtant indéniable pour les Musulmans. Et la même incompréhension pourrait se retourner contre eux, qui distinguent en Allah quatre-vingt dix-neuf attributs, eux aussi passablement personnifiés.

(3) Cet " Oeil qui voit tout" est une fonction de l'Esprit, nommé "Paraclet" (en grec : " avocat de la défense" Elle s'oppose donc diamétralement à l'action du diable (*Diabolos* : "accusateur public" et surtout "calomniateur")..

A noter que dans son *Salve Regina* St Bernard qualifie la Vierge d' *Advocata nostra* , confirmant ainsi sa fonction providentielle, ou *paracletique*.

(4) "Mère nourricière des hommes". Il est frappant que ce titre d'Alma mater ait été repris tel quel par le christianisme. Par exemple, associé à celui de *Sedes Sapientiae*, il est toujours l'emblème - au moins nominal - de l'université de Louvain.

En partageant ainsi entre deux Déesses ces fonctions complémentaires de l'Esprit, on les rendait facilement acceptables pour le sens commun.

Mais il va de soi que cette concession, purement exotérique, ne touchait en rien à la profonde unité de la doctrine. Et cela apparaît même sur des images comme celles-ci.



Aphrodite, en habit de Vierge, tend à Hermès la fleur d'Amour. Sur son bras, Ganymède (le Verseau) qui, comme Hermès, évoque la Gnose libératrice.



Synthèse médiévale : Vénus, servie par les Anges, apparaît à six Templiers dans la mandorle virginale. L'arbre central ressemble fort à une Tétraktys pythagoricienne. (Maître de Tarente, XVème s.)

Une telle prudence se justifia d'ailleurs *a posteriori*, puisque le fait de réunir dans la personne de Marie deux fonctions perçues comme contradictoires entraîna dans la suite nombre d'objections. Encore elles-ci n'apparurent-elles qu'avec l'introduction par la Réforme d'un "libre examen", qui n'est que la forme religieuse du rationalisme envahissant. (1)

(1) Après la disparition de toute métaphysique véritable, ces doctrines ne laissent plus place qu'à des considérations sociales et morales..

En laissant chaque fidèle libre de discuter les points de doctrine les plus délicats, on renouvelait les querelles byzantines sous la forme d'innombrables sectes .

Cette explosion rationaliste entraîna fatalement un déterminisme - le "serf-arbitre" luthérien, suivi par la prédestination janséniste), négateur de la liberté humaine, cette faculté qui reflète l'absolue autonomie de la Possibilité universelle.

Voyons maintenant comment la sagesse antique résolvait sereinement ce problème potentiel.

CH. XXIII ALMA MATER

Athéna passe donc chez nous pour représenter la "froide raison", et rien qu'elle.

Vision réductrice entraînant le préjugé inverse qui ne voit dans Vénus, l'*Alma Mater*, qu'une figure de la passion amoureuse.

Et bien entendu, elle est cela aussi.

Mais nous allons voir que le sage Virgile lui rend sa vraie place, qui est d'incarner l'Amour dans tous les sens du terme, c'est-à-dire du plus bas au plus haut de la Hiérarchie.

Commençons par constater qu'Enée, l'Homme véritable, a deux protectrices.

C'est d'abord Vénus qui, étant sa mère, est la cause de sa première naissance.

Cette fonction se situe donc d'abord sur le plan vital, le plus extérieur, d'où son évidence.

mais la seconde naissance du héros, naissance intérieure et "virginale", est tout entière du ressort de Pallas, et ne se produit qu'au plus secret du coeur..

Toutefois Vénus, elle aussi, a son secret, évoqué dans un épisode de l'Enéide qui occupe les 99 vers finaux du premier chant.

La scène commence ainsi :

" Mais voilà que la Déesse de Cythère. conçoit de nouvelles ruses, et agite dans son coeur des desseins nouveaux..." (1)

(1) *At Cytherea novas artes, nova pectore versat / consilia (...)* . On voit à l'identité des termes que les ruses de Vénus (*Veneris artes*) ne le cèdent en rien à celles de Pallas (*Palladis artes*)..

Et ce stratagème (1) réside tout entier dans les termes stupéfiants que la Déesse adresse au à son fils Cupidon :

"Mon fils, toi qui es ma force, la seule source de mon grand pouvoir, toi qui peux dédaigner les traits meurtriers (2) du Père des Dieux, je cherche refuge auprès de toi, et j'implore à genoux ta puissance divine ". (3)

Etrange façon pour une mère d'aborder son enfant, on en conviendra... Et qui conviendrait mieux à l'humble fille d'un très haut personnage.

Ce qui est bien le sens véritable de l'épisode.

Car il a un rapport direct avec l'énigme proposée par Dante lorsqu'il invoque la Vierge en ces termes : "***Vergine madre, Figlia del tuo Figlio***" ("Vierge Mère, "Fille de ton Fils"). (4)

Cela semble, à strictement parler, n'avoir pas plus de sens que de l'appeler "Mère de Dieu" !

La solution de ces apories (5) n'exige pourtant pas que nous renoncions à l'usage de la raison.

(1) Il rappelle tout à fait la ruse finale par laquelle Virgile a substitué la grande Pallas au jeune homme du même nom. Cette fois, c'est Cupidon qui va prendre la place d'Ascagne, le fils d'Enée, pour offrir à la reine Didon les présents destinés à affoler sa passion.

Rien qui diffère en somme d'une intrigue classique.

(2) *Typhoea tela* : la foudre, dont Jupiter avait frappé le monstre Typhon, ombre du sage serpent Python, comme l'indique l'anagramme de leurs noms. PYTHŌ : Connaissance (cf. lz sanskrit *Buddhi*) et TYPHŌ : obscurité,, ignorance (cf. le grec *typhlos* :aveugle).

(3) Voici ce dernier vers : "***Ad te confugio, et supplex tua numina posco***".

On ne saurait concevoir invocation plus solennelle.

Et il s'agit du vers 666 ! Nombre qui, on l'a vu représente le Règne universel, comme le font aussi les 99 vers de l'épisode....

(4) *Paradiso*, 33, 1 : clé de voûte de l'oeuvre.

(5) L'aporie (litt. "impasse") sert ici à "bloquer" la logique ordinaire, un peu comme les *Koan* du bouddhisme Zen. Comme dit Porphyre, en définissant l'"allégorie" (qui est le fait de "dire (*agoreuein*) autre chose (*allo ti*)" : "***La description étant pleine de telles obscurités, il faut en conclure que ce n'est point une fable imaginée au hasard et pour le simple plaisir de l'esprit (...)*** En interpréter et en dévoiler pleinement le sens a paru aux Anciens. une tâche difficile, et à nous aussi, qui après eux tentons de l'expliquer par nous-mêmes ". (*L'Antre des Nymphes*, introd.)

Suffit qu'elle reconnaisse ses limites, qui sont atteintes dès qu'on traite des rapports de la manifestation avec son Principe.

C'est-à-dire de la "physique" (au sens d'ordre naturel) avec la métaphysique.

De quoi s'agit-il, en somme, sinon des relations existant entre les deux aspects du Logos Médiateur qui font l'objet de notre ouvrage.

La distinction la plus fondamentale, celle qui préfigure et "encadre" toute la multiplicité manifestée, est celle engendrée par l'"écart" (1) entre le Logos masculin (figuré par Apollon) et sa parèdre féminine (Athéna).

Ou encore, entre le principe actif (essentiel ou *Yang*) de la manifestation, et le reflet passif (substantiel, ou *Yin*) de celui-ci.

Les figurations ci-dessous, quoique apparemment fort éloignées par leur nature mathématique ou iconographique, disent pourtant très exactement la même chose..

(1) C'est dans cet "intervalle" que vient s'inscrire toute "l'illusion cosmique". Voir aussi à ce sujet, dans *Alchimie des Nombres*, "le Nombre Pi" Ecart figuré dans la symbolique égyptienne par le Dieu du monde intermédiaire empêchant du geste le Ciel et la Terre de se rencontrer. Mais ce geste, comme l'indique la position des mains, est en même temps un signe d'union. Voir l'image ci-après.



Le petit Dieu *Shou* figure, comme Hermès, le monde subtil (*aérien* ou intermédiaire), d'où la plume d'autruche qu'il porte sur la tête.

Il fait mine de séparer la Déesse *Nout* (le Ciel) et le Dieu *Geb* (la Terre).

Mais ces deux aspects du Principe (*Râ*), dont *Nout* porte la barque solaire sur le dos, restent discrètement unis par leurs extrémités !



COINCIDENTIA OPPOSITEORUM (Mysterium coniunctionis)

Sur ces images alchimiques, l'union des deux principe est réalisée sous la forme de l'Androgyne (*Rebis*). Cette "coïncidence des opposés" *marie* le Soleil et la Lune (le Roi et la Reine), le compas céleste et l'équerre terrestre. Quant au Dragon, il représente les énergies cosmiques dominées, et l'Hexagramme, leur double nature

Ces distinctions sont toutes relatives, car elles n'existent que du "point de vue" de l'humanité.

En effet l'Etre, étant antérieur à toute séparation - y compris celle des sexes - a été dépeint comme *androgyne*. (cf. le *Banquet* de Platon). Or, notre raison, étant analytique, ne fonctionne qu'à coups de distinctions et d'oppositions, et elle est donc incapable de rendre compte de la synthèse unique qui constitue sa limite. (1)

Et si elle veut malgré tout en donner une idée, ce ne pourra être que sous forme de paradoxes, dont on vient de voir quelques exemples, et des plus provocants.

Car toute réalité peut être observée extérieurement d'un grand nombre de "points de vue", mais jamais dans son identité intégrale.

(1) Celle-ci ne peut être le fait de l'expérience ordinaire, mais seulement de la Gnose...
Cf. Dante, *Paradis*, 33, v. 133 sq. : "*Pareil au géomètre qui tout entier s'applique à mesurer le cercle, sans pouvoir jamais retrouver le principe dont il aurait besoin*". Allusion au vrai sens du Nombre Pi. N.B. Les nombres du chant et du vers associent à l'Unité ontologique sa première expression formelle, à savoir le module 33, omniprésent dans la Comédie, avec ses tercets de vers hendécasyllabes. (3 fois 11 vers)

(2) "Point de vue" doit s'entendre comme "angle de vision". Des peintres modernes ont tenté de donner à voir les deux faces d'un objet (comme un visage) en même temps. Et cela sur une toile, qui déjà met tout à plat; Mais on ne pourra jamais écarquiller suffisamment les deux yeux pour atteindre ce que voit l'invisible "troisième", à savoir l'essence des choses...Un leurre assez analogue gouverne les milieux "scientifiques", toujours en recherche d'une théorie ultime, alors que tout phénomène peut susciter autant d'hypothèses qu'on voudra..

C'est à cette terrible limitation qu'entend échapper le langage initiatique, sous la forme de divers *codes*, tous destinés à dévoiler (1) ce qui se trouve "au-delà du miroir".

Et il va de soi que le code sous lequel s'exprime le grand mystère de la Création est aussi le plus secret.

Mais comme dit un de nos Anciens :

" Nous ne tiendrons aucun compte du fait que cette doctrine ait été si longtemps négligée, qu'elle se dissimule derrière des formulations étranges, des symboles secrets et des écrits trompeurs, tous obstacles qui visent à rendre son accès difficile.

En suivant la volonté des Dieux, on surmontera des difficultés plus grandes encore que celles-là ". (2)

Essayons donc de suivre la volonté de la Déesse en surmontant les difficultés de son langage codé.

(1) Toute révélation, est en même temps un voilement, le latin *re-velare* étant ambigu.

(2) Jamblique, *Vie de Pythagore*, 1,1.

CH. CH. XXIV LES DEUX FACES D'ATHENA

Résumons ce qui précède.

On a vu la difficulté que pose à certains théologiens l'apparente absurdité du dogme marial de la "Vierge Mère", qui réunit donc sous la même entité deux qualités normalement incompatibles. (1)

Pour le métaphysicien, par contre, il n'y a là qu'un simple paradoxe (de ceux qui "signent" toute la manifestation), tenant à la coexistence dans l'aspect féminin du Logos des deux attributs, apparemment opposés, mais en réalité complémentaires, de Rigueur et de Miséricorde. (2)

Dans ce cas particulier, les polythéismes ont l'avantage de pouvoir séparer (polariser) ces deux fonctions, en les présentant comme deux entités divines distinctes, que nos mythologues s'empressent d'ajouter comme telles à leur inépuisable stock de légendes incomprises.

C'est qu'on ne tient plus aucun compte du sage avertissement des Egyptiens, pour qui la Vierge Mère Isis est "la Déesse aux mille noms". Ces noms n'étant que les innombrables facettes d'une même entité divine.

Le littéralisme à courte vue, que le Pythagorisme traitait de "monotropie" (3), interdit donc tout accès au langage universel des symboles.

En effet, contrairement au discours vulgaire, celui-ci n'est jamais univoque, mais reformule sans cesse - pour les adapter aux circonstances changeantes - des notions que la raison ordinaire, du fait même de sa nature duale, est incapable d'exprimer.

(1) Ce simple trait suffit à montrer que les mystères du christianisme étaient des doctrines ésotériques au départ, mais étendues ensuite à l'ensemble de la communauté ecclésiale.

Ceci exigeait de les "fixer" sous forme de dogmes, en excluant sagement toute discussion.

On a vu à Byzance, et plus tard sous la Réforme les querelles (schismes et hérésies) engendrées par le fait de "jeter les perles aux porcs"....

(2) Ce sont les colonnes latérales des *Sephiroth*, qui relèvent toutes deux aussi bien de la "Couronne" (*Kether*) que de la base (*Malkuth*), identifiée à la *Shekinah*.

(3) Terme qu'on peut rendre par "langage univoque, sinon simpliste" (tel celui de nos dictionnaires). C'est aussi celui de la plupart de nos universitaires, en qui Guénon voyait à juste titre des "myopes intellectuels".

Un bon exemple valant mieux que de longues explications, tâchons d'appliquer cette indispensable *polytropie* au cas de la Vierge Mère, dont nous venons de voir que les Anciens avaient dédoublé les fonctions, en attribuant la Maternité cosmique à Vénus, alors que Pallas (Diane) est connue pour défendre farouchement sa virginité.

Le fait, passé dans l'ordre exotérique, est donc assez connu pour ne nécessiter aucun commentaire.

Mais ce qui l'est moins, c'est que l'ésotérisme des Mystères, dévoilait seul la nature unique de la Déesse sous les apparences de sa double fonction.

C'est ce que suggère déjà le titre de ce chapitre.

Ce type de polarisation, étant au départ de l'Existence universelle, est forcément omniprésent dans la mythologie.

Par exemple, la géographie sacrée nous apprend qu'à Delphes, au Pôle Hyperboréen signalé par l'omphalos, s'étaient rencontrés les deux aigles envoyés par Zeus à partir des extrémités du Chaos originel. (1) Ce Pôle essentiel, unique par définition, a dû pourtant se "dédoubler" pour donner naissance à la diversité substantielle de l'Existence, laquelle est son aspect féminin (sa parèdre, ou *Shakti*).

C'est ce que figurent les deux sanctuaires de Pallas qui régissent les deux pôles du monde grec, l'un, le Parthénon, étant situé en Europe, l'autre, l'Artémision d'Ephèse, en Asie Mineure. (2)

Leurs Divinités titulaires sont l'objet d'une abondante imagerie à la fois polaire et lunaire, que nous pouvons tenter de résumer, en rappelant tout d'abord que le Pôle de nos Anciens est figuré (entre autres symboles) par les Ourses et par les Bœufs.

En témoigne encore notre propre langue, avec ses régions *boréales*, *arctiques* ou encore *septentrionales*.

La Borée (l'Hyperborée des Grecs), ou encore l'Arctique, c'est l'extrême Nord, ou "terre des Ourses", par allusion à la constellation polaire.

(1) Donc relevant directement de la Tradition primordiale, qui succéda immédiatement au Chaos initial..

(2) Consacré à la "grande Diane des Ephésiens" (un nom de plus, et ce n'est pas le dernier...). Rappelons que Pallas est le reflet "lunaire" du Soleil spirituel Apollon, pôle supérieur de l'Axis Mundi, alors qu'Elle en occupe la base..

Quant au Septentrion, ce sont les *Septem Triones*, les "Sept Bœufs" qui, chez les Latins, désignaient la même constellation. Nous allons donc voir ces animaux associés au culte de la Divinité polaire. (1)

Commençons par Pallas Athéna, dont le lien avec l'Ourse est assez discret, contrairement à celui qu'Elle a gardé, tout au long de son histoire, avec le symbolisme bovin. (2)

A commencer par Homère, chez qui Athéna porte l'épithète (un peu étrange pour nous, mais qui doit plaire aux Hindous) de *Boôpis* ("aux yeux de vache"). (3)

Sans quitter le domaine des bovidés, l'aspect lunaire du Pôle féminin se précise d'avantage avec le Taureau, dont les cornes servent de coiffure à Isis.



**Isis, la Vierge Noire,
allaitant son Fils Horus.**

(1) En grec, comme dans d'autres langues indo-européennes, l'ours est représenté par les radicaux ARCT et BoR. le premier se retrouve dans le grec *Arktos* (ours), ou Arcas, fondateur de l'Arcadie primordiale, le celtique *Arth* (comme dans Arthur, le Pôle de la Table Ronde. Le \sqrt{BR} se retrouve surtout en germanique (*Bear* et *Behr*) et désigne aussi le sanglier (*Boar* et *Eber*). Sur le symbolisme complexe de ces deux animaux, voir dans les Symboles Fondamentaux de Guénon, le chapitre XXIV intitulé le Sanglier et l'Ourse..

(2) Encore au moyen âge, les Virges Noires, images de "Notre Dams sous terre" étaient souvent déterrées par l'intervention obstinée des bœufs de labour

(3) C'est ainsi qu'Elle règne invisiblement sur le "Paradis" des Bucoliques virgiliennes, dont les Bouviers" (en grec *Boukoloï*) sont en réalité des "Gardiens du Pôle" initiatique.

Mais revenons à l'Ourse polaire qui est à l'origine du nom même d'Artémis. (1)

D'abord, en tant que *Brauronia* (Déesse du Brauron (radical BR) près d'Athènes), elle a , comme Athéna, ses vierges Vestales, sous la forme de petites filles dénommées "oursonnes" (*Arktoi*).

Ces Nymphes étaient engagées dès l'âge de neuf ans. (2)

Etant Déesse de la maternité, Artémis était à la fois la protectrice des femmes en couches, et de l'enfance.

Et cette maternité universelle, mal comprise par les modernes, qui insistent presque exclusivement sur la "chasteté " de Diane, se manifeste pourtant de façon aussi épanouie qu'étrange dans sa statue "mastophore" (couverte de mamelles).

(1) Celle-ci a dû être à l'origine une Déesse-Ourse, humanisée par l'anthropomorphisme grec, comme le fut aussi la Chouette d'Athéna.

Le radical ARKT de Arktos s'est différencié (sans doute pour des raisons de prononciation) en ART, comme dans Artémis, précisément, et en ARC, qu'on retrouve dans l' Arche et les autres termes apparentés (voir notre chapitre) La constellation des Ourses a été considérée partout comme un "conservatoire des espèces", ou encore "le séjour des (sept) Sages".

(2) L'âge qu'avait Béatrice lors de sa première rencontre avec Dante.

LES DEUX VISAGES D'ARTEMIS



LA VIERGE
(Pompei)



LA MERE
(Ephèse)

L'Artémis "mastophore" (porte-seins) est ici couronnée d'une tour (*turrita*), ce qui l'assimile à Cybèle, la 'Grande Mère des Dieux".

Sa couleur noire représente l'aspect nocturne (lunaire) du Logos et aussi sa dernière hypostase, qui est la Mort (1)

(1) Celle-ci est la Loi de tout le monde sublunaire Raison pour laquelle on invoque," pour l'heure de notre mort" Celle dont la domination s'étend même aux abysses du psychisme inférieur..

De fait, si la Déesse est la cause immédiate de notre venue au monde, elle l'est aussi bien de notre dernier départ, qui n'est d'ailleurs rien d'autre qu'une naissance à l'état suivant.. (1))

La fonction funèbre de la Déesse est naturellement liée à une certaine violence.

Par exemple, elle est honorée en Tauride (le pays du Taureau), sous le nom d'Iphigénie, et l'épithète même d' *Iphigeneia* ("née de la violence") date de sa naissance, puisque Athéna avait dû être extraite du crâne de Zeus par la hache d' Héphaïstos..

Et on retrouve cette violence dans toute sa carrière.

Par exemple au terme de l'Enéide , où la mort sacrificielle de Turnus , imposée par Pallas, symbolise une "fin du monde", et donc le retour à l'Unité sereine du Principe.. (2)

On voit qu'Athéna s'identifie par cette sanction à la *Némésis*, inexorablement déchaînée par la démesure (*Hybris*) du héros dément.

(1) Ces deux aspects sont réunis dans la statue ci-dessous, dont le visage est visiblement un masque mortuaire.

(2) Sur cet aspect eschatologique de l'œuvre de Virgile, voir *les Mystères du Panthéon Romain*, ch. XXXII..



VIERGE D'OLIVET

Ce nom de *Nemesis* dérive en effet du verbe grec *Némô*, qu'on traduit généralement par "partager", mais qui signifie plus précisément "assigner à chacun ce que lui réserve son destin", et donc "rétribuer" ou sanctionner, que ce soit dans le sens favorable ou funeste du terme.
(1)

(1) L' étymon NM se trouve aussi dans *Nomos* (la Loi), dans le "Nom" (*onoma/ nomen*) qui, (en tant qu' *omen*) annonce la *vocation* de chaque créature, comme le fait aussi le "Nombre" (*numerus*) qui lui est assigné en propre..

CH. XXV " FILLE DE TON FILS "

Cette mystérieuse invocation de Dante (1) vise à définir la relation existant entre le Christ et sa Mère.

A première vue, elle est donc sans rapport aucun avec le couple d'Apollon et d'Athéna, qui sont présentés comme "frère et soeur". C'est le moment de récapituler ce que nous avons dit jusqu'ici des relations unissant les deux aspects majeurs du Logos.

Ce qui est affirmé, dans un cas comme dans l'autre, c'est la "connaturalité" essentielle des deux extrémités du Pôle universel, à savoir son origine transcendante (supra cosmique,) et sa limite inférieure, ou "immanente".

Commençons par le cas de Pallas Athéna, ou encore d'Isis.

En tant que Divinité lunaire, on doit déjà reconnaître qu'elle n'est pas l'égale de son frère, et loin de là.

Comme Elle n'a pas de lumière propre, sa fonction de simple "miroir" la fait dépendre totalement de Lui.

Et cela au point qu'on pourrait bel et bien la considérer, non seulement comme la sœur - et l'épouse - mais comme le "fille de son frère ", expression tout aussi "inacceptable" que celle de Dante, et néanmoins tout aussi pertinente.

Si maintenant, sans même faire appel à ce symbolisme astral (2) , nous étendons la même logique aux deux aspects du Pôle chrétien, nous constatons qu'une dépendance toute semblable unit la Vierge à son Créateur, le Christ- Logos. (3)

.

(1) *Figlia del tuo Figlio* , *Paradiso* , XXXIII, 1.

(2) Symbolisme soli-lunaire qui n'a d'ailleurs pas disparu de la tradition chrétienne.

Voir Apocalypse 11, 19... 12, 10 " Femme" qui a le soleil pour manteau, la lune sous les pieds sur la tête, une couronne de douze étoiles)(Apocalypse 19a, 12-1) (3) Comme cela apparaît à l'évidence dans l'iconographie médiévale, la création est l'oeuvre du Fils, et non du Père, qui reste inconnu. C'est donc aussi le Fils qui se charge de la juger à la fin des temps. Il porte d'ailleurs la tiare, en signe de sa souveraineté sur les "trois mondes": Esprit, Ame et Corps (qu'il s'agisse d'ailleurs du Macrocosme ou de son analogue, le microcosme humain).

Si l'on se souvient que le nom de " Christ " exprime la nature divine du Logos , et celui de " Jésus " sa nature humaine, on comprend que la Vierge puisse être à la fois Fille de l 'Un et Mère de l'autre. (1)
Car c'est la Vierge qui, dans sa fonction de Médiatrice, va permettre l'incarnation dans le cosmos de l'Etre-Un . Celui-ci, quoique transcendant en fait, y apparaît alors comme immanent, en tant qu'*Emmanuel* (Dieu parmi nous, ou mieux "en nous"). (1)

Etant Elle-même une incarnation de la Divinité au centre de notre univers (*Shekinah*, ou *Sedes Sapientiae*), la Vierge peut donc, à ce titre, être dite "Mère de Dieu". (2)

Cette interversion des rôles de *Mère* et de *Fille* , toute paradoxale qu'elle est, obéit à la loi, déjà exposée, selon laquelle tout symbole s'inverse dès qu'il franchit la "barrière" séparant deux "mondes".

Car le monde céleste et celui des hommes ne sont pas simplement juxtaposés : ils sont séparés, et en même temps unis, par le monde subtil ("animique"), justement appelé *intermédiaire* , et qui constitue l'"interface" entre ces deux niveaux de réalité sans commune mesure. **C'est donc dans ce monde subtil que s'opère l'inversion créatrice. (3)**

Or la régente de ce monde intermédiaire est précisément la Vierge lunaire, dont le rôle est de s'interposer entre le Soleil divin et la terre, en protégeant ainsi les hommes d'une destruction instantanée. (4)

Mais cette notion d' *instant* appelle une brève explication d'ordre cosmologique.

(1) Voir Friyhjof Schuon, *Le mytère des deux natures*, dans *Etudes Traditionnelles* n°441, 1973.

(2) Ce qui est Premier dans l'ordre de l'Etre apparaît comme "dernier" dans le domaine existentiel. Mais la réelle transcendance du Logos est rappelée par la position du *Pantokratôr*, à l'oeil du dôme.

(3) En termes hindouistes, on dira qu'elle permet la venue au monde (la descente) de l' *Avatâra* , c'est à dire la manifestation *immanente* d'un Attribut divin.

(4) La séparation entre cette *Anima Mundi* et le domaine ontologique est décrite comme un *diaphragme* , ou un *Isthme* (en arabe : *Barzakh*), lequel est aussi une "porte étroite" C'est aussi le sens du Sphinx (du grec *sphingo* : étrangler), qui figure le "resserrement" en question. Voir *L'énigme du Sphinx* .

(5) Rappelons que cette "réfraction" est représentée dans l'ordre physique par la lentille optique (litt. "petite lune"), dont le point focal (passage étroit) **concentre** d'abord l'image, puis la projette dans un autre milieu après l'avoir **inversée**. Voir sur notre site *Du symbolisme inversé*.

CH. XXVI " FILS DE L'INSTANT "

C'est ainsi qu'on a nommé l'adepte qui, en se "réalisant", s'est identifié au centre de la manifestation, et échappe ainsi à ses conditions.

En effet, l'instant est le centre éternel et insaisissable du temps, de même que le point est le centre intangible de l'espace.

On vient d'évoquer le rôle miséricordieux de la Divinité lunaire.

Elle seule peut voiler l'éclat dévorant du Soleil, en rendant ainsi vivable l'espace qu'elle mesure . (1)

Mais la Lune joue en outre, par ses phases, un rôle capital dans la manifestation du temps.

Or, temps et espace, ces conditions fondamentales de la manifestation corporelle, sont unis par une analogie essentielle.

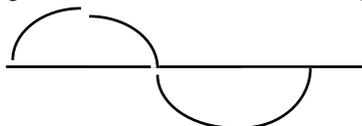
De même que l'espace dissimule le point d'origine au centre de ses coordonnées, le temps "voile" l'instant central, ce point d'intersection entre le passé et l'avenir.

Les deux conditions de temps et d'espace se trouvent combinées dès le départ dans le mouvement élémentaire (la vie), qui se présente comme une oscillation de part et d'autre d'un axe de symétrie.

Et cet axe invisible est précisément le "lieu" où coïncident le point et l'instant, c'est-à-dire le Pôle spatio-temporel.(2)

(1) Sur le plan purement temporel, c'est l'atmosphère sublunaire - le Voile bleu d'Isis - qui intercepte les radiations mortelles du Soleil. Les voyages *interplanétaires* ne seront donc jamais d'autre qu'une fiction, ou une imposture.. N.B. C'est l'élément **air**, qui diffuse l'éclat solaire. Or l'air est le premier élément produit par l'Ether central, qui relève du domaine subtil ..

2) Voir nos *Eléments de Cosmologie*, et *Du symbolisme inversé*. La sinusoïde ci-dessous est la schéma classique du mouvement alternatif. Lorsque la figure est disposée verticalement (signe de transcendance), on a le schéma du Caducée, où l'onde est figurée par deux serpents "en opposition de phase", et qui neutralisent donc mutuellement leurs énergies.. Le sceptre d'Hermès qui les sépare constitue l'axe de symétrie, et ses ailes signifient que l'alternance élémentaire a sa source dans le monde subtil (psychique), qui est le domaine de l'hermétisme. La figure du *Yin- Yang* chinois est tout à fait analogue.



Ceci nous amène à réfléchir à la nature profonde du temps, cette indéfinissable "image mobile de l'éternité" (selon Platon).

Commençons par observer qu'on ne peut le mesurer directement : il faut pour cela passer par l'espace, sous forme de mouvement. (1)

Si nous considérons le Principe de la manifestation comme **Pure Energie (2)** le dégagement instantané de cette énergie "réduirait tout en cendres", ou autrement dit, rendrait radicalement impossible toute l'émanation universelle

Il faut donc que cette énergie trop directe soit "disciplinée" de quelque façon.

C'est donc le temps qui, en se manifestant comme alternance ininterrompue, assure cette "diffusion", alors que l'espace est d'ordre simultané. (3)

(1) Le mouvement combine ces deux conditions en parcourant un espace n en un temps donné.

On présente vulgairement le temps comme "la quatrième dimension", mais il faut éviter de prendre au pied de la lettre ce sophisme à la mode, car le temps, contrairement à l'espace, est irréversible. Ce qui est vrai, c'est que le temps seul permet le mouvement, qui est pure succession, puisque sans lui, un objet ne pourrait occuper **simultanément** diverses positions dans l'espace.

A la fin de ses *Sonnets*, Pétrarque dit donc fort justement : " *Le temps disparaîtra, et l'espace sera changé ...* " Mais ce qu'il a en vue, c'est l'Apocalypse ... En attendant on peut considérer le temps à la fois comme "providentiel", puisqu'il permet la vie, et comme "infernale" en tant qu'il nous tient à l'écart de l'Eternel Présent... L'homme, plus que l'animal, ressent durement les effets de cette "chute dans le temps", qui est aussi une "chute dans le mental".

(2) Cette définition du Principe comme Energie sans limites à le grand avantage d'être acceptable pour les nombreuses personnes qui rejettent - et de façon compréhensible - toutes les représentations anthropomorphiques.

(3) Voir dans nos *Eléments de Cosmologie*, le symbolisme de l'horloge, un appareil dû à des *Philosophes de la nature*, comme Christian Huygens. Dans sa dynamique, l'énergie active du *Yang* est limitée par la réaction passive du *Yin*, qui apparaît alors comme "élasticité" ou pesanteur (en sanskrit *Tamas*).

Il faut maintenant revenir sur cette notion d'alternance, qui sous la forme d'oscillation, de vibration ou encore d'*onde*, est à la base de toute l'existence physique. (1)

Elle suppose l'existence de deux pôles entre lesquels "basculent" sans cesse les deux phases de l'oscillation, autrement dit une dualité en perpétuelle inversion. (2)

Or la première dualité de toutes, la Dyade, est figurée par Athéna.

C'est dans le domaine subtil, qu'elle partage avec Hermès, que va donc se manifester l'oscillation élémentaire, origine immédiate de toutes les formes de vie.

Et ce domaine de la "formation" (le *Ietsirah* de la Kabbale) est représenté comme celui des Eaux, dont on connaît le lien étroit, symbolique aussi bien que physique, avec la Lune. (3)

Ces Eaux constituent donc le milieu "embryogénique" où va pouvoir se manifester ("descendre", ou s'incarner) le "Dieu fait Homme".(4)

(1) Si les "ondes" sont un autre nom des eaux, c'est que les vagues sont l'image la plus naturelle de n'importe quel phénomène ondulatoire (et ils le sont tous...é

Aphrodite, cette *Alma Mater* des Anciens, est "née de l'écume des flots"; Athéna n'est donc pas la seule Déesse des Eaux, l'épouse (la *Shakti*) d' *Agni*, le Feu divin. . Sur cette fonction mercurielle, voir sur notre sire, le symbolisme de l'*Agneau "mystique"*.

(2) Cette loi se manifeste, cette fois en mode statique, dans l'alternance engendrée par le Nombre d'or qui gouverne toutes les structures naturelles.. Voir nos *Éléments de Cosmologie*.

(3) En termes hindouistes, l' *Avatara* s'y forme comme " Embryon d'or" (*Hiranyagarba*). Il est donc à la fois "Père", du fait de sa divinité, et "Fils" en raison de son incarnation, et le paradoxe de cette double fonction est donc strictement parallèle à celui de la Vierge, à la fois Mère et fille. Il est aussi l'archétype de la génération humaine qui se produit au sein du liquide amniotique, la matrice étant assimilée à une "coupe" (en grec *amnion*) . Sur ce symbolisme de la coupe lunaire, voir *Les Mystères du Panthéon Romain*. On a vu que les formes corporelles étaient issues par "solidification" de prototypes psychiques "fluides" (cf. ibidem le chapitre concernant les Nymphes). Ce qui est vrai pour le macrocosme l'est aussi pour l'être individuel : la formation de son organisme corporel est précédé par la formation de son corps psychique, également en milieu "aquatique".

L'hérédité psychique est d'ailleurs aussi manifeste que l'hérédité physique, et défie toutes les tentatives de réduction à une génétique "matérielle".

(4) Voir *Symboles de la Science sacrée*, de Guénon "*La naisance de l'Avatara*."

CH. XXVII DE L'ALTERNANCE UNIVERSELLE

De tous les phénomènes cosmiques, aucun n'échappe au changement (1 i.e. au mouvement) car l'immutabilité n'appartient qu'au Principe central, ce Pôle spirituel autour duquel tourne la *Roue des choses*. (2)

Or, qui dit mouvement, dit alternance .

Et même la science physique la plus matérialiste doit constater que **tout** phénomène est périodique (ondulatoire), et se ramène à d'innombrables oscillations dont l'interaction produit le *tissu* de ce qu'il est convenu d'appeler *la matière*. (3)

Les chapitres qui précèdent ont déjà relevé divers types d'alternances, à l'œuvre dans le domaine abstrait des mathématiques autant que dans les propriétés sensibles du monde physique.

En effet, celui-ci est entièrement soumis à la **polarisation**, c'est-à-dire à la Dualité (produite, rappelons-le, par la *division* de l'Unité, ou plus exactement par sa *réflexion* sur Elle-même).

Cela signifie tout simplement que toute réalité manifestée est comprise entre deux extrémités (ses *pôles*), et qu'il n'existe donc pas de médaille sans revers. (4)

Mais comme à l'intérieur de l'Existence, qui est pur mouvement, ces deux pôles ne peuvent jamais coexister en mode simultané, on passe sans cesse - en un instant infinitésimal - de l'un à l'autre, ce qui définit l'alternance.

(1) Dont l'équilibre est assuré par la loi du Nombre d'or, qui s'étend à toute la manifestation. Il ne faudrait pas confondre cet équilibre des contraires avec leur union, qui est le but ultime de l'hermétisme, mais qui implique une sortie de l'existence. Sur ce Nombre d'Or, voir nos *Eléments de cosmologie*, ch. IX.

(2) C'est ce que signifie Héraclite en disant qu'on ne descend pas deux fois dans le même fleuve. Mais ce *mobilisme* ne s'applique évidemment pas au Logos, ce Verbe dont l'éternité n'est pas comprise par les hommes. Et cela par ce que l'éternité est synonyme d'immutabilité parfaite, un état dont l'humanité ne peut avoir aucune expérience.

(3- Cette matière est donc une sorte d'illusion (d'ailleurs assez convaincante) mais qui s'évanouit à mesure qu'on en pousse l'analyse, laquelle est indéfinie, autrement dit sans aucune fin à notre portée.

(4) Cela n'a pas empêché certains *scientifiques* de rechercher un impossible *monopôle*, i.e. une particule si petite qu'elle cesserait d'être polarisée !

Cette alternance se perçoit directement dans le monde physique sous la forme sensible des diverses vibrations, et en particulier de leur forme musicale, qui est au point de départ de la physique pythagoricienne du simple fait qu'elle est la seule directement *nombrable*. (1)

Mais la musique relève (avec l'astronomie) de ce que les Pythagoriciens nommaient "mathématique **dynamique**". Celle-ci avait forcément une contrepartie **statique**, constituée par les disciplines purement intellectuelles que sont l'arithmétique et la géométrie. (2)

Reste à voir comment l'alternance universelle se manifeste dans ces deux sciences, d'où tout mouvement est évidemment exclu.

PAIR ET IMPAIR

Les Pythagoriciens reconnaissent l'image des rythmes existentiels dans l'alternance arithmétique du **Pair** et de l'**Impair**, aussi bien que dans les applications géométriques du fameux "Nombre d'or".

Cette dualité (3) se retrouve dans d'autres couples complémentaires de toute provenance, par exemple le *Même* et l'*Autre* de Platon, le *Yin* et le *Yang* des Taoïstes, le *Solve et Coagula* alchimique, avec leurs innombrables correspondances.

(1) Les "piliers de la gamme pythagoricienne (seule naturelle), à savoir l'octave, la quinte et la quarte résultent des rapports $1/2$, $2/3$ et $3/4$ correspondant directement aux divisions de la corde vibrante.

(2) Sur cette classification, voir par exemple le manuel pythagoricien de Théon de Smyrne.

(3) Qu'il ne faudrait pas prendre pour un dualisme de principe, les deux pôles se résorbant toujours dans leur origine unique et non-manifestée.

Le Pair figure en effet toutes les forces *centrifuges* (de dispersion) ayant leur origine dans la Substance universelle, ce principe *périphérique*, alors que l'Impair manifeste l'attraction centrale de l'Essence Une. (1)

(1) Les nombres impairs étaient donc tenus pour plus sacrés que les nombres pairs, du fait qu'ils réaffirment sans cesse la présence active de l'Unité. **Tout nombre impair contient en effet l'unité en son centre** : il se resserre sur son axe, alors que le pair est de nature divisible, et donc "expansive". C'est pourquoi, comme le dit Virgile dans ses Bucoliques, " La Divinité préfère l'impair". Comparer à cet égard l'impair 3 et sa *triangulation* indéformable au pair 4, qui correspond au *parallélogramme déformable*, et s'ouvre à toutes les progressions exponentielles. C'est pourquoi le Ciel immuable est symbolisé partout par un triangle, et la Terre, avec toutes ses vicissitudes, par un carré. On peut en dire autant du "carré centré" 5 (quinconce), ou du pentagramme. qui sont aussi "noués".

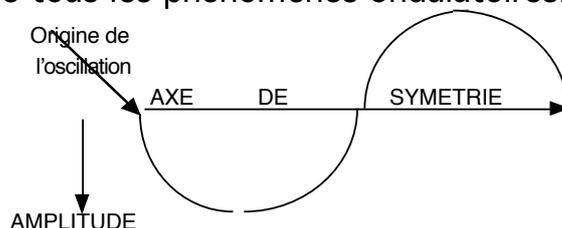
Du point de vue cosmologique, cette force de contraction, ou de synthèse, correspond au *Coagula* alchimique alors que le *Solve* figure la *dis-solution*, ou décomposition en parties (en grec *ana-lysis*). La force de synthèse est alors considérée comme masculine (*Yang*), la force de division (ou de multiplication) étant féminine. A l'origine, ces deux forces sont encore étroitement unies, comme le figurent l'androgyné de Platon ou le *Rebis* hermétique

Ceci nous rappelle la complémentarité de la variable (le pair) et de la constante (l'impair), que l'on observe dans la série de Fibonacci .

Ces deux forces alternent tout au long de la progression des nombres, comme d'ailleurs dans l'ensemble du monde physique qui, pour parler comme les Pythagoriciens, n'est que **Rythme**.

L'alternance arithmétique entre pairs et impairs est donc analogue à l'oscillation élémentaire d'où proviennent tous nos phénomènes.

Cette oscillation est figurée par une *sinusoïde*, qui est le schéma classique de tous les phénomènes ondulatoires. (1)



(1) Dans le domaine de la vie pratique, c'est notamment la figure du courant *alternatif* .

L'oscillation se développe de part et d'autre d'un axe horizontal (1), avec une *fréquence* variable, qui se mesure dans le temps. \approx L' écart maximum qu'elle atteint par rapport à cet axe de symétrie, i.e. son *amplitude*, se mesure sur un axe perpendiculaire au premier. (2) Si nous revenons maintenant à la terminologie platonicienne du *Même* et de l'*Autre*, on voit que l'axe central (axe de symétrie), cette **unité** par laquelle l'onde doit forcément repasser entre chaque alternance, et cela quelle que soit son amplitude, représente le **Même** et constitue, comme le point à l'égard du plan qui en est issu, une référence absolue.

Les axes multiples selon lesquels se mesurent les variations d'amplitude, représentent au contraire, du simple fait de leur pluralité, l'**Autre** (l'*altération* ou variation, toujours *relative*).

De même que les impairs rappellent périodiquement l'unité contenue dans leur centre (ex. $5 = 2+1+2$), chaque passage de l'oscillation par son axe de symétrie rappelle l'unité ponctuelle dont elle est issue.

(1) La disposition horizontale ("terrestre") de l'axe essentiel est correcte tant que l'on envisage l'alternance du point de vue limité de l'ordre naturel. Mais si l'on veut rattacher ce phénomène cosmique à sa source métaphysique, on doit figurer ce même axe en position verticale. De cette façon, la vibration *créatrice* se transmet "de Ciel en Terre", et c'est en effet cette disposition qu'on observe dans les figures analogues du *Yin -Yang* et du Caducée hermétique.. Voir figure ci-après.

(2) Rappelons que cette unité est un "zéro de quantité", donc ici un "zéro d'amplitude", puisque c'est l'amplitude qui mesure l'extension du mouvement. Si l'on applique le mouvement périodique à la mesure du temps, le passage du balancier par ce "point mort" représente un instant intemporel .Ce "zéro de temps" est en réalité le "lieu" de l'*éternel présent* : de même que le point est qualitativement transcendant par rapport à la mesure spatiale, l'instant, quoique insaisissable au centre même de la durée, est seul véritablement réel. Et de même que le point, ce "vide quantitatif" est en réalité un "plein" potentiel, le point mort du balancier est en réalité un "point vif". N.B.On a déjà constaté, dans le cas du Nombre d'or, une inversion analogue qui se produit entre chaque phase de son développement géométrique



CADUCEE HERMETIQUE

Les serpents (dragons) figurent l'alternance des pôles complémentaires, de part et d'autre du Pilier central unique., maintenu par des mains subtiles (*nuageuses*).

Entre deux pairs qui, s'ils étaient laissés à eux-mêmes, engendreraient une **variation** incontrôlable (explosive), vient donc s'intercaler chaque fois un impair dont l'unité centrale est comme un rappel régulier de la cohérence essentielle, et sa seule garantie . (1)

Cette analogie bien réelle existant entre nombres "abstraites" et "réalités" concrètes permet aux Pythagoriciens de rapprocher les "cordes" géométriques idéales de leurs vibrants équivalents physiques.
En effet, dans un cosmos homogène (Univers), aucun ordre de réalité ne peut être coupé d'un autre, tous étant reliés par la loi d'analogie.

Nous allons passer maintenant à un autre aspect de la Dyade, strictement limité aux affaires humaines.

(1) Dans la progression de Fibonacci, cette cohérence est assurée en outre par le rapport *doré* unissant deux termes successifs quelconques.

CH. XXVIII ATHENA ET LA MORALE

"DIABOLUS IN MUSICA"

Quittons un instant la métaphysique et les cosmologies qui en découlent, pour descendre au niveau subordonné de l'éthique. Cette discipline sociale n'est rien d'autre que l'application de la rationalité au comportement humain.

Elle est donc entièrement dominée par la dualité, sous la forme toute relative de bien et de mal, et ne saurait en aucun cas donner accès à l'Unité universelle qui constitue son unique fondement et sa seule vraie justification. (1)

C'est pourquoi la Cité, si elle ne veut périr en se divisant contre elle-même, doit rappeler sans cesse l'origine ultime de ses lois, qui est purement métaphysique. (2)

Les Pythagoriciens nommaient *Harmonie* l'équilibre reflétant dans le domaine humain l'unité et l'immutabilité transcendantes de l'ordre incréé.

Harmonie toute relative donc, et de plus en plus menacée à mesure que vieillit l'organisme universel.

On sait par ailleurs que la manifestation première de l'harmonie est d'ordre musical. C'est pourquoi cette notion d'harmonie gouvernait jadis tous les secteurs de l'activité humaine, jusqu'à la médecine et à la politique.

(1) C'est pourquoi toute la philosophie moderne, à la suite de Kant, est en total porte à faux. L'impératif "catégorique" (c. à d. soi-disant absolu) était déjà un vain effort du rationalisme protestant pour fonder une morale "pratique" (et en somme déjà "laïque) sans devoir faire appel à une vraie transcendance. Depuis, on l'a remplacé par des critères encore plus contingents, parfois purement sentimentaux, comme dans le cas de Levinas, qui entend fonder l'ordre moral sur la contemplation du visage humain. C'est plus sympathique qu'un vulgaire utilitarisme, mais néanmoins un peu court...

(2) C'est la véritable origine de la notion de droit divin, droit aujourd'hui transféré au peuple prétendument "souverain". Les Anciens considéraient comme "tyrannie" tout gouvernement (quelles que fussent ses qualités) qui ne reposait pas sur une intronisation sacrée.

Faute de comprendre cela, nous traduisons par *Œdipe Roi* le titre de Sophocle qui était en réalité *Œdipe tyran*, vu l'irrégularité du règne de ce héros, qui se révéla pourtant un grand sage.

Rappelons ce fait, mal expliqué, que les antiques cités inscrivaient en tête de leurs constitutions la gamme musicale qu'on nomme encore "naturelle". (1)

La moindre altération de cette gamme apparaissait en effet comme une agression contre l'ordre naturel qu'elle figurait. (2)

Revenons maintenant à Pallas, dont on a vu qu'elle incarnait l'Equilibre universel.

Equilibre fondé sur l'alternance du rythme, et donc sur la Dualité (Dyade), réalité relative issue directement de l'Unité principielle, seule absolue.

Cette relativité propre à la Vierge Divine - quel que soit son nom - est la conséquence directe de sa proximité avec les humains.

C'est là un fait que les Anciens reconnaissaient ouvertement en lui donnant mille noms, et un double visage.

Elle s'identifiait donc aussi bien à "la grande Diane des Ephésiens", qu'à l'inférieure Hécate entourée de sa meute hurlante. (3)

Voilà une ambiguïté que ne pouvait envisager la théologie chrétienne. Captive de son monothéisme, qui exclut de tels paradoxes, elle était contrainte de *dogmatiser*. (4)

En effet, il était exclu de reconnaître en la Vierge une **Divinité** féminine (5) c'est-à-dire une "incarnation" comparable à celle de son Fils. Mais d'autre part, on lui prêtait un caractère surhumain, excluant comme blasphématoire tout aspect tenu pour "négatif".

(1) Au moyen âge encore, on traitait de "Diable dans la musique" certains accords interdits à ce titre par la tradition.

(2) Voir dans *Etre et Avoir* le chapitre VI intitulé *La Musique et la Cité*.

(3) La cosmologie souligne le rôle ambigu de la Lune, à la fois séjour des morts, et "réservoir" des germes de vie. Ses phases, dénommées "labores Lunae", exprimaient la forme de souffrance due au changement continu, dont le soleil ne connaissait que l'alternance jour/nuit.

(4) Cf. ce que nous avons dit à propos de l'expression "Fille de son Fils", qui, à elle seule, devait faire soupçonner Dante d'hérésie.

(5) Ce que fait pourtant indéniablement toute l'iconographie....

Su

Pourtant, en raison de la polarisation universelle - que nous n'avons cessé de mettre en évidence - il n'existe pas de médaille sans revers....
(1)

Et cette complémentarité du Mal et du Bien apparaît clairement dans celle, déjà signalée, du *Calomniateur* et de l' *Avocate*. (2))

Ainsi, le mal, que nos philosophes présentent comme un "problème", est un simple phénomène naturel (et qui dit "phénomène" dit "apparence")

On peut voir là le signe le plus cuisant de l'écart qui apparaît entre la Divinité et notre Monde, ou entre la *Grâce* et la *Pesanteur*, ces deux faces d'une même réalité relative.

Pourtant, seul un fou aurait l'idée de se plaindre de la gravitation, qui seule nous permet de garder les pieds sur terre.

Bien entendu, tout cela va à l'encontre des "idées reçues" et suffit à justifier une certaine réserve en la matière.

Cette discrétion même dont faisait preuve Van Eyck dans son tableau hermétique, en figurant le Diable au fondement même de la Fontaine de Grâce. (3)

Car le Malin, lui aussi "porte pierre", mais à sa façon, qui est toute relative.

Cette dernière constatation nous oblige à réexaminer la formule selon laquelle " La fin ne justifie pas les moyens", ce qui est à l'origine d'innombrables confusions.

.(1) Excepté dans l'imagination fertile de certains physiciens, dont voici un échantillon :
(cf. Wikipédia)"Un monopôle magnétique est une particule hypothétique qui porterait une charge magnétique ponctuelle, au contraire des aimants habituels qui possèdent deux pôles magnétiques opposés.Leur existence est exclue par l'électromagnétisme classique et la relativité mais en 1931 Paul Dirac en a démontré l'existence théorique dans le cadre de la physique quantique. En septembre 2009, des chercheurs ont observé des quas iparticules artificielles présentant les propriétés du monopôle magnétique[réf. nécessaire]. Mais à ce jour, aucune particule élémentaire "libre" disposant d'un monopôle magnétique n'a été observé."Et pour cause... Sur ces aberrations cf. *Etre et Avoir*, Annexe I, *Les désarrois de la physique moderne*.

(2) Le Démon se nomme en grec *Diabolos* (" Diviseur"), alors que la Vierge est cet aspect de l'Esprit Saint et Un nommé Souffle *Paraclèt* (du grec *Paraklêto* = avocat), l' *Advocata nostra* de Saint Bernard...L'Evangile lui-même nous montre le Christ suivi par le Démon comme par son ombre.

(3) Voir sur notre site : *l'Agneau Mystique*.
Mal Absolu.

Cette loi ne vaut en effet que **dans son ordre**, qui est exclusivement moral, c'est-à-dire social et politique.

Autrement dit, elle ne doit s'appliquer, et de la façon la plus stricte, que dans l'ordre des relativités. (1))

C'est d'ailleurs là tout ce qui, trop souvent, nous reste en matière de "spiritualité", et c'est naturellement beaucoup "mieux que rien".

Mais les "moralistes" que sont nos théologiens (2) et les philosophes à la mode n'ont aucun accès au domaine unifié **de la Personne (le "Soi")**, tout occupés qu'ils sont à chercher une réponse au "problème du mal", sur lequel bute sans fin l'individu (le petit "moi") du simple fait qu'il est mortel.

Ce soi-disant problème n'est en fait qu'une question fort mal posée, et excluant donc *a priori* toute solution.

Mais il est, pour le dire en termes familiers, particulièrement difficile à "digérer" pour qui n'a pas l'estomac solide.

On comprend donc les réticences dont le poète latin fait usage pour épargner jusqu'à un certain point la sensibilité du public profane, en feignant de s'étonner de l'apparente immoralité des Dieux :

" *Tantaene animis caelstibus irae ?*" Comment s'expliquer de telles fureurs, venant d'esprits divins ?" (Enéide I, vers 11) (3)

Ou encore : " *Heu ! nihil invitis fas quemquam fidere divis !*"

" Hélas, on ne peut accorder aucune confiance aux Dieux, à partir du moment où ils nous en veulent ..." (ibidem, II, 402)

(1) Ceci n'exclut pas des transpositions symboliques d'un ordre plus élevé. Mais dès qu'il est question d' *Ethique* dans les "médiats", on ne peut penser sans rire à un certain *Axe du Bien*, censé faire barrage aux représentants du

(2) Dans le simple domaine exotérique, tout ce qui est de nature rituelle n'a pourtant rien de commun avec des prescriptions morales.

(3) **Un** et **Onze** : ces Nombres sont là pour désigner le point de départ de la cosmogénèse qu'est l'Enéide ...C'est ce dont parlera notre dernier chapitre : *Virgile et l'apothéose de Pallas*..

Les doctrines initiatiques se dissimulent volontiers sous des dehors scandaleux, hérétiques, ou comme ici, presque blasphématoires. Ce sont peut-être les Grecs qui ont été le plus loin dans cette voie, et c'est pourquoi les chapitres qui suivent s'appliquent avant tout à éclaircir les attributs et les activités ambiguës de leur rusée Déesse

On a donc regroupés sous le titre général d' "Arts palladiens", ses principales créations, issues d'une technique (*ars*) aux effets apparemment sinistres, comme le labyrinthe et le cheval de Troie.

CH. XXIX LES ARTS PALLADIENS (1)

Nous voilà confrontés à cet ultime paradoxe qui fait apparaître les chefs- d'oeuvre de la Déesse comme des **oeuvres de mort**.

Cela ne peut signifier qu'une chose : c'est que la mort corporelle, tenue par l'ignorant pour "la fin de tout", est en réalité, comme l'incendie de Troie ou celui de la grande Forêt une manifestation de la Miséricorde Divine.

Les Pythagoriciens voyaient donc juste, qui comparaient le corps à un tombeau (*Sôma sêma*), et devaient donc forcément juger positif tout ce nous en déllvre. (2)

C'est dans cet esprit que nous pourrons maintenant aller plus loin dans la compréhension de ces deux merveilles de l'art palladien que sont le Labyrinthe et le Cheval de Troie, dont la leçon s'applique on ne peut mieux à notre époque troublée. (3)

(1) Expression employée par Virgile dans sa description du cheval de Troie. Le latin *ars* est l'équivalent du grec *technè*, dont un des premiers sens est "piège".

CF. *Enéide*, II,15-16 : "Instar montis equum, **divina Palladis arte**, / Aedificant sectaque intexunt habite costas"; soit, en substance, :(...) Les Grecs, **suivant les "instructions techniques" de Pallas**, bâtissent un cheval énorme aux flancs charpentés de sapin". (après l'olivier, l'épicéa était consacré à la Déesse).

(2) Virgile ne parle pas autrement, lorsqu'il proclame l'origine céleste de tous les êtres vivants, "dans la mesure où ils ne sont pas "ralentis" par la *nuisance* de leurs corps, et abrutis par ces membres faits de terre et voués à la mort ". (*...quantum non corpora noxia tardant / terrenaque hebetant artus moribundaque membra* ". (*En. VI*, 130 sq.).

De là vient, ajoute-t-il, qu'ils sont agités de craintes et de désirs, qu'ils se réjouissent ou s'affligent, sans jamais voir la lumière, prisonniers qu'ils sont des ténèbres d'un obscur cachot ". On reconnaît la caverne de Platon. Et Dante n'hésite pas à assimiler nitre séjour terrestre à son Enfer..

(3) Toutes les inventions de Pallas ne témoignent pas de sa rigueur. C'est Elle aussi qui, , a dressé les plans du navire Argo, l' *Arche* providentielle destinée à la "conservation des espèces".

1) LE LABYRINTHE

On a déjà évoqué certains aspects de cette construction mystérieuse, que Virgile, ce prophète de l'Occident, a placée au centre de son oeuvre, ce qui suffit à en démontrer l'importance en tant que **modèle cosmique**.

Avant de descendre aux Enfers, Enée fait une halte devant les portes de l'ancre sibyllin pour parcourir des yeux - *perlegere oculis* - l'image du labyrinthe qui y figure. (En. VI, 14-33). (1)

Ce labyrinthe n'a donc dans l'oeuvre aucune présence matérielle : c'est une pure représentation mentale, point capital sur lequel nous aurons à revenir.

Mais il y a plus. Cet épisode central est comme le noyau dans lequel toute la trilogie se trouve en germe

Car c'est toute son oeuvre que le poète a organisée comme un labyrinthe mathématique dont le fil d'Ariane est donc la connaissance des Nombres pythagoriciens. (2)

Mais avant d'en venir à ce point capital, résumons les termes du mythe, comme Virgile le fait d'ailleurs dans l'épisode en question.

Le Labyrinthe est l'oeuvre de Dédale, qui lui a laissé son nom. Ce nom évoque un *habile artisan* et donc un protégé de Pallas. Et pourtant, cette construction a un caractère particulièrement monstrueux. (3)

En son centre réside le Minotaure, lequel met à mort tout qui y pénètre, seuls les héros faisant exception.

On sait qu'il est né des amours de Pasiphaé, l'épouse de Minos, avec un taureau. (4) C'est donc un *hybride* au sens fort du terme, un produit de l' *Hybris* , cette arrogance contre nature, inspirée ici par la démiurgique Vénus.

(1) Voir René Guénon, *La Caverne et le Labyrinthe* (É. T., oct.-nov. 1937, repris dans *Symboles de la Science Sacrée*, ch. XXIX..

(2) Voir *Les Mystères du Panthéon Romain*..

(3) Virgile le définit comme *Labor domus et inextricabilis error* : "un lieu de souffrance et d'errance sans fin". On s'attendrait à trouver *domus laboris* , mais cette inversion bizarre attire l'attention sur l'assonance *Labor / Labyrinthus*.

(4) Pasiphaé est fille du Soleil (son nom signifie "qui brille pour tous"). On connaît le symbolisme lunaire - donc mental - du taureau qui était sans doute, à l'origine, Minos lui-même. Mais, comme dans de nombreux autres cas, l'anthropomorphisme classique a dissocié les deux figures.

Voilà pour la légende, qui a l'air aussi inextricable que son objet.

Mais on sait maintenant d'expérience que plus un récit est bizarre, plus il a des chances d'être important.

Essayons donc de déchiffrer l'*allégorie*, en commençant par l'abominable Hybride..

On connaît l'étrange prédilection que nourrit Pallas pour des monstres tels que Cyclopes, Centaures et autres Chimères, ou encore la Gorgone (Méduse) qui orne son égide, et qu'Elle porte donc sur le coeur. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le Minotaure, lui aussi, soit à ses ordres... (1)

Dès qu'elle aborde ces sujets sensibles, la mythologie constitue à elle seule une sorte de labyrinthe...

Mais elle ne cesse pas pour cela d'être rationnelle, surtout quand c'est de la **raison** elle-même qu'il est question.

Car le vrai sens du labyrinthe, c'est d'illustrer les impasses où se perd la raison quand elle est réduite à ses propres forces. (2)

L'exemple dantesque de Bertrand de Born nous a montré clairement qu'une fois coupée de l'Intuition intellectuelle, qui est "son Père", la raison n'est plus guère que *la faculté qui nous égare*. (2)

Car seule la Gnose, ce fil d'Ariane qui va droit au but, permet d'échapper aux tortueuses embrouilles du mental. (3)

(1) Le monstre est une créature lunaire. En effet, le nom de **Minos**, le **Mental** cosmique, se retrouve dans celui de Pallas-**Minerve**, la Déesse Lune (en grec *Mènè*). Quant au taureau, c'est un symbole lunaire connu (cf Isis) Pour le Pythagoricien Porphyre (l'*Antre des Nymphes*), le Taureau est associé à la Lune et au Cancer, signe astrologique du "fond des Eaux" et de la "Porte des hommes". Les fleuves sont donc représentés comme des taureaux. Cf *Géorgiques*, IV, 370. A la fin de cette même Géorgique (V. 540 sq.), les quatre taureaux dont le sacrifice doit apaiser les Nymphes des Eaux) figurent les phases de la Lune. Tout ce symbolisme, que nous ne pouvons développer ici, a des rapports très étroits avec le passage hermétique de Buc. VI, déjà cité.

(2) *Inextricabilis error*.. Voir notre chapitre I sur les modes de connaissance

(3) Voir *La Rose-Croix*, ch. V, *La légende d'Arachné*, ainsi que *L'enlèvement de la Nymphé Europe*.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le cerveau, organe physique de cette faculté, présente les mêmes circonvolutions que son modèle subtil. (1)

De tout cela, il faut retenir que l'intelligence cérébrale, cette arme à double tranchant a créé, à force d'abus, les conditions de notre déchéance (2). Car ceux dont le Dieu a décrété la perte, il commence par les priver de raison : *Quos vult perdere Iupiter, dementat prius.*



Monnaie de Cossos, Cnosos, mi d'argent

Monnaie de Cossos (Crète).
avec les initiales d'Ariane ?

(1) Configuration qu'il partage avec l'intestin, le plus terrestre de nos organes. En réalité, comme le montre sa place dans l'organisme, le cerveau a une fonction purement *périphérique* ; il constitue la limite extérieure, l'*interface* séparant le domaine corporel du monde psychique qui l'*informe* (dans tous les sens du terme). C'est donc un simple relais, et lui attribuer la production des idées est aussi absurde qu'il le serait de considérer un central téléphonique ou un ordinateur comme **créant** les conversations et les données, qu'ils ne font évidemment que transmettre ou *traiter*. Répétons-le, ce sont les structures du monde subtil qui se reflètent dans la complexité inextricable du cerveau, de même que c'est le développement en spirale de la gamme naturelle qui détermine la forme de l'oreille : lobe et cochlée..

(2) C'est son rationalisme même qui a fini par priver la *modernité* du bon sens élémentaire. cette dernière sauvegarde au bord du gouffre.

NOTE SUR LA NYMPHE EUROPE

Le nom grec de cette Océanide signifie "qui voit large", et aussi "qui se fait entendre au loin", deux attributs normalement réservés à Zeus. Y avait-il là une forme d'Hybris, et le Père des Dieux fut-il jaloux de cette usurpation?

Toujours est-il que le destin de la Nymphé laissait présager étrangement celui de l'Occident, qui a cessé depuis longtemps de voir clair et de se faire entendre, dans le domaine spirituel s'entend...

Elle fut en effet enlevée par le Dieu, déguisé en taureau blanc, et en eut trois fils, dont Minos et Rhadamante devenus tous deux juges aux Enfers.

Le lien avec le labyrinthe et le Minotaure est donc évident, bien qu'il semble n'avoir jamais été commenté..

Tout repose sur le symbolisme lunaire du Taureau.

Celui-ci est donc lié à la connaissance rationnelle, alors que la Gnose est propre à l'Aigle, qui peut regarder le Soleil en face. C'est pourquoi Isis (Sœur de la Pallas grecque), patronne de la connaissance mentale, est figurée avec des cornes de Taureau.



A-Set (gr. Isis): " le Trône"

Le disque enserré entre ses cornes figure le Soleil de la Gnose (son Fils Horus), impliqué secrètement dans le mental..

2) LE CHEVAL DE TROIE

Là encore, lien est étroit entre cette arme de destruction et les errements de la raison.

Car si les Grecs ont pu mener à bien leur entreprise démoniaque (ou mieux, démonique), c'est uniquement parce que Troyen avaient perdu l'usage normal de cette faculté..

Et cette *démence* était la conséquence directe d'un orgueil sacrilège, cette *hybris* qui les persuadait que rien ne pouvait leur arriver, tant ils étaient riches et puissants. (1)
Ils pouvaient donc fermer leurs oreilles à ceux-là, peu nombreux, qui, comme Laocoon (2) et Cassandre, voyaient clair et leur annonçaient des vérités désagréables.. (3)

Car le vulgaire n'aime rien tant que d'être abusé :

Vulgus vult decipi .

Et il le sera donc, par la bouche du traître Sinon, qui sait flatter les foules pour les circonvenir en douceur.

Mais avant d'aller plus loin dans la lecture du mythe, une observation s'impose.

Quand on parle de mythe à un archéologue , il faut craindre qu'au lieu d'en rechercher le sens intellectuel, il le rattache à quelque fait historique censé avoir laissé sa trace sur le terrain.

1) L'histoire du colosse aux pieds d'argile n'a jamais été plus vraie qu'aujourd'hui.

(2) Ce nom paraît signifier " celui qui est à l'écoute de son peuple" En ce cas, son peuple le lui a bien mal rendu.

(3) Cassandre, qui tentait désespérément d'empêcher le pire : *Tunc etiam fati aperit Cassandra futuris /ora, Dei iussu non umquam credita Teucris* (En. II,246 sq.): "Même alors, Cassandre ouvre encore la bouche pour dévoiler l'avenir, **Cassandre, à qui, par ordre du Dieu, jamais les Troyens ne firent confiance** ". Cassandre avait en effet reçu d'Apollon le don de prophétie, mais avait omis de l'en remercier. Le Dieu, ne pouvant revenir sur le privilège accordé, se contenta de le rendre inopérant.

Par exemple, et puisque " *la Bible a dit vrai* " , diverses expéditions s'acharnent à rechercher les vestiges de l'arche de Noé au sommet du mont Ararat, et on ne peut que leur souhaiter bonne chance..

D'autres experts ont vu dans l'oeuvre d'Homère une description géographique fort littérale. Quant à localiser les Cyclopes, les Lestrigons, les Lotophages et autres phénomènes, leur perspicacité ne va pas jusque là...

La découverte de Troie par l'épicière Schliemann témoigne elle aussi de cette naïveté toujours en quête de preuves matérielles , et jusque dans les domaines qui s'y prêtent le moins (1)

Mais trêve de sottises, revenons au mythe.

Pourquoi donc associer le destin de l'Occident à celui de Troie. ?

Il s'agit avant tout de sa destinée spirituelle, car les faits historiques ne font que suivre les sort des idées, et jusque dans leur dernière dégradation

Comme on dit en Chine, le poisson pourrit par la tête...

Les pages qui précèdent ont suggéré que l'humanité était passée graduellement d'un stade de connaissance encore intuitive et unifiante à un dualisme généralisé, puis au rationalisme épais qui en est l'ultime corruption.

(1) La prétendue localisation de Troie à Hissarlik est du même tonneau que les localisations de la pensée dans le cerveau. Où qu'on fouille en Turquie, on trouvera toujours une demi-douzaine de cités en ruine, toutes superposées, dont on pourra, avec un peu de chance, extraire le " trésor de Priam". Mais ces illusions ne sont pas le monopole de l'archéologie, dont les travaux se classent même plutôt bien si on les compare aux sornettes des paléontologues. C'est là qu'est le vrai domaine de la foi aveugle, où n'importe quelle mâchoire de chimpanzé découverte n'importe où au petit bonheur, passe illico pour le chaînon manquant, parent de la petite Lucy et de l'homme de Piltdown ...

Mais ne retournons pas le fer dans la plaie : admirons simplement le puissant pouvoir créateur de l'imagination. A ce propos, on connaît l'anecdote du chapeau tibétain, telle que la rapporte Alexandra David Néel. Un voyageur ayant été décoiffé par un coup de vent, son bonnet fourré s'était enfoncé dans un buisson. Les passants croyant voir là quelque petit fauve, s'en écartaient prudemment. Et ils faisaient bien, car, à la longue, le chapeau s'était mis à mordre...

La légende troyenne n'est d'ailleurs pas la seule à aller dans ce sens, et la tradition des Hindous et des Gréco-romains, en abordant la succession des quatre âges du monde, détaille les étapes de cette dégradation intellectuelle. (1)

Mais revenons à notre sujet, qui remonte au stade mythique. Le cheval de Troie, avec son chargement d'envahisseurs, figure l'intrusion du mental et de la pensée rationnelle dans un monde encore assez proche de "l'âge d'or", et donc de l'intellection "paradisique". D'où divers paradoxes, propres au caractère ambigu du monde psychique, d'où provient tout le drame.

La plus énorme et la plus mystérieuse de ces énigmes, c'est que le fameux cheval a été construit par les charpentiers grecs **sur les plans conçus par Athéna.**

C'est donc la sagesse divine en personne qui a machiné la perte de la Cité sainte. (2)

Et le rôle joué dans cette affaire par le rusé Ulysse, n'est pas moins étrange. Car celui-ci a la réputation, méritée par ailleurs, d'un héros plein de sagesse, au point d'être spécialement protégé par Pallas.

Or, il est présenté ici par Virgile comme un modèle de duplicité.

Et puisque les énigmes ont pour première fonction de stimuler le jugement, voyons ce que nous pouvons tirer de celle-ci, qui a tout l'air d'une provocation.

(1) Cette vérité sans âge heurte de plein fouet l'illusion du progrès, à laquelle, malgré l'actuel déferlement de barbarie, quelques croyants s'accrochent encore avec une confiance digne d'un meilleur sort.

(2) Hélène (alias *Séléné*), cause première du conflit, est la représentante terrestre de la Déesse lunaire, dont elle incarne à la fois la beauté, et le caractère redoutable.

A la fois grande coupable, et héroïne acquittée par les Dieux pour services rendus à l'humanité, elle a donc une fonction analogue à celle de Prométhée, ou d'Ulysse, ces champions du mental.

On sait que les Dieux eux-mêmes doivent obéir au Destin, l'insondable *Fatum* . (1)

Tout organisme vivant (et donc mortel), doit a fortiori se soumettre à ses lois. C'est donc aussi le cas du grand vivant qu'est le Cosmos Or, au fur et à mesure que celui-ci vieillit, et que le cycle de la manifestation approche de sa fin, des changements se produisent dans l'ambiance , ce qui oblige les institutions humaines à s'adapter pour éviter un effondrement trop rapide. (2)

Appliquons maintenant cette loi universelle au cas de la sainte Ilion.

Cette descendante directe de l'âge d'or ne pouvait plus subsister telle quelle dans les conditions de l'âge de fer (le *Kali Yuga* des Hindous). Or, quand une tradition a "fait son temps", elle est vouée à disparaître dans un déluge, qu'il soit d'eau ou de feu. (3)

Mais l'histoire de la Ville Sainte n'en reste pas là , car elle a des héritiers. Ainsi, la ville de Troie ne mourra pas tout entière, puisque quelques survivants, sous la conduite du sage Enée, vont fonder une nouvelle Ilion, l'aïeule de Rome.

La "Ville éternelle", sous sa forme impériale, représentait donc ce très grand bien qu'est, dans les conditions présentes, le "moindre mal".

Et l'Empire, quoi qu'en pensent ses modernes détracteurs, s'efforçait bel et bien de ranimer, dans toute la mesure du possible, la *Grande Justice* hyperboréenne (*Eurydice*).

(1) Litt. "ce qui a été dit" , la volonté du Sur-Etre impersonnel, dont les effets particuliers sont les divers *Fata* .. Quand il se trouve à *quia* , dans une situation inextricable, Enée se reconforte d'un " *Fata viam invenient* " : "Les destins finiront bien par nous tirer d'affaire".L'homme moderne pense que "tout s'arrange, mais mal " (ce qui, soit dit en passant, contredit ouvertement l'idée de progrès); l'homme de tradition sait que tout s'arrange finalement, et pour le mieux.

(2) Les Pythagoriciens comparent une politique bien comprise à ce qu'est la médecine pour le corps. Dans les deux cas, il s'agit d'entretenir la vie de l'organisme, qu'il soit social ou individuel.

(3) Ce principe intervenait, par analogie dans la succession des dynasties, tant en Chine qu'à Rome. Le régime déchu était symboliquement incendié ou *liquidé*, comme le fut la flotte d'Antoine à Actium, et sans doute le Panthéon lui-même, quand dut abdiquer la descendance d'Auguste. Après quoi, il fut reconstruit, en mieux, par l'Empereur Hadrien.

Tous ces événements se prêtent donc à une double lecture, selon qu'on les envisage à court ou à long terme.

Dans le premier cas, la ruine de Troie apparaît comme un scandale "qui crie vengeance au Ciel". Mais considérée "du point de vue de l'éternité", elle n'est qu'une étape nécessaire dans le déroulement de notre manifestation, en attendant que celle-ci échappe pour de bon aux affres de la condition temporelle. (1)

Comme le lecteur connaît sans doute les grands traits du conte, nous pouvons passer directement à l'usage qu'en fait Virgile pour illustrer sa philosophie de l'histoire.

Tout y contribue à choquer le lecteur non prévenu.

On l'a vu, ce sont les Grecs, à qui Virgile doit tout son art, qui ont le très vilain rôle, avec à leur tête, Pallas en personne.

Or celle-ci devrait être la protectrice naturelle des Troyens, puisque son temple domine leur citadelle, comme le fera plus tard le Parthénon d'Athènes.

Mais ce n'est pas tout. Deux personnages ont pressenti le piège infernal et en ont prévenu les Troyens à grands cris.

Et ils vont le payer très cher.

Précisons qu'il s'agit d'êtres sacro-saints : Laocoon, grand prêtre de Neptune et la vierge Cassandre, prêtresse de Pallas (Minerve), qu'on pourrait donc croire protégés par les Dieux.

Or Laocoon est étouffé avec ses fils par deux dragons sortis de la mer et donc envoyés par Neptune lui-même. (2)

Quant à Cassandre (3), les guerriers grecs finiront par la sacrifier dans le sanctuaire même de Pallas, malgré l'opposition farouche de quelques héros troyens, revenus trop tard de leur aveuglement.

(1) Chacun est libre d'appliquer ce principe à sa propre existence éphémère....

(2) Neptune (Poséidon), Hermès et Pallas sont les régents du monde subtil, les deux premiers en tant que Dieux des "Eaux" et des "Airs", et la Déesse comme représentante du mental cosmique. Les deux dragons sont donc les serpents descendus tout droit du Caducée hermétique.

(3) Apollon lui avait accordé le don de prophétie, assorti d'une clause funeste : comme le dit Virgile avec une douce amertume : *Fatis aperit Cassandra futuris/ Ora, Dei iussu non umquam credita Teucris* (" sa bouche dévoile l'avenir, mais jamais les Troyens ne lui ont accordé foi..." (En. II, 246-247). Son sort est d'autant plus "incompréhensible" qu'elle est la représentante élue de la Déesse Vierge, dont elle occupe même le siège au centre du chant II., sous le signe zodiacal de la Vierge. On a vu que Virgile lui-même, soucieux de ménager ses lecteurs non-initiés, s'efforce de "moraliser" un peu toute cette horreur. Sur tout cela, voir *Le Mythe de Cassandre*.

Mais l'épisode le plus important pour la question qui nous occupe, à savoir l'usage nouveau et subversif de la pensée rationnelle, a été traité par Virgile avec un soin tout particulier.

C'est le discours du traître Sinon, dont le nom même est déjà tout un programme, puisqu'il signifie "oui-non" (lat. *sic-non*), et désigne donc un adepte du double langage (1), ces *ambiguas voces* qu'il feint de reprocher à Ulysse.

Son discours est un modèle accompli de sophistique, cet art oratoire que Virgile avait dû étudier lui-même dans sa jeunesse, et qui permettait de plaider indifféremment le chaud et le froid. (2)

Ce qui frappe dans le discours de Sinon, c'est que sa logique spécieuse s'accompagne d'un recours permanent au registre émotionnel. (3)
Cet expert en larmes de crocodile est très en avance sur son époque.

Même le recours à l'argument religieux nous rappelle quelque chose : selon ce bon apôtre, si les Troyens s'en prennent au cheval (un présent de Minerve), ils vont au -devant d'une catastrophe.

Devant cette mauvaise foi dialectique, les Troyens se comportent pour la plupart comme des enfants : la *vox populi* oublie son instinct de conservation au profit de l'obscur prescience d'un avenir lointain, en s'accordant ainsi sans le savoir avec la *vox deorum* .

Rien n'est simple, même dans les contes.

En attendant, celui-ci a son exacte réplique dans le monde actuel, comme on le verra plus loin.

Mais seuls s'en rendent compte les *rari nantes* qui ont encore leur "saine raison" . (4)

(1) La "langue fourchue". Contrairement à la vision intuitive, qui est infaillible, le mental s'y entend à mentir. Et ce n'est pas un jeu de mots. Le radical MN de *mens* qu'on retrouve dans la mesure (*men-sura*) et la mémoire (*me-men-to*), ces facultés rationnelles, est aussi celui de *mentiri* . Tout cela est propre à l'être humain (*Mensch*), et à lui seul.

(2) La rouerie cynique des sophistes est à nouveau très en vogue, sous le beau nom de "langage efficace". Il n'y a pas si longtemps, cela se nommait encore "bourrage de crâne". Présenter une pensée comme vraie suscite à présent l'ironie, car "mon opinion vaut la vôtre, et d'autant plus qu'elle est à même de susciter la sensation et l'émotion

(3) L'insupportable sécheresse rationaliste a pour seule compensation une sentimentalité naïve. Mais ce double déséquilibre n'est pas vertu.

(4) Cf. Dante et les *intelletti sani* capables d'apprécier *la dottrina che s'asconde sotto il velame...*(l'enseignement voilé).

Retenons de tout cela que le langage contemporain est dans l'erreur la plus complète en opposant le mythe à la *réalité*.

La vérité, c'est que le mythe, à condition d'être garanti par la tradition, est beaucoup plus vrai que toute présentation rationnelle, en tant qu'il unit les contraires au lieu de les opposer de façon irréductible.

L'ENIGME DU CHEVAL

Il nous reste un autre point à éclaircir, sous la forme de cette étrange question : **pourquoi est-ce un cheval qui a fait tomber Troie ?** Au vu de tout ce qui précède, ce n'est sûrement ni le hasard ni la fantaisie poétique qui en ont décidé..

Le cheval a toujours constitué, jusqu'à une époque récente, une des premières énergies motrices. (1)
Mais pour les Anciens, l'énergie n'est pas seulement physique, comme dans nos systèmes matérialistes. Elle a sa source immédiate dans le monde subtil. (2)

Chaque fois que le cheval intervient dans la légende, c'est donc pour représenter les diverses énergies du psychisme cosmique ou individuel.

(1) Le "cheval-vapeur" sert encore parfois d'étalon énergétique

(2) On peut s'en faire une idée en constatant que la force musculaire est impossible à exercer sans un acte de la volonté, qui est une faculté purement psychique. En témoigne le Dieu des Vents, c'est à dire du souffle universel (lat. *Spiritus*, gr. *Psychè*), dont le nom, Eole, s'interprète parfois en *Ai-Wolos* : "le très puissant". La deuxième partie de l'étymon est apparentée au grec (*W*) *elaunô* ou *Helkô* et au latin *velle* et *velox*, termes évoquant l'"entraînement" et la "spirale" (*hélix*), du désir. Et cela jusqu'au plus haut niveau, puisque l'attraction divine, que les Chinois nomment " Volonté du Ciel ", est figurée par la spirale universelle (le Dragon, image du Verbe)..

En voici des exemples très variés, outre celui qui nous occupe directement.

Il y a d'abord le cas de la médecine hippocratique

Cet "art médical", très différent de la nôtre, faisait intervenir avant tout des énergies psychiques, ce qui est aussi la spécialité des alchimistes, figurés par les Centaures, mi-hommes, mi-chevaux. (1)

Et le nom même d'Hippocrate - un nom de fonction - évoquait la maîtrise (de *Krateô* : dominer) de ces énergies.

On connaît aussi le rôle de *psychopompe* (guide des âmes) exercé par le cheval Pégase, ce véhicule d'Hermès qui figure aussi sur le casque d'Athéna . (2)

Mais une des bizarreries de la légende troyenne, c'est que le cheval a l'air aussi étranger que possible aux deux divinités impliquées dans le désastre, à savoir Neptune et Pallas.

On ne connaît pas cette dernière sous les traits d'une amazone, et quant au dieu des mers, on ne voit pas bien où il aurait pu pratiquer l'équitation.

Maintenant, si on considère le cheval comme un représentant des énergies subtiles, l'énigme se dissipe aussitôt.

On l'a vu, Neptune règne sur le monde formateur des "Eaux" primordiales, alors que Pallas figure l'intelligence mentale, autre force psychique.

La légende nous en apprend d'ailleurs davantage sur les liens qui associent le Dieu des mers au cheval.

Car c'est Neptune en personne qui a créé cet animal, en le faisant sortir de terre d'un coup de son trident. (3)

(1) Ces Centaures alliaient une grande science à une brutalité choquante : union des contraires. Le Centaure Chiron fut le sage précepteur d'Achille, mais son nom pouvait faire craindre "le pire" (en grec *cheirôn*).

(2) Le chevaux ailés de l'Apocalypse et la jument Bourak, qui emporta le Prophète dans les Cieux, participent du même symbolisme

(3) Légende à comparer avec celle du cheval Pégase, qui , d'un coup de sabot, fit jaillir la source Hippocrène (litt. " source du cheval "). Encore une fontaine, et située sur le mont Hélicon, dont le nom rappelle une fois de plus la spirale cosmique .

L'Eau étant, comme l'Air, une image de l'Ether, Il existe aussi des chevaux marins, comme ceux qui forment l'attelage de l'alchimiste Protée (la Quintessence). Ils finissent d'ailleurs "en queue de poisson", étant mi-partis comme tous les êtres du monde intermédiaire. !

Le séisme causé par cette intervention lui a sans doute valu son nom grec de *Poséidon*, qu'on peut interpréter comme "l'ébranleur du Pôle". (du grec *seiô* : secouer).

On retrouve là l'action violente des énergies psychiques sur la matière physique.

Et c'est l'arme même du Dieu qui achève d'identifier cette énergie.

En effet le trident de Neptune, ce "sceptre du monde", a la forme de la lettre **Psi**, initiale de Psychè. (1)

Terminons cette réflexion sur le symbolisme hermétique du cheval par une remarque, d'ordre plus anecdotique, mais dont on comprendra qu'elle nous tienne à cœur...

LE CHAR BELGE

*" Hic vel ad Elei metas et maxima campi
sudabit spatia et spumas aget ore cruentas,
belgica vel molli melius feret esseda collo "*

(Virgile, Georg. III, 202-204)

" Tantôt, une écume sanglante à la bouche, il se crèvera à dévorer les grands espaces des plaines ou des champs de course ; **tantôt, ce qui vaut mieux, on l'attellera à des chars belges, moins cruels à l'encolure "**.

Comparé par le poète à l'Aquilon hyperboréen, ce cheval figure l'énergie psychique de l'initié, qui peut suivre deux voies, l'une violente et directe, l'autre plus progressive. Ce sont les voies "sèche" et "humide" de l'alchimie.

On voit que la chevauchée peut s'accomplir "à l'arraché", ou encore d'une façon plus douce, quand, au lieu d'avalier l'obstacle, on adopte la vitesse de croisière pour le grignoter et le "limer" patiemment.

(1) Sur ce *Psi*, qui fait partie des consonnes exprimant le souffle, *sifflantes* et aspirées., voir *Le E de Delphes* et *Le Serment d'Hippocrate*

On doit en conclure que c'est cette dernière voie, celle de la prudence, qui est reconnue de longue date à la modeste Belgique...

La Gaule était en effet réputée pour la supériorité de ses artisans du bois, tels les charrons, et plus généralement, tous les charpentiers.

Ces deux métiers, qui font appel aux mêmes connaissances géométriques, étaient placés formellement sous le patronage artisanal d'Athéna

C'est ainsi que la charpente du cheval de Troie suivait un plan conçu par la Déesse en personne.



*... instar montis equum, divina Palladis arte,
aedificant sectaque intexunt abiete costas.*

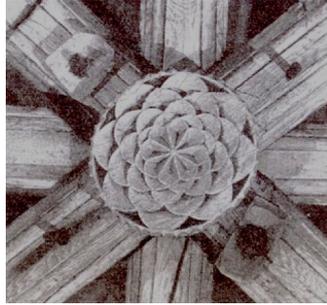
Enéide II, 14

(Suivant un plan divin de Pallas, les Grecs bâtissent un cheval haut comme une montagne, avec son ossature en planches de sapin tressées.).

(1) La tradition celtique dont le symbolisme végétal était resté proche des origines, excluait les temples de pierre. Son vrai sanctuaire était le bois sacré (*nemeton*, en latin *nemus*).

(2) Le rayon (ou *rai*) de la roue était assimilé au rayon solaire (du latin *radius*, en germ. *rad* Cf. all. *rademacher*: charron). Les charpentes rayonnantes sont comparables à des roues, dont le mât central du bâtiment était l'essieu, alors que le *moyeu* était souvent sculpté en forme de **rose**. Cette parenté entre les deux techniques est confirmée par le terme latin *Carpentum*, désignant une charrette couverte ou un carrosse (véhicule répandu dans tout l'Empire), et dans lequel on reconnaît l'ancêtre de notre "charpente". Virgile se sert ici de l'équivalent gaulois *Essedum*, allusion probable à ses propres origines.

Il va sans dire que cet intermède n'a rien à voir avec le rôle majeur joué par des Belges comme Franz Cumont, Armand Delatte, Guy le Grelle, etc. dans la redécouverte du pythagorisme...



CHARPENTE-ROUE

(ROSE-CROIX)

(Grange templière de Lépau, France)

XXX LE GARDIEN DU SEUIL (1)

Qu'il soit Sphinx ou Minotaure, ce *Cerbère* interdisant la voie vers l'immortalité nous ramène directement au mythe d'Athéna.

Car la Déesse porte sur le coeur, au centre de son égide, la Gorgone Méduse, autre image de la Mort.
(2)

Les images de ce type illustrent toutes le fait qu'une fois sorti de l'état "paradisique", cet âge d'or qu'était l'union permanente avec le Principe, l'homme "déchu" en est désormais séparé par une barrière apparemment infranchissable. (3)

Celle-ci figure l'écart infini que la métaphysique constate entre deux niveaux de réalité qu'elle nomme *immanence* et *transcendance*, ou encore *relativité* et *Absolu*, et dont la relation n'implique aucune réciprocité.

Cet écart ne pourra donc être comblé qu'à des conditions paradoxales, pour ne pas dire choquantes.

Elles exigent en effet, soit "que la Divinité se fasse homme, soit que l'homme devienne Dieu" (4), ce qui est l'essence même de la Médiation.

(1) Voir à ce propos *L'énigme du Sphinx*.

(2) Cela fait partie de son aspect funéraire, lié au nombre 13.

(3) En termes bibliques, c'est *l'Ange à l'épée de feu* interdisant l'entrée du Paradis terrestre à l'humanité déchue

(4) Formule chère à l'hésychasme orthodoxe.

Propositions hautement improbables donc, et qui constituent pourtant tout le défi initiatique, qu'on pourrait qualifier d'*héroïque* . (1)

Revenons maintenant un instant, en raison de son importance cruciale, sur un thème déjà abordé, celui de " l'espace de médiation".

L'exemple de Dédale nous a montré qu'un moyen de *s'évader* (2) est de se forger des ailes ou d'enfourcher Pégase pour conquérir le *Ciel* sur lequel ni Minos, ni son bâtard de geôlier n'ont aucun droit.

Cette *voie des airs* est l'image la plus répandue du monde subtil, justement dénommé *intermédiaire* , puisqu'il est la "frontière" (l' *interface*) entre le monde physique et le domaine ontologique (métaphysique)..

Et comme toute frontière, il joint ces deux territoires étrangers tout autant qu'il les sépare.

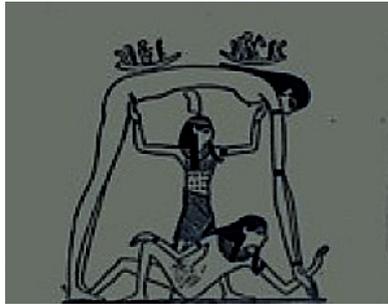
Cela est aussi vrai pour l'Univers entier (le Macrocosme) que pour le microcosme qu'est l'homme individuel.

Chez ce dernier, la liaison entre l'esprit immortel et le corps grossier serait également inconcevable sans le psychisme jouxtant leurs confins respectifs, qui sont ceux .de l'Absolu et de la relativité.

(1) L'extrême difficulté de l'entreprise est soulignée par Virgile dans son *Enéide* (VI, 125-131), où la Sibylle s'adresse à Enée en ces termes : " *Troyen fils d'Anchise, issu d'un sang divin, il est facile de descendre aux Enfers* (c'est à dire de rester, par la transmigration, enfermé dans le cosmos), *car la demeure de Pluton reste ouverte jour et nuit. Mais revenir sur ses pas et s'évader dans l'Espace, voilà tout le travail* (*opus* : le "Grand Oeuvre"), *voilà le défi* (*labor* litt. la souffrance: , l'épreuve). *Rares sont ceux-là, vrais fils des Dieux, qui ont pu y parvenir, soit que Jupiter, dans sa justice, les ait privilégiés, soit qu'une ardeur héroïque leur ait fait escalader le Ciel* ".

(2) Mais non le seul, car il existe des *réalisations* métaphysiques directes, comme celles des *Jivan Muktas* indiens. L'hermétisme n'est qu'une voie cosmologique..

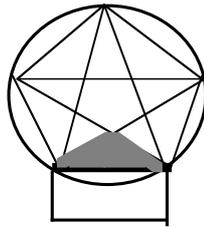
Pour varier un peu les symboles, voici de quelle façon pittoresque les Egyptiens se représentaient cette fonction du *monde intermédiaire*.



(1) Le régent du monde subtil, le Dieu *Shou*, sépare la Déesse du Ciel (*Nout*) et le Dieu terrestre (*Gèb*). La scène est dominée par la barque du Soleil (*Râ*) figurée dans ses deux positions extrêmes (les solstices). Le petit Dieu porte sur la tête la plume d'autruche, emblème de sa fonction aérienne, comme le chapeau ailé (pétase) est l'attribut d'Hermès.

N.B. Ciel et Terre n'en restent pas moins unis discrètement par leurs extrémités, exactement comme dans le schéma du Panthéon, où l'Etoile Flamboyante touche les extrémités E et O de la Terre par ses deux pointes inférieures. Le monde intermédiaire (subtil), qui sépare et unit Ciel et Terre, est figuré ici par le triangle ombré.

Malgré l'énorme différence de ces deux figurations, elles représentent donc la même disposition générale du cosmos. Sur tout cela, voir notre sire < clavisquadraturae1.com >



CH. XXXI ATHENA ET LE TEMPS

En tant que Divinité siégeant au cœur même du monde sublunaire, la Vierge régit de très près l'écoulement de notre temps. Celui-ci se mesure traditionnellement par les Nombres Quatre et Sept, à savoir les quatre phases du mois lunaire, et les sept jours de la semaine correspondant à *l'échelle* planétaire. (1)

De façon plus générale, cette gestion providentielle du temps concerne aussi les *âges* de l'humanité, et comme nous nous trouvons à la fin du dernier, rien d'étonnant à ce que la Déesse s'implique de plus en plus dans les affaires humaines, même si c'est à sa façon fort discrète.

C'est pourquoi le titre de l'un des chapitres qui suivent : *De te fabula narratur* , signifie en substance, que nous sommes les premiers concernés par toute cette mythologie..

Pour comprendre l'étrange époque où nous vivons, il n'est pas d'autre moyen que de remonter à ses origines , pour retracer le parcours de notre vraie histoire, qui n'a pas grand chose à voir avec ce qu'on appelle aujourd'hui de ce nom.

I) AUX ORIGINES : L'HYPERBOREE (2)

On a déjà évoqué l'accord des traditions sur l'habitat polaire de l'humanité primordiale.

Si étrange que paraisse cette notion, on fera bien d'y réfléchir sérieusement, même s'il faut pour cela s'écarter des opinions dites scientifiques.

(1) Le produit de ces deux Nombres est le 28 emblématique de la Déesse, qui est aussi celui de l'organisation pythagoricienne

(2) Voir, sous ce même titre, l'ouvrage de Claudio Mutti.

Car les hypothèses considérées aujourd'hui comme seules acceptables en matière d'origines, se fondent sur une expérimentation physique tout à fait inadéquate à son objet, et qui ne pèse donc pas lourd face à l'unanimité des traditions.

Or le témoignage de celles-ci, qui est le seul souvenir possible d'une expérience directe, n'a pu se transmettre tout au long des millénaires que par voie orale. (1)

Mais ce fait, pourtant *expérimental*, échappe au monde moderne, toujours à la recherche de "documents tangibles" et dont la vision du passé est donc ridiculement restreinte.

Car ces "documents" permettent tout au plus de remonter de trois ou quatre millénaires, tout le reste n'étant qu'une "préhistoire" presque entièrement caricaturale. (2)

Comme si l'histoire du genre humain se mesurait à cette échelle minuscule, littéralement comparable à la dernière pluie.

L'autre tort de l'astro-physique et de la paléontologie (laquelle fait du reste une assez grande place aux imposteurs) est de considérer naïvement que les conditions physiques actuelles ne se sont jamais modifiées au cours du temps, ce qui paraît pourtant contredire les axiomes évolutionnistes...

(1) Nous qui sommes les "peuples sans mémoire", nous ne pouvons même plus imaginer les capacités réelles de cette faculté. Les grandes épopées indiennes sont depuis toujours mémorisées intégralement par les chanteurs, en dépit de leurs quelques 80.000 vers. Les poèmes homériques ont été transmis oralement pendant un millénaire (au bas mot), avant d'être mis par écrit sur l'ordre du tyran Pisistrate, à une époque où précisément, la mémoire se dégradait. Retenir les 10.000 vers de l'Enéide était encore au programme des "humanités" romaines, et les écoles coraniques d'aujourd'hui n'en font pas moins.

(2) Par exemple, la destruction de l'Atlantide date d'une douzaine de milliers d'années, et il n'y a plus que les aveugles ou les faussaires pour nier la réalité de cette civilisation, dont l'héritage s'est conservé de façon éblouissante tant en Egypte qu'en Amérique précolombienne..

Mais revenons à l'Hyperborée et à ses caractéristiques - telles qu'un printemps perpétuel au Pôle Nord - tenues pour pures affabulations - alors qu'elles pouvaient découler simplement d'un état plus équilibré de la "mécanique céleste", où l'axe terrestre aurait été stable, en position verticale.

Mais du fait que l'axe terrestre est **actuellement** incliné et animé d'un mouvement cyclique (1) on part du présupposé gratuit qu'il en a toujours été ainsi.

Il faut dire que les pôles sont associés pour nous à des frimas rigoureux, et que prêter au grand Nord un climat mieux que tempéré est aujourd'hui proprement "impensable". (2)

Mais c'est pourtant ce que soutiennent des sources aussi variées que les Védas, les écrits taoïstes, pythagoriciens, bibliques ou islamiques.

C'est ainsi que des textes de Pline l'ancien, d'Ovide et de Virgile présentent des ressemblances parfois littérales avec les descriptions chinoises de ce "Paradis terrestre", qui rappelle L'Arcadie des Orphiques.

Le *Lie-tzu* taoïste décrit un climat idéal et des peuples au caractère pacifique, exempts de tous les tracasseries qui nous accablent.

(1) Cette "nutation" qui sert de base à la mesure du temps. Cela suggère qu'à l'origine la condition temporelle était proche, non de l'éternité - qui est l'absence de temps -, mais de la "perpétuité".

(2) C'est qu'à force de perdre la mémoire, on perd en même temps l'imagination, qui seule peut nous faire sortir de l'actualité. Toutefois, on doit bien admettre, sur des bases strictement expérimentales, un phénomène comme le renversement des pôles magnétiques, qui ne manque pas d'être étrange, lui aussi..

Au centre de cet Eden, une montagne en forme de jarre (sphérique à ouverture torique (1) dont s'écoulent les quatre fleuves, et qui est à la fois une *Cornucopia* et une Fontaine de Jouvence.

Selon l'Islam, qui reprend une doctrine mazdéenne, c'est également dans l'extrême Nord que se situe la montagne *Qâf* ou *Alborj* (Elbrouz) "d'où part la voie polaire vers Allah". (2)

La tradition magyare parle de "six pays et un septième", où l'on reconnaît les six directions de l'espace, la "septième" étant leur origine commune (cf. *les sept couleurs*).

Enfin, Virgile parle d'un Mont Atlas (mythique), sur lequel atterrit Mercure chaque fois qu'il visite notre monde. (3)

Mais ce n'est pas dans ces lieux privilégiés que se déroule l'histoire des hommes, dont chaque phase est marquée par une nouvelle "chute dans le temps".

(1) C'est très exactement le schéma de la rotonde du Panthéon, qui est également une sphère, avec son oculus en forme de tore. Dans les Géorgiques de Virgile, IV, 360 (nombre cyclique), le palais de la Nymphe Cyréné (alias Selénè-Pallas) est une énorme bulle d'eau sous-marine d'où s'écoulent tous les fleuves. (voir *Les Mystères du Panthéon Romain*).

(2) Comme le remarque Henri Corbin dans *Corps spirituel et terre céleste*, ce Pôle est le centre de toute orientation concevable.

(3) Voir *Enéide* VI, 795-79. Ceci établit la nature subtile de ce lieu, d'ailleurs situé en dehors du monde spatio-temporel (ou zodiacal : *extra anni solisque vias*) et qui est en outre présenté comme le siège de l'autorité impériale "non humaine".

2) LA CHUTE DE TROIE

Dans la légende pythagoricienne, l'incendie de la ville sainte préfigure la fin d'un cycle humain, préparant l'instauration d'un nouvel âge d'or. (1) Cela devrait nous inciter à rapprocher le destin de l'orgueilleuse Troie et celui de notre civilisation occidentale, aveuglée par l' *Hybris* de son hypertrophie technique..

Mais notre maladie est beaucoup plus grave, car elle ne se limite plus au périmètre d'une cité.

L'échelle du désastre est à présent mondiale et n'épargne pas le moindre espace vierge qui permettrait un nouveau départ.

Cela ne laisse plus donc aucune place à des solutions ordinaires. (2)

Et comme l'évidence métaphysique interdit d'envisager une plongée pure et simple de l'humanité dans le *Néant*, il faudra bien, tôt ou tard, admettre l'hypothèse d'une solution extraordinaire.

C'est le moment de se souvenir que le héros Dédale se trouvait dans une impasse tout aussi totale.

Mais plus sage que nous, il en savait parfaitement à la fois la cause et le remède, qu'Ovide définit en deux vers justement célèbres de ses *Métamorphoses* .

Leur portée immense, autant que leur forme lapidaire, nous oblige à en paraphraser tous les termes. (3)

(1) Figuré, sur le plan historique, par le Saint Empire Romain

(2) En dehors du projet puissamment réaliste d'une colonisation des "exoplanètes" récemment découvertes. Et il y aurait même des traces d'eau sur Mars...On respire donc (façon de parler) à l'idée que notre avenir est assuré.

Il n'est en effet de difficultés que la *théorie des supercordes* et les *nanotechnologies* ne puissent résoudre.. Suffit d'y croire très fort. Voir, dans *Etre et Avoir, Les désarrois de la physique moderne*.

(3) Ce commentaire a été repris dans l'avant-propos de nos *Eléments de cosmologie*.

Observons d'abord que le premier vers exprime un constat lucide, et le second la résolution dramatique qui en découle :

" Admettons que Minos domine tout l'univers visible... il n'a pourtant pas la maîtrise des airs.

Et puisque le ciel reste large ouvert, c'est par là que nous partirons "
(1)

On voit s'opposer ici deux mondes : l'un n'est qu'une prison, voire un tombeau, c'est celui de l'univers corporel.

L'autre est large ouvert : c'est le monde intérieur qui déborde de toutes parts les détours du labyrinthe cérébral.

Comme l'indique le symbolisme des ailes (2) il s'agit du monde subtil (psychique), intermédiaire obligé, mais dans l'immensité duquel nous risquons de nous perdre, à moins de suivre la Voie menant droit au Pôle divin, et qui passe à mi-chemin entre les extrêmes. (3)

(1) *"Omnia possideat, non possidet aera Minos. / At caelum certe patet : ibimus illac."*

Voir à ce propos dans *Le Mitoit d'Isis*, déc. 2012, *Eloge de la légèreté*

(2) Qu'on se souvienne des Nymphes (ces *Nuées* angéliques), d'Hermès, de Pégase, ou encore du petit dieu *Shou* des Egyptiens, tous familiers du monde intermédiaire.

(3) Ultime conseil donné à Icare : " Suis la voie du milieu (*medium Iter*) en volant à mi-chemin des éléments opposés" (*Inter utrumque vola*). Le soleil et la mer - le Feu et l'Eau, (Essence et Substance) - représentent deux énergies qui, affrontées **séparément**, faute d'équilibre, se révèlent destructrices. On voit que le "fil d'Ariane" ne diffère en rien du "fil " de l'épée dont la Tradition celtique a fait un pont, jeté au-dessus de l'abîme.

La réussite de Dédale est proclamée en ces termes par Virgile (En. VI, 14-16) :

Daedalus, ut fama est, fugiens Minoia regna / praepetibus pennis ausus se credere caelo / Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos. " La Tradition rapporte que Dédale, fuyant le royaume de Minos, osa se confier au Ciel en se confiant à des ailes fragiles, et par cette voie peu ordinaire, réussit à naviguer jusqu'aux Ourses glaciales".

On peut voir dans cet essor, à la fois désespéré et inspiré, une autre version du "Saut de Leucade".

UN PROBLEME DE CHRONOLOGIE

La doctrine hindoue, toute semblable en cela à celle des Pythagoriciens, enseigne que notre humanité a connu quatre âges, dont les durées respectives sont dans la proportion de 4, 3, 2, et 1, la base de temps étant la précession des équinoxes (1), qui est de 25 920 ans. Ce nombre est aussi celui du premier âge (*Krita yuga* ou Age d'Or). L'âge d'argent compte donc 19440 ans, l'âge d'airain 12 960, et enfin notre âge de fer (*césarien*) - déjà très avancé - 6480..

Ce chiffre de 64800 ans contredit donc aussi bien la ridicule chronologie "créationniste" que les dogmes darwiniens (2), lesquels évaluent en millions d'années l'âge des "hominidés"..

Les causes de cette dernière aberration sont multiples.

L'une d'elles est certainement la volonté de rejeter aussi loin que possible dans le passé l'*apparition de la vie*, pour permettre au hasard statistique d'exercer ses effets supposés, en l'absence de toute Cause nécessaire.

Cela, c'est la part d'une idéologie, passée à l'état de dogme.

Mais il existe aussi à cette idée fixe une explication plus technique.

C'est que la science des modernes conçoit le temps comme linéaire (3), concept associé à sa croyance en un progrès continu, mais qui heurte frontalement toutes les chronologies traditionnelles (4), et à travers elles, l'ordre naturel. Celui-ci se présente en effet de toute évidence comme une série de cycles imbriqués les uns dans les autres.

(1) Soit 12 fois 2160 ans, temps que met le point vernal à parcourir un signe du zodiaque stellaire.. Le dernier cycle de 2160 ans se divise, comme les autres, en trois parties de 720 ans chacune, dont la dernière constitue l'époque moderne. Celle-ci commence donc vers 1313 par le procès des Templiers.

(2) Dont le succès généralisé - et jusqu'à l'école primaire "non confessionnelle" - en fait une arme de combat pour le matérialisme athée. Pauvres écoliers, qui n'ont pour alternative que de se rabattre sur la Création en six jours...

(3) C' est notre fameuse "ligne du temps", tout aussi scolaire.

(4) Forcément naïves, puisqu'elles nous viennent d'un passé *obscur*

Maintenant, on pourrait peut-être attendre de nos "savants" qu'ils s'abstiennent de calculer la durée de leur "temps linéaire" en années, alors que celles-ci sont le prototype même de la mesure cyclique du temps ! (1)

A noter que par cycles, on n'entend en aucun cas des cercles parfaits, qui n'existent d'ailleurs pas dans la nature.

Car s'il est vrai que les cycles se touchent par leurs extrémités, comme le font les années, ils ne se reproduisent pourtant jamais à l'identique, puisque leurs contenus sont chaque fois différents, et qu'il n'existe donc entre eux tous qu'un simple rapport d'analogie. (2)

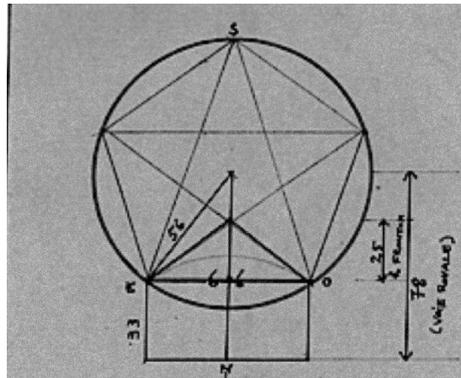
(1) Et par la même occasion, qu'on cesse de tout mélanger en prétendant mesurer l'espace en "années-lumière", comme si la lumière, qui est le premier "produit de l'Ether subtil" pouvait avoir une vitesse mesurable en laboratoire. Elle est en effet coextensive à l'espace qu'elle "mesure". Et la trop fameuse expérience qui a valu un "Nobel" à Michelson et Morley - et qu'on enseigne aussi dans toutes les écoles - n'est qu'un sophisme grossier destiné à dénier toute réalité au monde subtil (l'Ether,) qui est pourtant le support immédiat de notre existence. Il y a décidément dans notre "science" autant d'impostures que dans la "politique", même si elles y sont plus souvent inconscientes...

(2) C'est pourquoi "l'éternel retour" n'est qu'un mythe, et cette fois au sens péjoratif du terme.. Mais les analogies bien réelles entre cycles permettent bel et bien certaines prévisions.

Un cycle n'est donc jamais qu'une spire de la Spirale universelle, puisqu'il s'enchaîne sans aucune interruption avec le précédent et le suivant. (1)

Toutefois, dans le cadre des Petits Mystères, on peut décrire un seul état, en l'isolant en apparence de tous les autres.

Dans ce cas, la spire se présente comme un cercle fermé, comme le montre par exemple le diagramme encodé dans l'œuvre de Virgile. (2)



C'est alors par le centre de l'Etoile que s'opère l'enchaînement, puisque ce centre est le Point métaphysique commun à tous les états.

(1) Voir le symbolisme géométrique utilisé par Guénon dans *Les Etats multiples de l'Etre*. Ce qui est vrai de la manifestation universelle s'applique évidemment sur le plan individuel, où la naissance n'est que la mort à un état antérieur, et la mort, une naissance à l'état suivant. Seule la Délivrance métaphysique peut mettre fin à ce processus. qui est la seule forme concevable d' "évolution" (ou plutôt d' *involution*...)

(2)

CH. XXXII *DE TE FABULA NARRATUR* (1)

Le Labyrinthe et le Cheval de Troie - tous deux créations "infernales" de la Grande Déesse - ne sont pas seulement de l'histoire ancienne, mais symbolisent les "fins dernières" de notre cycle tout entier.

C'est en effet de nous qu'il est question dans toute cette "Comédie", Revenons donc sur ce *cycle humain* dont il vient d'être question. Cela demande un bref détour par les traditions les plus vénérables, comme l' Hindouisme, à qui son caractère primordial permet d'être assez explicite sur le sujet. (2)

Un **cycle** complet, ou *Kalpa* , représente le développement d'un état de l'Être (et d'un seul (3) tel que l' humanité terrestre en général. Chaque *Kalpa* se compose de quatorze *Manvantaras* , ou **ères** successives, chacune de ces "manifestations humaines" étant divisée en quatre **âges** tout à fait semblables à ceux dont se souvenaient les Grecs. (4)

En outre, ces quatorze *Humanités* , étant eux aussi polarisées, se séparent en deux groupes de sept, qui représentent le passé et l'avenir par rapport à l'instant imperceptible figurant le milieu de l'histoire..

Ce schéma est assez semblable à celui de la double spirale, dont chaque moitié s'enroule en sens contraire, pour assurer l'équilibre universel. (5)

Selon la tradition unanime, nous occupons l'extrême fin du cycle restreint des quatre âges, période définie comme *Kali Yuga* (âge noir), ou "âge de fer".

(1) " *C'est de toi que parle toute cette histoire* ". Avertissement donné par le poète Horace au terme d'une de ses "paraboles".

(2) Tout ce qui concerne cette fin des temps se nomme *eschatologie* , et fait l'objet exclusif du " Livre de la Révélation" (alias *Apocalypse*). Ainsi, la Bible s'ouvre sur la Naissance paradisiaque (ou *Genèse*) de notre monde particulier, et s'achève sur sa mort, qui n'a évidemment rien de définitif, vu qu'elle coïncide avec la manifestation de la Jérusalem Céleste.

(3) Voir *Formes traditionnelles et cycles cosmiques* de Guénon.

(4) Alors que le Nombre **13** (la lettre M) symbolise la Mort, **14** (ou N) est lié à la (ré)génération.(Cf. , par exemple, les 42 générations (3 fois 14) précédant la venue du Christ.

Situation apparemment peu enviable, et qui suffit à expliquer les caractères "anormaux" de notre époque. Celle-ci constitue en effet une sorte de "point mort" entre deux phases inverses. (1)

En d'autres termes, tout aussi imagés, le temps doit "s'y arrêter" un instant avant de repartir dans l'autre sens". (2)

Exactement comme le temps s'est arrêté pour les Troyens à l'instant même où, à l'insu de tous, commençait la destinée de Rome. (3)

Car, toujours selon les traditions, "c'est au moment où tout semble perdu que tout sera sauvé".

Sous les apparences d'un désastre, Il s'agit donc d'une transmutation dont l'effet est bénéfique, puisque la Jérusalem Céleste sera "bâtie de pierres précieuses", et peuplée de "corps glorieux"..

Et l'on a vu que les instruments majeurs de cette *catastrophe*, qui apparaissent comme des *pièges* mortels, sont aussi les chefs-d'oeuvre d'Athéna, la Sagesse Divine. (4)

.

(1) Symboliquement, Dante situe sa propre existence au milieu même du cycle occidental.

(2) Cet instant figure **la rencontre avec l'axe essentiel** qui se produit dans la "sinusoïde" à chaque inversion de phase, rencontre qui seule "nourrit" le mouvement.

Ce renversement est figuré par la substitution de la Jérusalem Céleste à son modèle terrestre, totalement dévalué. On rappelle l'ultime vers de Pétrarque prédisant **la disparition du temps**, accompagnée d'un changement radical dans la nature de l'espace.

On pourrait naturellement développer ces analogies, notamment en ce qui concerne l'actuelle accélération de l'histoire, comparable à celle que subit une onde en s'*amortissant*. En effet, la *fréquence* des événements s'accroît indéfiniment à mesure que diminue leur *amplitude* (i.e. leur "retentissement"). C'est "l'accélération de l'histoire", que plus personne ne songerait à nier. Notre Manvantara totalisant $\pm 65\ 000$ ans, on peut donc penser que le suivant en comptera 56 000. Et comme $65 + 56 = 111$ (l'héroglyphe du Pôle), nous nous trouvons bien "au centre du temps" (c'est-à-dire de notre Kalpa). Cf. Guénon, *L'ésotérisme de Dante.*, ch. VIII; *Les cycles cosmiques*.

(3) Au moment même où Enée arrachait aux flammes le Palladium, emblème éternel de l'Empire sacré. Le siège de Troie dura dix ans, ce qui correspond à la durée totale des quatre âges, qui se succèdent dans la proportion de 4,3, 2 et 1.

(4) Rappelons que le sens premier de *catastrophe* est un simple "renversement de situation", alors que la *cataclysm* (apparenté à *clystère*, de *Klyô* laver) est un déluge à effet *purgatif*...

CH. XXXII EMANATION ET RESORPTION DE L'EXISTENCE CORPORELLE

Cette question des origines et des "fins dernières" de notre monde échappe entièrement aux physiciens, et même en grande partie aux théologiens eux-mêmes, pour peu qu'ils croient à une création *ex nihilo* "...

Les uns comme les autres raisonnent comme si quelque chose pouvait, brusquement ou non, surgir du néant, puis y rentrer. La réponse à cette absurdité va de soi, puisque le néant, par définition, n'a aucune existence.

Rappelons donc la position traditionnelle en cette matière =

1) Il n'existe aucune différence essentielle entre l'origine de notre monde et sa fin, puisque ces deux "extrémités du temps" sont en étroite correspondance, comme le montre la coïncidence finale de l'Alpha et de l'Omega. (1)

Si l'on se limite à notre seul cycle d'existence, sa fin rejoint évidemment son commencement, mais ces deux limites ne se situent pas dans le même plan que ce qu'elles enferment, à savoir toute l'existence corporelle.

2) Ceci répond à la doctrine traditionnelle des "trois mondes" (spirituel, subtil et corporel). selon laquelle la Nature n'a pu émaner de son Principe informel qu'en passant par le stade, dit "intermédiaire", du corps psychique. (2)

Evidemment, à partir du moment où l'on nie l'existence de ce vaste domaine subtil, par conviction matérialiste délibérée (3) et mépris de la métaphysique, l'origine de l'univers n'est plus pour la pensée qu'un " trou noir " cognitif.

(1) Cf. l'image gnostique du serpent *Ouroboros* ("qui se mord la queue").

(2) Cette tripartition traditionnelle (Esprit immortel, âme et corps), qui vaut à la fois pour le microcosme humain et pour le macrocosme universel, est niée par Descartes, qui réduit le composé humain à la seule dualité de l'âme et du corps.

(3) Comme le font les physiciens moderne, qui en niant pour de mauvaises raisons la réalité de l'élément éthéré, ont jeté leur science dans la confusion depuis un bon siècle .

Voyons maintenant comment un symbolisme universel décrit la "formation" de l'univers corporel à partir de son archétype subtil. Ce dernier, comme son nom l'indique, échappe à la perception ordinaire.

C'est pourquoi l'"Ether" impalpable, origine immédiate des éléments sensibles, est généralement représenté par les éléments qui présentent le plus de fluidité, à savoir l'Eau et l' Air.

C'est donc l'Océan, domaine de Neptune et des Nymphes (1), qui est présenté comme le milieu "embryologique" de notre monde (2), alors que l'Air est le domaine de la communication "hermétique" entre les Dieux et les hommes.

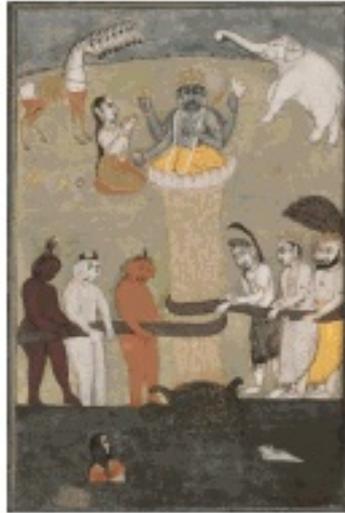
C'est par "coagulation" de cet élément subtil qu'apparaît le monde corporel et par sa "solution" qu'il prend fin.

Une image frappante de cette coagulation primordiale est le récit hindouiste du "barattement" de la mer de lait, opéré par les efforts alternés des Dévas et des Asuras (3), et à la suite duquel apparaît la "matière" sous la forme d'un caillot déjà solide.

(1) Le grec *Nymphè* correspond au latin *Nimbus* (nuage),ce qui évoque les incessantes métamorphoses de ces entités non encore fixées. C'est tout le sujet du traité hermétique que sont les *Métamorphose* d'Ovide..

(2) Dans le cas du microcosme humain, l'embryon se forme au sein du liquide amniotique, et son entrée dans notre monde se signale par sa première inspiration

(3) Les Devas sont lumineux et les Asuras obscurs. Ces forces démiurgiques alternent comme le Yin et le Yang..



BARATTEMENT DE LA MER

Sous la surveillance de Shiva/Vishnou les Devas et les Asuras (démons de gauche) font alterner l'Axe du monde. De la mer de lait en voie de coagulation émergent une Nymphé (Apsara) et la tortue primordiale. En haut, le cheval à sept têtes figurant le monde subtil, et l'éléphant, symbole de la Sagesse Divine. (image "folklorique").

C'est aussi le sens de la petite cosmogonie chantée en six vers par le vieux Silène dans la sixième Bucolique de Virgile (v. 31-36).

Bref récit dont la secrète importance doctrinale justifie son déguisement en propos d'ivrogne.

Mais on sait que Silène est le père nourricier (rôle assez "féminin") de Dionysos/Bacchus, et son ivresse sacrée a donc ici une haute valeur initiatique.

Voici donc ce passage, suivi de son commentaire.

" Il chantait comment, à partir d'un Vide immense (1), s'étaient agglomérés les germes de la terre, de l'air, des eaux et du feu, et comment, de ces principes, s'étaient condensées toutes choses, en donnant consistance à la sphère universelle.

C'est alors que la terre avait durci, en refoulant les Eaux dans la mer, et peu à peu, avait pu prendre toutes les formes . " (2)

Aussi bien dans le cas du Macrocosme que du microcosme humain,, il n'est donc pas moins important de savoir comment **s'achève** ce processus de manifestation.

Par analogie inverse, cette "sortie du cosmos" sera un retour à l'élément éthéré, et sous l'action même d'un des éléments qui en sont issus, Eau ou Feu, agents d'un Déluge ou d'un embrasement général ("*ekpyrose*").

C'est donc aussi à cette "dissolution" que doit aboutir le chant de Silène. (3)

Et elle tient en deux vers, qui font allusion à un épisode mystérieux de la légende des Argonautes, en quête de la Toison d'or. (4)

(1) Ce *Magnum inane* est l'Ether primordial. Tout ce qui n'a pas de réalité **concrète** est "*inanis*". Virgile traite les Enfers, ce royaume fantomatique d'"*inania regna*".

(2) Le monde "réel" (en dur...) est évoqué par les verbes **cogere** (de co-agere = rassembler, dont coagulare est une forme intensive), **concrescere** (d'où vient "concret") et **durare** (= *durescere* : se durcir).

(3) Le sanskrit "*Pralaya*", est apparenté au grec "luô" (dissoudre, délier), et au latin *solvere*, dont on sait le sens alchimique.

(4) Cette expédition se faisait sous la direction d'Athéna-Ariane, puisque c'est Elle qui a conçu le navire *Argo*. Quand Thésée abandonna Ariane, cela signifiait qu'il n'avait plus besoin des services du mental. La Toison d'or n'est pas autre chose que le Graal, ou la Pierre philosophale, en tant que but de l'initiation, qui est précisément d'abolir, par la Gnose, la prison cosmique où languit l'être individu el.

Un de ces nautés, nommé Hylas, s'était écarté du groupe pour s'abreuver à une fontaine ; or, on n'en retrouva plus jamais trace, et on en conclut qu'il avait été enlevé par les Nymphes du lieu.

L'importance de ce bref passage est souligné par la triple répétition du nom d'Hylas (1), personnage que nous devons donc identifier à tout prix.

Son nom, tiré grec *hylè* ("bois", au sens de "matériau"), a été utilisé par Aristote dans sa théorie de l' hylémorphisme, qui associe en effet matière et forme. (2)

Maintenant quelles sont les forces qui associent ces deux principes de la manifestation, issus de la Substance et de l'Essence universelles (*Prakriti* et *Purusha*)

Ce sont les Nymphes, qui par leurs "métamorphoses", nous ont fait entrer dans la forme (*morphè = forma*), et peuvent donc aussi bien nous en faire sortir. (3)

Au niveau individuel, Hylas désigne donc un personnage "enfermé" dans la matière", ce qu'on appelait d'ailleurs un "hylique", par opposition au "pneumatique" (i.e. spirituel).

Les Nymphes, en l'enlevant, l'ont "trans-formé" (fait passer au-delà de la forme grossière), si bien qu'on ne retrouve plus trace de lui dans le monde corporel. (4)

Il a donc atteint le but de la "transmutation" alchimique, en rejoignant l'Ether originel.

(1) Une tradition éditoriale, dont il serait peut-être intéressant de rechercher l'origine, imprime encore parfois ce nom en capitales.

(2) Virgile, loin de n'être qu'un "doux poète", était un savant renommé, et devait donc connaître les écrits pythagoriciens (dont Aristote) sur le bout des doigts.

(3) Voir, dans *Les Mystères du Panthéon Romain*, le chapitre consacré à l'Antre des Nymphes.

(4) C'est donc une "liquidation", au sens propre.

UN APOLOGUE

L'ŒIL QUI VOULAIT SE VOIR LUI-MEME

A supposer que cet organe puisse avoir jamais une telle prétention, il commettrait une erreur identique à celle de nos astro-physiciens quand ils croient - ou feignent de croire - qu'on peut **expliquer, en l'observant de l'intérieur, l'origine d'un univers dans lequel on est enfermé par définition.**

Voilà une erreur que les mathématiciens ne commettent pas. D'une part, les algébristes tiennent pour évident qu'on ne peut atteindre la limite d'une fonction dans le cours même de cette fonction.

On ne peut en sortir que par une intégration, qui en change la définition même.

Quant aux géomètres, ils ont reconnu, depuis Euclide et Archimède, qu'on ne pouvait sortir du développement exponentiel d'une surface ou d'un volume (comme la sphère) sans un passage à la limite qui changeait du tout au tout la définition de cette surface, dont on n'avait jusque-là qu'approché le terme.

C'est ainsi que le cercle ne peut pas être considéré comme un polygone dont on aurait fait croître indéfiniment le nombre des côtés.

Sa définition diffère en effet essentiellement de celle de n'importe quel polygone, qui se caractérise par un nombre *n* de côtés.

De même, la sphère, pour être isotrope (1), a dû dépasser la limite des polyèdres, avec leurs "faces multiples" (du grec *hédra* : face) (2)

En outre, le cercle ou la sphère, lorsqu'on dépasse la limite de leur croissance, deviennent respectivement une droite (la "droite du cercle") et un plan, dont on s'approche à mesure que diminue la courbure de la circonférence.

(1) Et donc un symbole de Justice, puisque tous les points de sa circonférence sont également éloignés du centre

(2) Symboliquement, la Tradition présente l'octaèdre comme un "juste milieu" entre le cube et la sphère, en lui attribuant une fonction médiatrice entre ces images de la Terre et du Ciel. C'est pourquoi l'octogone et l'octaèdre sont des figures du monde subtil, ou "intermédiaire", et de la Quintessence alchimique.

Soit dit en passant, on peut déduire de là ce que deviendra notre univers, sphérique et en expansion, lorsqu'il atteindra, tôt ou tard, la limite de sa croissance.

Alors, comme dit Pétrarque, "le temps disparaîtra, et l'espace sera changé"..

Et il ne peut en être autrement, vu que les conditions de notre existence auront disparu. (1)

Mais assez spéculé sur la fin des temps

Contentons nous de l'espace euclidien, déjà bien assez paradoxal tel que nous le connaissons, sans avoir à parler d'hypergéométrie.

Par contre, nous pouvons anticiper un peu sur notre propos en signalant qu'on peut appliquer ce qui vient d'être dit, non plus à la physique, mais à la métaphysique.

Car celle-ci, n'étant pas soumise aux lois de notre monde, est seule à pouvoir échapper au domaine de l'Existence, en dépassant les limitations de celle-ci pour s'identifier à l'Etre Un.

Cette "sortie du mental", opérée par l'Intuition intellectuelle, (2) est ce que les Pythagoriciens appellent "le Saut de Leucade", entendant par là que le passage à la limite implique une rupture de continuité comparable à un saut dans le vide. (3)

(1) A commencer par le temps et l'espace, dont l'un se contracte à mesure que l'autre se dilate, pour assurer l'équilibre cosmique. La disparition du temps doit donc *transfigurer* la nature de l'espace.

(2) Sue cette notion, voir René Guénon,, *La métaphysique orientale*, Éditions Traditionnelles, Paris, 1939.

(3) Pour les illustrations de cette doctrine,, voir *la Basilique de la Porte Majeure* de J. Carcopino,.

CH. XXXIII VIRGILE ET L'APOTHÉOSE DE PALLAS

Virgile a joué dans le culte de la Grande Déesse un rôle si essentiel que nous ne pouvons terminer cette étude sans montrer à quel point il s'était voué à Elle, corps et âme.

On sait que les familiers du poète l'avaient surnommé *Virgo*..

On peut ne voir là que le goût romain pour les sobriquets, celui-ci portant sur son nom, ou sur son caractère réservé .

Mais cette explication facile ne dit pas tout.

Car les amis en question, Horace, Ovide, Tite-Live et autres génies étaient tous pythagoriciens, membres de la même Confrérie(1) et connaissaient donc fort bien le dévouement du poète à sa Protectrice.

Mais le silence initiatique imposait à Virgile la plus grande discrétion, qui pouvait passer pour timidité. (2)

Dans toute son oeuvre, il s'ingénie donc à dissimuler sa Patronne sous les masques les plus variés. (3)

(1) Une fois de plus, les apparences "historiques" sont trompeuses. Ce "cercle d'Auguste", loin d'avoir été institué par Octave, avait au contraire choisi ce dernier pour exercer la fonction impériale. Et ce nom d'Octave, en vertu du principe "*Nomen, omen*" ("Le nom même d'un être présage son destin"), a pu être pour quelque chose dans ce choix, vu le sens "harmonique" de l'Ogdoade. Soit dit en passant, on prête à Auguste, pour dernière parole, "*Acta est fabula : plaudite cives*" soit en termes actuels : "Le *Show* se termine : on applaudit bien fort !".

. *Se non e vero* ...L'empereur devait en tout cas être conscient du rôle qu'on lui avait fait jouer, et qui avait probablement ennobli son caractère, assez médiocre au départ...Car l'exercice d'un tel pouvoir ne pouvait que rendre sage, ou totalement fou.

(2) Cette discrétion dont a manqué Ovide. Celui-ci, à la fin de ses *Métamorphoses*, révèle de façon peu discrète son attachement à Pythagore. Est-ce cette imprudence qui lui a valu son exil inexpliqué...

(3) Tout le monde admet que les Bucoliques sont une "comédie de masques". C'est seulement le fait de prêter à ceux-ci une signification politique qui constitue une forme de réduction.

Contentons-nous d'un exemple majeur de ces déguisements. Il occupe en effet une place d'honneur au terme de l'Enéide, qui est aussi son couronnement. Car l'épopée s'achève sur une scène de meurtre étrangement choquante, compte tenu de la sagesse d'Enée, qui devrait lui interdire toute violence gratuite.. (1)

Turnus, principal adversaire d'Enée dans la "guerre sainte" que mène celui-ci pour établir son peuple en Italie, n'est rien d'autre qu'un fou assoiffé de meurtre. (2)

Il a récemment massacré l'ami de coeur du héros, le jeune Pallas, à la suite de quoi il se trouve engagé dans un duel à mort avec Enée en personne.

Et ce duel tourne si mal pour lui, qu'il est bientôt réduit à la merci du Troyen.

Celui-ci se dispose à épargner son adversaire, par pure compassion, lorsqu'il aperçoit sur lui les dépouilles du jeune Pallas.

Saisi alors d'un colère implacable, il jette à Turnus, avant de le frapper à mort : "*C'est Pallas, Pallas en personne, qui t'immole par mes coups, pour punir le sang criminellement répandu*".

Voilà pour les apparences, dont on a appris à quel point elles sont trompeuses.

En réalité, un seul mot suffit à trahir l'ultime ruse qu'est **le subtil transfert opéré par Virgile entre le jeune Pallas et la Déesse dont il portait le nom, et qui, en réalité, est ici la seule intervenante. C'est le verbe *immoler*.**

(1) Etant donné aussi le dégoût manifesté par Virgile en ce domaine. Cf En. VI, 833 : "*Non patriae validas in viscera vertit vires*" (" N'allez pas transformer les forces vives de la nation en viande de boucherie"). L'extrême énergie (*vis*) de l'exclamation est soulignée par les quatre -v- assonants. N.B. Ce vers 833 rappelle le total de vers des Bucoliques, et avec une même signification impériale. Décomposé en 8 et 33 il évoque en effet Octave et César.

(2) Dans les quatre derniers chants de l'Enéide, il incarne la passion guerrière, à laquelle, dans les quatre premiers, fait pendant la passion amoureuse de Didon. Vénus et Mars, forces qui font tourner le monde, encadrent ainsi la sagesse polaire qui règne dans les quatre chants centraux. Turnus, c'est la *tornade rutilante* (cf. XI, 486) qui mène les *Rutules* à leur perte.

Le parallélisme entre les quatre premiers chants et les quatre derniers veut qu'ils se terminent tous deux par un sacrifice humain. Car Didon fait de son suicide un *sacrifice* dédié à la Diane infernale (Hécate) et à se Furies vengeresses (*Dirae*)

Cf. En. IV, 609-611. Diane s'identifie ici à Pallas, dans son sombre rôle de *lanua Inferni* .

Ce terme , tout comme "sacrifier", a le plus souvent pour nous un sens tout profane . Mais il n'en allait pas de même pour les Romains, dont le souci de précision dans l'exécution des rites allait jusqu'au scrupule.

L'*immolation* , rite ancestral et éminemment sacré (*sacri-ficium*) destiné à relier l'homme à la Divinité, ne pouvait donc en aucun cas s'adresser à un être humain.

Le propos d'Enée, prétendument inspiré par la colère, est en réalité la formule consacrée du rite dont il est le prêtre, et qu'il prononce donc "*sine ira nec studio...*" (sans colère ni parti pris).

D'ailleurs c'est la Déesse elle-même qui, faisant ici figure de *Némésis* , a décidé de punir l'arrogance (*hybris*) de Turnus, à un moment où celui-ci tentait encore d'échapper à son sort. (En. XII, 911-912).

Mais quoi qu'il fût, Pallas lui interdisait de réussir : *Successum Dea dira negat.* (litt. " l'impitoyable Déesse refuse de lui accorder le moindre sursis ").

Enée n'est donc ici que le bras armé de la Divinité.

C'est pourquoi, contrairement à l'usage, il se sert des armes mêmes d'Athéna pour arrêter Turnus dans sa course folle. (1)

Toute idée de basse vengeance méconnaîtrait du reste le caractère solennel de l'épisode par lequel s'achève le groupe des trois derniers chants.

Ceux-ci constituent en effet, comme on va le voir maintenant, une sorte de "trilogie" couronnant l'épopée tout entière, exactement comme l'Olympe couronne tout l'univers.

(1) Ce sont la lance (*Hasta*) et le bouclier rond (*clipeus*). Ce bouclier de Minerve représente les **sept** cercles planétaires. Quant à la lance , qui transperce la cuisse de Turnus *par le milieu.* (v. 924), elle remplace ici le javelot (*Pilum*), habituelle arme de jet, ce qui suffirait à éveiller l'attention... De plus, cette arme vole "comme une sombre tornade" (*Turbinis instar*), ce qui évoque la magie d'Hécate autant que les fulgurations de l'égide. Ainsi, la carrière tourbillonnante de Turnus trouve une fin appropriée à son caractère...

Cet Olympe des chants X, XI et XII (1) s'ouvre en effet de façon non équivoque, et dès le premier vers :

" *Panditur interea domus omnipotentis Olympi / Conciliumque vocat
divum Pater atque hominum rex / sideream in sedem* " . (2)

Apothéose naturellement confirmée par les Nombres.

Les trois derniers chants comptent en tout **2772** vers, nombre palindrome qui constitue une totalité (**27 + 72 = 99**).

Leur valeur moyenne est donc de **924**, emblème soli-lunaire, puisqu'il représente le produit du **12** zodiacal par le **77** éponyme de la Vierge. Ou encore le produit des modules **33** (Apollon) et **28** (Pallas).

Or, toute cette trilogie est centrée très exactement sur le vers **477** du chant **XI**, donc au "pôle du Pôle", où s'élève un temple acropole , consacré, non à Jupiter, comme on pourrait s'y attendre, mais à Pallas. (3)

Comble des paradoxes, c'est là que se rassemble une cohue de matrones (le culte est féminin), mais justement pas celles qu'on s'attendrait à y voir, on veut dire les Troyennes.

Ce sont au contraire les épouse de tous les Latins, ennemis jurés d'Enée, et elles viennent prier pour la perte de celui qu'elles traitent de "pirate phrygien" !

Parmi elles, Lavinia, qui, comme Hélène, est la cause involontaire du conflit... mais aussi la future épouse d'Enée.

(1) Ces trois Nombres ont pour total **XXXIII**, et pour centre le **XI** polaire.

(2) " Voici que s'ouvre l'Olympe tout-puissant, et que le Père des Dieux, ce roi des hommes, assemble le Grand Conseil dans sa demeure étoilée..." . ***.

Le latin *Summae arces* traduit littéralement le grec *Akropolis* . Ce temple est donc l'archétype du Parthénon athénien et de l'*Artemision* d'Ephèse, aussi bien que du Panthéon, tous sanctuaires majeurs de Pallas.

Nous atteignons donc ainsi à un comble d'ambiguïté hermétique. de la part d' Athéna, qui semble brouiller les cartes comme à plaisir... Et on ne voit pas d'autres raison à cela que la volonté de souligner le caractère trompeur et illusoire des affaires humaines dont elle a la charge.

En attendant, le poète a placé sa rusée Déesse au centre même de l'Olympe. Cela pourrait passer pour une provocation, si les Douze Dieux n'étaient qualifiés de *Consentes* ("toujours d'accord"), ce qui exclut d'avance toute possibilité de conflit.

D'où l'attitude toujours *joviale* du Père des Dieux, et un dernier mot de laisser le dernier mot de Dante.

Comme on reprochait à celui-ci d'avoir donné le nom de "Comédie" à une œuvre si évidemment tragique, le poète répondit simplement :

" Une comédie, c'est un drame, mais un drame qui finit bien... "

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS

I DES MODES DE CONNAISSANCE

II L'INCENDIE DE LA FORET

III ATHENA, FACE CACHEE DU VERBE

IV LES QUATRE AGES DU MONDE

V LE PALLADIUM DANS TOUS SES ETATS

VI LA VIERGE AU PILIER

VII PALLAS ET LES NOMBRES

VIII PYTHAGORE ET LA DEESSE MERE

IX LE THEOREME DE PYTHAGORE

X LES MATHEMATIQUES EN QUETE D'EQUILIBRE

XI LE SEPTENAIRE ET 'L'ETERNELLE NATURE"

XII LE SEPTENAIRE ET LES "CARRES MAGIQUES"

XIII IMAGO MUNDI

XIV LES JOYAUX DE LA MATHEMATIQUE

XV LE SEPTENAIRE ET L'ARC-EN-CIEL
XVI PICUS, UN DROLE D'OISEAU
XVII LE GRIFFON, OU LA DOUBLE NATURE
XVIII LE PILIER COSMIQUE AUX INDES
XIX L'AGNEAU MYSTIQUE
XX LES *NOPCES CHYMIQUES*
XXI VIERGE ET MERE ?
XXII POLYTHEISME ET MONOTHEISME
XXIII ALMA MATER
XXIV LES DEUX FACES D'ATHENA
XXV " FILLE DE SON FILS "
XXVI " FILS DE L'INSTANT "
XXVII ATHENA ET LA MORALE
XXVIII LES ARTS PALLADIENS
XXIX LE GARDIEN DU SEUIL
XXX ATHENA ET LE TEMPS
XXXI DE TE FABULA NARRATUR
XXXII EMANATION ET RESORPTION DE L'EXISTENCE CORORELLE
XXXIII VIRGILE ET L'APOTHEOSE DE PALLAS

ANNEXE

RASSEMBLER CE QUI EST EPARS

Le devise de l'ancienne Maçonnerie : *Ordo ab Chao* ("à partir du Chaos , refaire un Ordre") a pour méthode cette autre devise de la même Confrérie : *"Rassembler ce qui et épars"*.

Injonction qui peut s'appliquer à divers niveaux, et à propos de laquelle Virgile nous propose l'énigme suivante :

" Tous les vers prophétiques que la Sibylle a tracés sur ces feuilles (1), elle les classe selon le Nombre(in numerum), puis les laisse enfermés dans son antre.

" Ils y demeurent immobiles, et leur ordre n'est jamais troublé.

Mais que la porte tourne sur ses gonds, et qu'un souffle d'air disperse cette fragile frondaison, la Vierge se soucie fort peu de les attraper au vol pour les remettre à leur place et les classer suivant l'ordre des vers." (Enéide III, 440 sq.)

(1) Ce sont les feuillets des Livres Sibyllins, ou plus largement ceux qui constituent le *Liber Mundi*. ("Livre du Monde"). L'allusion aux Nombres qui suit immédiatement est dès lors assez claire..

Selon les Kabbalistes, la Vérité se trouve enfermée dans un grand nombre de chambres, dont chacune a bel et bien sa clé. Mais toutes ces clés ont été retirées à l'origine, puis *mélangées* en tas... (cité par Gershom Sholem).

La Sibylle, tout comme le Dieu Pan, incarne la Nature démiurgique qui, sur l'Ordre de la Divinité, a défait l'unité du Principe pour susciter le chaos apparent de la multiplicité cosmique. C'est là tout le symbolisme du démembrement d'Osiris.

Et il ne faut évidemment pas compter sur elle pour refaire cette unité, du moins dans le cours de la manifestation. C'est au chercheur, et à lui seul - *Deo iuvante* - de remettre de l'ordre dans l'illusion des apparences.